HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
ET
SÇAVANS HOMMES
DE LEVRS SIECLES.

Tant de l'Europe que de l'Asie, Afrique & Amerique.

Avec leurs Portraits en Tailles-douces, tirez sur les veritables Originaux.

Par A. THEVET Historiographe.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS MAVGER, au quatriéme Pilier de la grand' Salle du Palais, au Grand Cyrus.

M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Table des Chapitres du 2. Volume de l'Histoire des illustres & sçavans Hommes de leurs siecles.

Fin de la Table du second volume.


SAINCT AMBROISE

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES ET SÇAVANS HOMMES DE LEVRS SIECLES.
TOME SECOND.

SAINT AMBROISE EVESQVE de Milan.

CHAPITRE PREMIER.

CE n'eſt pas par preéminence ou droit de prerogative, que je fais icy tenir le premier rang des Docteurs Latins à Saint Ambroiſe, n'ayant rien moins en

pensée que d'établir telle distinction de degrez, qui emportent quelque marque de primauté. Ie fais seulement estat de tenir quelque ordre, sans me formaliser, ny de l'honneur & dignité qu'un chacun d'eux peut meriter, ny de l'ancienneté du temps, auquel les uns & les autres ont vécu. Ie n'ay pas mis neantmoins cét Evéque de Milan, pour estre en teste de la bande Ecclesiastique, qu'à dessein de faire paroistre toutes les vertus dont il a excellé, ny moins encore la singuliere erudition qui le fait admirer de tout le monde : Il m'a semblé que je ne pouvois plus à propos donner à d'autres le premier rang des Docteurs Latins, qu'à nôtre Docteur Romain, qui n'a pû estre vaincu ny surmonté par les puissances & rigueurs mondaines ; mais par une virilité plus qu'humaine, il s'est toûjours oposé aux supercheries que les Potentats de ce siecle là tâchoient de faire à l'Eglise du Fils de Dieu, comme je feray entendre cy-apres au discours de sa vie, qui doit servir principalement de miroir & d'exemple à tous ceux qui ont charge en l'Eglise, afin qu'ils aprennent avec discretion à chercher les lieux, dignitez, & charges Ecclesiastiques, & quand ils

reconnoiſtront quelque ſcandale en l'Egliſe, qu'ils ne flechiſſent point pour la grandeur, qualité ou reſpect des delinquans; mais que d'un zele vrayement Chreſtien, ſans exception de perſonnes, ils exhortent, reprennent & pourſuivent de telle façon ceux qui auront manqué, qu'ils les ameinent à contrition de cœur & vraye reconnoiſſance de leurs fautes. Ils ne ſçauroient choiſir patron, ſur lequel ils doivent regler leur vie & actions, plus propre que ce bon Eveſque, qui au commencement de ſa vie, à l'exercice de ſa charge, & au départ de ce ſiecle, s'eſt comporté autant vertueuſement qu'aucun de tous ceux qui l'avoyent devancé, qui ont eſté ſes contemporains, & qui l'ont ſuivy. Il y a deux choſes en la nature humaine, qui attirent les hommes à de grandes entrepriſes. La premiere eſt la gloire & la renommée, ce qu'à tres-bien declaré Ciceron en l'Oraiſon qu'il a fait pour le Poëte Archite, où il dit, que nous ſommes tous attirez d'un deſir de loüange: & en l'Oraiſon deffenſive de Milon, il dit que les plus grands ne ſe travaillent point tant d'exercer la vertu pour en recevoir recompenſe, comme pour l'honneur qui s'enſuit. La ſeconde

eſt le profit & utilité particuliere que l'on peut recevoir, & celle-cy eſt principalement deſirée par ceux qui ne ſont point nobles, & qui n'ont que l'avarice en recommendation, là où au contraire les cœurs genereux & magnanimes ne cherchent que la renommée. Toutesfois qui conſiderera la vie de cét excellent perſonnage ſaint Ambroiſe (duquel je repreſente icy le portrait, tel que je l'ay aporté de Rome, pris ſur l'antique qui ſe voyoit à Milan du temps que j'y eſtois) l'on trouvera qu'il n'a eſté curieux ny de l'un ny de l'autre. Car quant à l'honneur de ſoy-meſme il la fuy tant qu'il a pû, & l'avarice encore plus, ſçachant bien que c'eſt un vice qui croiſt dedans le cœur de l'homme quand il abonde en richeſſes, tout ainſi que le feu s'enflamme d'auantage, lors que l'on jette de la matiere deſſus. Mais pour mieux entendre qu'elles ont eſté ſes perfections, je les deduiray ſuccintement. Il fut fils d'un Citoyen Romain, & Gouverneur des Gaules, auſſi nommé Ambroiſe (d'autres luy ont donné le nom de Symmaque) lequel decedé, Ambroiſe eſtant encore en bas âge, ſa mere ſe retira avec toute ſa famille en la ville de Rome: auquel lieu par le ſoin &

diligence de cette bonne Dame, il fut entretenu aux écholes pour eſtre inſtruit és lettres humaines : eſquelles il profita ſi bien, qu'en peu de temps il fut parfait en toutes ſciences, principalement en eloquence. En ce temps-là un nommé Probus eſtoit gouverneur de Rome, lequel averty de la prudence & ſageſſe d'Ambroiſe, l'établit Prevoſt de Ligurie, (c'eſt le païs de Genes) en laquelle charge il ſe comporta ſi adroitemẽt, que le meſme Probus eſtant informé de quelques troubles arriuez en la ville de Milan entre les Catholiques & Arriens, pour l'élection d'un Eveſque au lieu d'Auxence Arrien decedé, les uns en demandant un de leur religion, & les autres de leur faction, l'envoya pour pacifier ce tumulte. Quelque peu de temps apres ſon arrivée le peuple eſtant aſſemblé en l'Egliſe, & conteſtans avec ſedition pour le meſme fait : Ambroiſe en eſtant averty s'y achemine, & ſe mettant au milieu d'eux, à la façon que les Senateurs & Iuges Romains avoient accoûtumé de faire: apres le ſilence il commença à leur declarer la cauſe de ſa venuë, & leur remontrer le profit & utilité qu'aportoit une paix en un païs, & combien l'union eſtoit requiſe en une Republique. Pen-

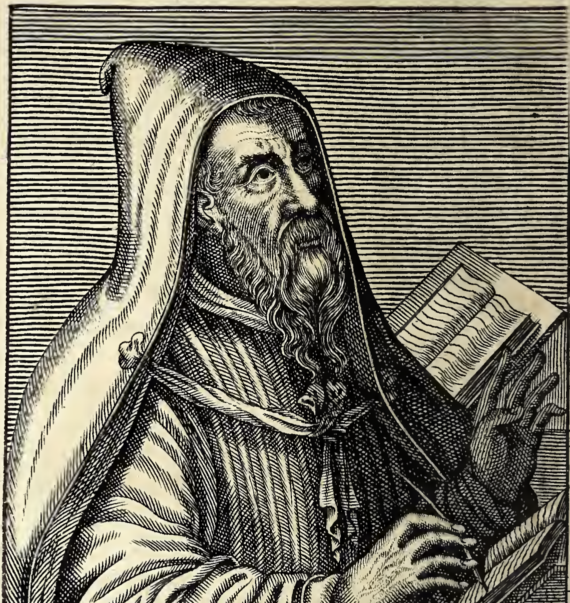
dant ces discours on oüit la voix d'un enfant (comme l'on dit) criant qu'Ambroise devoit estre esleu. Le peuple lors tant Catholique qu'Arrien, se conformant à la voix qu'ils jugerent plus divine qu'autrement, d'un commun consentement le proclamerent Evesque, quoy qu'il ne fût pas encore baptisé : Mais lui considerant combien cette charge est grande à celui qui s'en veut bien aquiter, refusa l'esléction, & ne voulant ressembler à beaucoup qui lui ont succedé, ayans transformé l'Office d'Evesque en Benefice seulement. Parquoy ce bon pere s'enfuit de l'Eglise & s'alla mettre en son siege, faisant amener devant luy quelques criminels, lesquels (contre sa coûtume) il commanda estre punis : ce qu'il faisoit pour se montrer incapable & indigne d'une telle dignité. Le peuple pour cét acte ne se desista de son election, mais vouloit à toute force qu'elle eut lieu. Ce que voyant Ambroise, il se retira secrettement en sa maison pour faire profession de la Philosophie, en laquelle il estoit parfait, faisant aussi venir plusieurs femmes lubriques & impudiques, afin de se dõner par ce moyen mauvais bruit, & destourner le peuple de leur

opinion. Les habitans voyans que pour quelques prieres qu'ils luy fissent, ils ne pouvoient le faire condescendre à leur volonté, envoyerent vers l'Empereur Valentinian suplier sa Majesté d'aprouver leur election, & contraindre Ambroise d'accepter la charge de Pasteur. Ce que l'Empereur accorda volontiers, fort joyeux de ce que les Iuges, qu'il envoyoit pour policer les villes, estoient pour leurs vertus demandez pour Evesques. Probus en fut aussi bien contant, considerant que ce qu'il luy avoit dit, comme prophetisant, lors qu'il l'envoya à Milan, avoit eu effet, sçavoir : Va-t-en à Milan pour pacifier le trouble qui y est, & t'y comporte non cõme juge, mais comme Evesque. Ambroise voyant que tous ses moyens ne luy sembloient de rien, accepta enfin, plus par contrainte qu'autrement, cette dignité de Prelat, & lors il se fit baptiser. Et si depuis il essaya par tous moyens de se faire demettre de l'Evesché, & trouva un certain nommé Euthymius, qui pour l'emmener en bannissement, sans qu'on pût s'en appercevoir, se fit bâtir une maison aupres de l'Eglise, & deliberoit de l'enlever dans un chariot qu'il avoit expressement fait faire.

Mais son entreprise fût découverte, & Euthymius fut envoyé luy-mesme en exil: & du depuis pour empescher que cétEvesque ne s'échapast, on mis des gardes aux portes de l'Eglise. Or tout le temps que ce grand personnage a exercé cette charge, il s'est étudié non seulement à conserver son troupeau en la religion Catholique; mais aussi s'est opposé contre la rage des Arriens, Manicheens, Valentiniens, & autres heretiques de ce temps-là, donc quelques-uns furent ramenez au giron de l'Eglise & connoissance de leur salut, & entr'autres cette grande lumiere de l'Eglise Saint Augustin, lequel il baptisa. La constance & gravité de ce Prelat fût aussi telle, que par deux fois il refusa l'entrée du Temple à l'Empereur Theodose, Espagnol de nation, jusqu'à ce qu'il eût revoqué l'edit qu'il avoit fait contre les Catholiques, qui estoit tel, que le temple des Iuifs, qui avoit esté abatu par eux, seroit refait à leurs dépens; & aussi fait penitence publique des massacres commis par son commandement en la ville de Thessalonique. Sa charité envers les pauvres a esté aussi si grande, qu'il leur distribuoit tout le revenu de son Evesché, sans en reserver aucune chose,

outre ſon vivre : il donna meſme à l'Egliſe tout ſon bien patrimonial, à la reſerve toutesfois de l'vſufruit pour le vivant de Marcelline ſa ſœur unique. Pour ſes eſtudes il y eſtoit ſi aſſiduel & aux meditations ſaintes, qui luy ſervoient pour repaiſtre ſon eſprit ; que le jour il ſe donnoit à grand peine le loiſir de prendre ſon repas, & de nuit il interrompoit ſon ſommeil, & avec une vigilance admirable eſtoit touſiours attaché, ſoit à ſpeculatiõs, ſoit à eſcrire & compoſer, ſoit finalement à exercer autre choſe concernant ſa charge Epiſcopale. Quand à ſa doctrine, elle ne s'eſt pas ſeulement fait connoiſtre en ſes ſaintes predications, tant à Milan, Florence, qu'autres lieux d'Italie ; mais auſſi par ſes eſcrits ſur la ſainte Eſcriture, & autres œuvres qui ſont diviſées en cinq parties. En la premiere on met les traitez qu'il a conſacré pour la reformation & inſtruction du devoir Chreſtien. La ſecõde eſt pour rembarrer & repouſſer les erreurs, impietez & impoſtures des heretiques, infideles & ennemis de verité. La troiſieſme ſert à quelques ſaintes & tres-doctes exhortatiõs, tant à ſuporter la mort patiemment, qu'à croire l'article de la reſurrection. En la quatriéme ſont cõtenuës

plusieurs expositions du vieil Testamen.
Enfin la cinquiesme represente les I.. strations & commentaires qu'il a fait sur le nouveau Testament. Plusieurs livres de ce Saint Docteur sont raportez, tant par Saint Augustin, l'Abbé Trittheme qu'autres, qui ne sont encore tombez en nos mains. Il faut que l'injure du temps nous les ait ravis, comme aussi la plus-part de ceux des plus signalez Philosophes, Docteurs anciens & tres-doctes écrivains. De son temps florissoient en doctrine, Basile le Grand, Cirylle, Epiphane & Gregoire Nazianzene, estant Evesque de Rome Damase Espagnol de nation: & deceda l'an de nostre Seigneur trois cens octante. Le recit des miracles qui se firent à sa mort & depuis sa mort seroit fort agreable, je le ferois fort volontiers, si je ne craignois grossir trop la matiere d'un discours, que le Lecteur pourra recueillir de plusieurs, qui ont dressé la legende de sa vie.


SAINCT AVGVSTIN

SAINT AVGVSTIN.

CHAPITRE II.

LES quatres Docteurs de l'Egliſe Chreſtienne eſtans repreſentez par les quatre animaux écrits dans les Propheties d'Ezechiel & Eſaye, tout ainſi que les quatre Evangeliſtes, on tient Saint Auguſtin pour le plus ſublime, eſtant remarqué par l'Aigle, comme celui qui guidant ſon vol juſques à la tres-ſainte Trinité, a plus divinement écrit des choſes celeſtes, & plus ſubtilement éclaircy les queſtions difficiles de l'Eſcriture Sainte. Or ayant ſon portrait au naturel, que j'ay apporté de l'Iſle de Sardaigne, ſituée en la mer Mediterranée, ſujette au Roy Catholique, où ſon corps fut porté d'Afrique au temps de la perſecution de Genſerich Roy des Vandales; & deux cens cinquante huit ans apres tranſlaté de cette Iſle en la ville de Pavie, par Luithprandus Prince d'Italie : & quoy qu'il ſoit deſia aſſez connu par ſes œuvres & livres admira-

bles, il ne sera que bon & honneste faire un bref recit de sa vie & vertus, sans autrement sortir du sujet proposé. Le lieu de sa naissance fut la ville de Thageste en Afrique, de parens mediocres, mais toutesfois élevé & nourry avec tel soin & diligence, qu'en bref par l'industrie de ces precepteurs, & l'affection qu'il avoit aux lettres, il n'ignora aucunes des sciences, que vulgairement on apelle liberales : de maniere que publiquement il enseignoit à Carthage la Grammaire & Rhethorique, dont aussi il a écrit les preceptes. Sur ces entrefaites, comme il se fût meslé parmy quelques Heretiques Manicheens, il en suçça l'heresie, au grand regret de sa mere Monique, femme devote, & laquelle prioit Dieu incessamment pour la conversion de son fils, & sollicitoit plusieurs autres à faire le semblable ; il persevera pourtant en cét erreur jusqu'à la trente deuxiesme année de son âge, lors que venant en Italie, & courant la renommée de Saint Ambroise Evesque de Milan, il s'y retira : où apres l'avoir oüy souvent disputer & prêcher au peuple contre l'heresie de Manes, quittant ses opinions erronée, & peu à peu se reduisant à la foy Chrestienne, il

fut par luy confirmé au Sacrement de Baptême, laquelle conversion il est aisé à croire avoir esté faite divinement. Car ce n'estoient les argumens, ny l'eloquence & multitudes de raisons, qui pouvoient convaincre celuy qui en estoit assez instruit, & s'en fût servy au contraire, rembarrant toutes les objections & deffenses qu'on luy eût sceu proposer. C'est ce qu'il confesse, disant : depuis (ô Seigneur mon Dieu) que tu as illuminé mon cœur de ta presence, soudain tout tremblant & d'amour & d'horreur, j'ay connu combien j'estois éloigné de toy. Or comme il desiroit embrasser la verité Chrestienne, il s'adressa à un nommé Simplicianus, pour estre par luy enseigné qu'elle voye il devoit tenir & observer en cette nouvelle vocation, puis que desia toutes les actions mondaines commençoient à luy déplaire. Lors luy estant fait recit de la vie de S. Anthoine & autres Hermites, il s'écria: Ha ! donc les indoctes & imbecilles par force & violence, meriteront la beatitude celeste, & nous avec nos sciences serons destinez és supplices d'enfer : Dés l'heure mesme il se converty à Dieu, faisant peu d'estime des honneurs & prosperitez mondaines, quittant l'affection qu'il

portoit à ses parens & amis, delibera de suivre le plus estroit sentier. Enflamé donc de cette affection, & accompagné de petit nombre de ses amis, il retourna en Afrique, demeurant reclus en sa propre maison, où sans cesse il vaquoit à l'interpretation des escritures sacrées: apres il se prepara à resister d'effet aux erreurs des Manicheens, & instruire le peuple en la verité & fidelité Chrestienne, estant comme une lampe esclairante en l'Eglise de Dieu, au grand profit, joye & contentement de toute l'Afrique, laquelle dés cette heure commença de répandre une agreable odeur par toutes les autres Provinces au delà de la mer. De maniere que Valere Evesque d'Hippone, maintenant appellée Bonne & ruinée, admirant sa doctrine, procura par tous moyens envers le peuple, qu'Augustin fût éleu en sa place Evesque, quoy qu'il en refusa la charge. Neantmoins contraint d'obeïr, n'estant pas ingrat du talent à luy donné, observa de point en point les qualitez & conditions requises en un diligent Pasteur, n'obmettant rien qui fût requis à l'erudition & consolation de son troupeau, incitant un chacun à son exemple à l'observation des vertus. Il en avoit

choiſi quelques-uns, avec leſquels ſpecialement il vivoit en meſme Monaſtere, qui depuis ont eſté appellez Chanoines reguliers. Il ſe retiroit ſouvent au deſert gardant une vie auſtere & abjecte, & preſcrivant un formulaire aux ſiens de patience & humilité, a donné la regle de religion à ceux qui vulgairement ſont appellez Auguſtins, ou Hermites de l'Ordre de Saint Auguſtin, approuvé & tenu pour le plus ancien apres celuy du grand Baſile, & qui depuis ont vécu & ſe ſont maintenus ſous diverſes ſortes d'habits. Et meſme il ſe trouve que Saint François avoit fait profeſſion & pris l'habit de cét ordre par les mains d'un Auguſtin nommé Iean dit le Bon, natif de Mantouë, comme recite Vincent l'Hiſtorien, & autres, qui vivoient de ce temps. Au reſte Saint Auguſtin ſi conſommé en l'exercice de toutes les vertus, & fuyant toutes occaſions d'offenſer & ſcandalizer aucun, & meſme l'habitation des femmes, viſitant les malades & affligez, ſurvenant aux pauvres, recevant les eſtrangers, deffendant les veuves & pupilles, juſqu'à l'année quarantieſme de ſon Pontificat & adminiſtration Eccleſiaſtique qu'il rendit

l'ame à Dieu pure & sans tache, âgé de soixante & seize ans. Qu'est-il besoin de faire recit de sa doctrine, qui par volumes infinis est dispersée par tous les endroits de la terre? De sorte que nul autre Docteur, tant de ceux qui l'ont precedé, que ceux qui luy ont succedé, n'a tant ny si doctement écrit. Ce que témoigne de luy Saint Hierosme, disant que Saint Augustin a composé un si grand nombre de livres, que nul ne pourroit non seulement les transcrire, mais moins encore jour & nuit les lire tous. Si la mort n'eût interrompu l'entreprise de Laurens de Medicis, à present nous aurions ses œuvres tournées en Grec, où ce Prince genereux avoit fait mettre la main, & desia l'ouvrage avoit esté tellement avancé, que les livres de la Cité de Dieu & de la Trinité sont traduits de Latin en Grec. Le mesme Saint Hierosme pour comble de loüange luy donne ce titre honorable: Que ce seulement est manqué és escritures Saintes & en la Loy de Dieu, dont Augustin seroit ignorant, comme luy attribuant la totale connoissance des points obscurs és lettres sacrées. Plusieurs autres Docteurs luy attribuent tels epithetes.

Il

Il vivoit du temps de Saint Hylaire Eveſque d'Arles docte perſonnage, & non celuy qui a eſté Eveſque de Poitiers : de Sylvain de Marſeille l'un des doctes de ſon âge, & qui a écrit ſur toute la ſainte Ecriture : de Maximin Eveſque de Turin en Italie : d'Oroſe Eſpagnol, & Iean Damaſcene Grec, tenant le ſiege à Rome Leon premier, & mourut l'an de ſalut mil quatre cent.


SAINCT HIEROSME

SAINT HIEROSME.

Chapitre III.

Hierosme personnage tres-excellent, nâquit l'an de la nativité de nostre Seigneur trois cens trente & un, au temps de l'Empereur Constantin, en la ville de Stridonie limitrophe de la Dalmatie & Hongrie, laquelle dés son temps il écrit avoir esté détruite par les Goths. Son pere fût nommé Eusebe, tirant ce nom de la pieté, & non sans presage, car il n'estoit que bien seant qu'il fût debonnaire, lui duquel devoit naistre un personnage consacré : car le nom d'Hierôme en Grec, signifie sacré. Il n'a fait aucune mention du nom de sa mere, assurant toutesfois que ses pere & mere estoient Chrestiens. Dés son enfance & quasi avec le laict de sa nourrice il suçça la douceur Chrestienne, & incontinent fût instruit avec les lettres humaines és articles & rudimens de la Foy. Estant encore fort jeune il fut envoyé à Rome,

où pour lors floriſſoit plus qu'en autre lieu l'erudition, afin d'y eſtre inſtruit. Eſtant là il fut regeneré par le Sacrement de Bapteſme, & pour cette occaſion Rome ſe le peut attribuer. C'eſt ce que luimeſme ſemble declarer en une certaine epiſtre qu'il écrit à Damaſe Pape, l'aſſeurant qu'il veut & propoſe ſuivre toute ſa vie la foy obſervée en la ville, où il a receu le ſigne & charactere de la Foy. Ie ne penſe pas que cela ſe doive entendre de la Preſtriſe, mais du Bapteſme; d'autant qu'en ce temps on donnoit une robbe blanche, en ſigne d'innocence, à ceux qui eſtoient nettoyez & purifiez par le Bapteſme. Or apres eſtre bien verſé és lettres prophanes, & deſirant appliquer ſon eſprit aux ſciences plus graves, à l'imitation de Pythagore, Platon, Apollonius & autres perſonnages renommez, il voyagea en diverſes regions, afin de ſe rendre par ce moyen plus accomply & conſommé en doctrine. Il eut pour compagnon, tant en ſes eſtudes, familiere converſation & deliberation, Pammachius, Bonoſe & Heliodore, avec leſquels il propoſa de ſe retirer en un lieu, où plus librement il pût vaquer aux lettres ſaintes, & ſe dedier purement à Dieu. Par-

tant apres avoir disposé ses affaires, & s'estre preparé une Bibliotheque accomplie de livres de diverses langues, tant Hebraïque, Grecque, Latine, Arabesque que Syriaque, il tira vers la Syrie, & visitant les lieux Saints en Hierusalem, il choisit pour sa demeure le desert & la solitude qui separe la Syrie de l'Arabie, s'estimant plus seur & tranquille d'habiter entre les bestes sauvages & gens barbares, que non pas avec les Chrestiens de nom, mais de vie & actions infideles. Il demeura en ce lieu l'espace de quatre ans, sans autre compagnie que de ses livres, estant son principal soin de fatiguer le corps, pour le rendre obeïssant à l'esprit, afin que les affections mondaines ne le peussent distraire de la vie eternelle. Il compassoit le temps en cette sorte, qu'une partie fût employée à prier Dieu, & l'autre à l'estude. Cõme il eût passé quelques années en ces exercices difficiles, il cõfessoit neantmoins que nulle autre maniere de vivre ne lui avoit esté plus douce, facile & agreable. Mais encore qu'il s'y plût merveilleusement, il estoit toutesfois expedient pour l'utilité publique, qu'un si excellent & courageux guerrier en fût tiré, & mis au rang de ceux qui pour lors

estoient requis à faire teste aux Heretiques : pour ce, à la solicitation d'Epiphane Evesque de Salamine, ville en l'Isle de Cypre, & Paulin Evesque d'Antioche, il fut appellé à Rome. Où il fut par le Pape Libere éleu Cardinal (pour lors dit Prestre ou Curé) de l'Eglise Romaine. Mais il ne demeura pas long-temps à Rome, connoissant les calomnies & injures de ses envieux, joint que difficilement il pouvoit souffrir les pompes, somptuositez & voluptez des Romains, il se retira de rechef en Syrie, ou plusieurs Dames de qualité tres-chastes luy faisans compagnie, où estant parvenu il élût sa demeure en Bethleem, lieu de la nativité de Iesus-Christ, pour finir ses jours pres de la Cresche. Lequel lieu, bien que pour sa reverence & devotion fût fort celebré par tout le monde, encore a-t-il esté d'avantage annobli par les escrits & vertus de ce personnage. Il est distant deux lieuës de Hierusalem vers le Midy, prés lequel Paule tres-noble & tres-riche Dame Romaine, fit construire quatre Monasteres, trois de vierges, dont elle avoit la charge, & le quatriesme d'hommes, auquel Hierosme avec quelques amis & coadjuteurs en ses études & labeurs, se

retira menant une vie non moins austere que sainte, employant tout le temps à interpreter les volumes de la Bible, apprendre les lettres Hebraïques, instruire & enseigner plusieurs, prier & chanter Cantiques de loüanges à Dieu. Maintenant ces Monasteres sont ruïnez comme j'ay veu. I'avois oublié que devãt qu'il se confinât en ce desert, il avoit long-temps eu pour precepteur Gregoire Nazianzene, par son aide il se glorifie avoir eu une certaine intelligence des Escritures saintes. Il oüit depuis en Antioche Apollinaris Evesque de ladite ville, & Didime aveugle en Alexandrie, cette noble Dame Paule fournissant aux frais & despens de ses estudes. Il se plaint en divers endroits de ses œuvres, de sa debilité & maladie quasi continuelle, & mesme devant qu'il eût attaint l'âge de vieillesse. Aussi ne faut-il douter que par les austeritez qu'il gardoit, & continuë estude, il ne diminuât beaucoup sa disposition. Il a eu quelques ennemis particuliers, sçavoir Ruffin, Palladius, Vigilantius, & Iean Evesque de Hierusalem, contre lesquels il a doctement escrit, & respondu aux calomnies objectées contre luy. Au contraire plusieurs grands personnages l'ont ai-

mé, soûtenu & reveré, entre lesquels sont, Saint Augustin, Paul Orose, Severe Sulpice, Epiphane, & Theophile Evesque d'Alexandrie. Les Grecs mesme encore qu'ils ayent esté ennemis des Docteurs Latins, si est-ce qu'ils ont tant admiré le sçavoir de Saint Hierosme, qu'ils n'ont voulu oublier de rediger par escrit sa vie. Et à dire la verité, ils ont bien eu tres-juste occasion, quand, sans prendre avis à l'edification qu'il avoit donné par la pureté & sainte conversation de sa vie, avec le grand floc de livres qu'il a composez d'une si merveilleuse erudition, que les plus ennemis de la pieté ne sçauroient assez priser. Luy mesme sur la fin de son livre en a dressé une liste, mais parce qu'il ne les a pas tous remarquez, je suis d'avis de proposer quelque sommaire de toutes ses œuvres, pour de plus en plus declarer la diligence que ce Saint personnage a pris à esclaircir la Sainte Escriture, & resoudre plusieurs difficultez, qui, encore qu'elles fussent fort necessaires, estoient neantmoins beaucoup embroüillées. Ses epistres sont divisées en trois tomes : Le premier contient certaines remonstrances qu'il fait. Le second quelques deffenses & apologies contre certains médisans de la

de la pureté, pieté & verité. Le troisiéme est remply d'expositions de plusieurs passages de la sainte Escriture. Quand aux livres qu'on luy attribuë, sans qu'il en soit autheur, ils sont reduits en trois parties. La premiere est de quelques écrits, qui ne sont pas trop mal faits, & meritent bien d'estre leus, mais toutesfois sont à faux titres attribuez à S. Hierosme, comme les traitez de la loüange de la virginité, de l'homme parfait, de la connoissance de la loy divine & autres. La seconde contient quelques livres qui sont de fort pauvre saveur, & lesquels par la seule inscription on peut juger avoir esté forgez par d'autres que par S. Hierosme. En la troisiesme sont contenuës des fadaises, d'un qui a plus voulu par ce moyẽ découvrir sa bestise, impudence, qu'aucune gentillesse d'esprit. Pour les Prophetes grands & petits, il a composé de tres-dignes commentaires. Enfin il a fort illustré les Pseaumes de David, par les trois interpretations Hebraïque, Grecque & Latine qu'il a donné. Erasme tient bien un autre ordre aux livres de ce Docteur, mais j'estime que sans trop grande longueur, la liste que i'en viens de faire comprend aisément tout le bloc & masse

des œuvres de ce bon Pere Dalmatien, duquel aussi je vous ay bien voulu representer le portrait, tel que je l'ay tiré d'une pierre jaspée, posée en la grande Eglise de Bethlehem, contre laquelle elle est gravée, non point à la façon qu'on a de coûtume de le representer avec un Chapeau de Cardinal, mais en simple habit à la Grecque, ayant toutesfois trois mots en Hebreu, & quelques petites croiseтes. Or apres avoir en tels exercices demeuré en ce sien Monastere par l'espace de trente ans continus, il ne laissa pas pourtant l'affection qu'il avoit aux lettres, y consommant ses jours jusques au dernier soûpir, il changea cette vie mortelle en celle qui est avec Dieu eternelle, l'an de son âge quatre-vingt un, & de nostre salut 422. le dernier jour du mois de Septembre, la douziéme année de l'Empire d'Honorius, & fut enterré dans une Crotesque, quelque vingt-six pas prés du lieu où nostre Seigneur nâquit. Ses os comme l'on tient ont esté transportez à Rome, où ils sont gardez fort reveremment, & pour son excellent sçavoir est mis au nombre des quatre Docteurs de l'Eglise.



GREGOIRE LE GRAND

GREGOIRE LE GRAND.

Chapitre IV.

Gregoire surnommé à bon droit le Grand, pour les rares & excellentes vertus qui reluisoient en luy, & qui a grandement approché de cette purité de vie & doctrine qui estoit aux Apostres, & devancé beaucoup tous ceux qui luy ont succedé en la chaire Apostolique, il n'âquit à Rome. Son pere nommé Gordianus & Senateur, le fit soigneusement instruire dés sa plus tendre jeunesse és bonnes lettres : de maniere qu'estant parvenu en âge viril, connoissans les fraudes & iniquitez du monde, il employa tous les biens qu'il avoit eus de la succession de ses parens en œuvres pieuses, faisant construire sept Monasteres qu'il dota, sçavoir six en Sicile, & le septiéme à Rome en sa propre maison, auquel luy-mesme presidoit en habit monastique à plusieurs religieux congregez en ce lieu, sans rien obmettre des exercices & vœux re-

guliers, joint les admirables faits qu'il a monstré estant encore Religieux, qui semblent exceder la puissance humaine. Partant comme le siege Apostolique fût vaquant, tout le Clergé, le Senat & le peuple, d'une mesme voix & unanime consentement esleurent Gregoire. Mais s'estimant indigne d'un tel honneur, & craignant que sous un voile d'une charge si grande, il ne fût contraint se plonger de rechef és vanitez du mõde qu'il avoit laissées, il chercha tous moyens pour s'excuser, & mesme envoya secretement des lettres à l'Empereur (auquel en ce temps-là apartenoit la cõfirmation de cette dignité) par lesquelles il supplioit affectueusement Maurice lors Empereur, & duquel il avoit esté auparavant fort amy, de ne permettre ny consentir à son élection. Mais les lettres estant suprise par le gouverneur de Rome, en furent écrites d'autres, par lesquelles les Romains requeroient que leur election fut receuë pour vallable. Ce qu'estant entendu par l'Empereur, il envoya incontinent ses Ambassadeurs à Rome, leur enjoignant de confirmer l'élection de Gregoire, & si besoin estoit, le contraindre d'accepter cette dignité, les choses Ecclesiastiques estãt

lors fort corrompuës & vitiées. Parquoy pour le profit publique, & pour l'avancement du service & honneur de Dieu, auquel de long-temps méprisant les richesses, plaisirs, ambition, & puissance mondaines il s'estoit consacré, & non pour un particulier honneur, il entreprit le gouvernement de la Republique Chrestienne, auquel il s'est tellement comporté, qu'en sainteté de vie, maniement & conduite des actions publiques, en doctrine & écrits il n'a point encore eu son pareil. Tout son soin estoit d'exalter le nom Chrestien & dilater la Foy. Pour ce, entendant que les Anglois-Saxons n'avoient pas encore receu la foy de Iesus-Christ, il dépescha Augustin, Melitus & autres Religieux de la regle de saint Benoist, pour aller prescher & convertir ce peuple idolatre, lesquels y cooperãt la grace de Dieu, executerent fort bien leur commission, baptisãs & enseignãs la voye de salut. Icy je ne puis passer sous silence ce que Guillaume de Nangys recite de ce qui est survenu aux Anglois, à cause de cét Augustin, parce qu'encore que ce soit un conte fort ridicule, si a-t-il trouvé en nostre France des escrivains qui en ont voulu broüiller leurs histoires Tragiques. Il raconte que

comme cét Augustin fût envoyé par Gregoire aux Anglois pour y planter la Foy, il fût fort mal receu, & mesme que, comme il preschoit prés de Dorcestre, ceux de ce lieu attacherent par mocquerie & derision, des queuës de rayes à ses habillemens : à cause de quoy & eux & leurs successeurs ont tousiours depuis ce temps jusqu'à present porté des queuës, ainsi que les bestes. D'où vient (dient-ils) que les Anglois sont appellez par grande opprobre quoüez. Ie ne nieray pas que les Anglois n'ayent fait plusieurs Algarades à cét Augustin, auquel ils avoient deliberé de se soûmettre, s'ils y eussent apperceu quelque humilité Chrestienne ; mais voyant qu'il estoit rogue & ambitieux, ils ne peurent (comme ils ont cela de particulier) ayans le col trop roide, plier sous luy. Mais que de là on tire, qu'ils luy ayent attaché des queuës de rayes, il n'y a pas de vray-semblance : mais cela est encore bien plus gaillard, qu'ils adjoustent, qu'à cause de tel acte les queuës leur soyent creuës. Quant à moy, j'estime que ce sont contes faits à plaisir, dont a de coûtume de repaistre les oreilles des pauvres fols. Que s'il peut avoir quelque occasion, pour laquelle on ap-

pelle les Anglois quoüez, c'est qu'ils ont une queuë au derriere, comme le serpent, à l'endroit de leurs ennemis ; ausquels, quelque belle mine qu'ils fassent, ils gardent tousiours quelque anicroche pour le refrein de la balade, ne se voulans jamais fier en un ennemy reconcilié. On tient aussi que par la diligence, lettres & advertissemens de saint Gregoire, les Goths retournerent à l'union de la verité Catholique. D'autres ont écrit que par la lecture de ses Dialogues Anthoiris Roy des Lombards infidelle, de cruel & indompté qu'il estoit se convertit à la Religion Chrestienne, & devint plus doux, gratieux & traitable, edifiant quelques Eglises. Or saint Gregoire considerant que son principal devoir estoit (suivant le Prophete) d'arracher, détruire & dissiper les mauvaises & veneneuses racines, qui croissent & pullulent au jardin de l'Eglise, afin d'y planter des plantes bonnes & salutaires, & que plusieurs coûtumes avoient esté receuës contre l'ancienne tradition des Apostres, sçavoir touchant les ministres de l'Eglise, les chantres & autres ceremonies, il delibera d'y pourveoir. A cette cause assemblant un Synode apres une ample profession de la

foy il commença à retrācher les erreurs, corriger les diversitez, ordonner plusieurs belles & saintes constitutions, commettre personnes Ecclesiastiques au ministere de l'Eglise, chassant les Laics, établir une certaine forme de chant, diviser les leçons de l'Evangile, avec l'exposition selon les Festes & jours de l'année, annoncer la pure parole de Dieu, enfin remettre l'Eglise en sa premiere splendeur & beauté. A cét effet il a composé plusieurs beaux volumes, entre lesquels sont la morale exposition sur Iob, ses Commentaires sur Ezechiel. Le Pastoral, les Homelies, & autres infinis qui par ses envieux & malveillans furent celez & consommez par le feu. Qu'est-il question de parler de la charité & misericorde immense, qu'il exerçoit envers les pauvres malades & destituez de secours humain? Il fit construire plusieurs Hospitaux en divers lieux, outre douze pauvres qu'il avoit accoustumé de substanter & tenir à sa table, de maniere que de sa maison paternelle il faisoit un Monastere, auquel estoient nourris & alimentez les pauvres passans & estrangers. Ie n'oublieray que comme la ville de Rome eût esté fort persecutée de peste, &

quasi vuide d'habitans, par ses continuës prieres il appaisa lire de Dieu, & fit cesser l'horrible contagion & persecution, instituant les Litanies & processions solemnelle. Ie laisse les brocards, que les nouveaux autheurs des Centuries de Magdebourg n'ont eu honte d'entremésler en leurs Martyrologes, touchant le Celibat institué (comme ils dient) par luy, & le malheur qui en advint, dont il fut contraint de permettre le mariage aux Prestres. Et il n'est pas aussi croyable ce que Volateran a escrit, que pour détourner le peuple de l'Idolatrie, il fit rompre les plus belles antiquitez de Rome, veu que l'ornement & magnificence de la ville, lieu de sa naissance, luy estoit apres Dieu fort recommandée. Mais encore malgré eux sont-ils contraints avoir en reverence & approuver les faits & dits insignes de cét excellent Prelat, lequel par grande humilité s'est le premier intitulé serviteur des serviteurs de Dieu. Ie m'estonne d'une chose qu'ils rejettent si fort, encore que par plusieurs passages de ses œuvres, il monstre que les Empereurs sont superieurs & plus grands maistres que les Papes. Ie sçay bien que Iustinien le Grād par diverses fois a retiré en ses nou-

velles constitutions, que la Majesté Imperiale devoit à tres-juste occasion assujettir sa grandeur sous les constitutions & ordonnances des Papes. Encore plus confesseray-je que les plus grands Princes & Potentats de la terre, se reputent à tres-grand heur de pouvoir baiser la pantoufle du Pape, en ce le reconnoissans pour chef de l'Eglise Catholique Romaine. Mais qu'aucun d'eux de main ouverte ait osé soûmettre les decrets du siege Romain aux ordonnances Imperiales, ne pourra se verifier (je n'entends icy parler de Federic second & d'autres) nostre Gregoire le Grand a bien voulu s'humilier jusques-là, qu'il a bien voulu reconnoistre les Loix Imperiales és causes & affaires de gens d'Eglise, & vouloit qu'elles fussent soigneusement gardées. Entr'autres, je produits l'unziéme Missive du premier livre de ses Epistres, dont est tiré le chapitre *Legem. 53. distinct.* Ce grand & incomparable Prelat envoya cette Epistre à tous les Evesques d'Italie & Isle de Sicile, par laquelle il les exhorte d'observer la Loy nouvellement faite par l'Empereur Maurice. Par icelle il estoit deffendu que nuls gens de guerre ou comptables de deniers publics, fussent

receus à estre gens d'Eglise ou Moynes. A laquelle il pouvoit s'opposer, puis que c'estoit matiere ecclesiastique, & partant meritoit estre determinée & reglée par l'Eglise, & non point par les Princes seculiers. Et ne pourroit icy servir ce qui pourroit estre allegué, que le droit Civil mesme des Romains, est plein des Loix faites par les Empereurs Chrestiens, touchant les personnes & choses Ecclesiastique, & toute la discipline de l'Eglise. Dautant qu'on trouve tousiours que le siege Romain s'est maintenu en tel privilege, que le bras seculier ne pouvoit connoistre sur le Clergé. Que s'il y a eu quelques ordonnances executées, ç'a esté, peut-estre, plûtost par tolerance que par droit, que les Ecclesiastiques voulussent accorder & reconnoistre apartenir aux autres Princes. Ie passe aussi pour briéveté, comme Gregoire le Grand se reconnoist si souvent sujet des Empereurs de Constantinople & de leurs Vicaires residans à Ravenne, & les appelle ses Seigneurs, puis qu'il a assez reconnu la puissance des Empereurs estre au dessus de l'authorité des Papes. De là je veux inferer qu'à tort a-t-il esté blasmé par ces escrivains, qui devoient au moins se re-

gler à leurs adverſaires, qui n'ont pas médit de luy, encore qu'il ait ainſi rogné les ongles aux Papes, & qu'ainſi il ait ſemblé favoriſer les adverſaires de l'Egliſe Romaine. Ce qu'on ne peut nier, & auſſi eux-meſmes le reconnoiſſent fort bien, quand par leurs écrits ils témoignent qu'il a eſté le dernier des Souverains Pontifes de Rome, & que ſes ſucceſſeurs n'ont point eſté, à cauſe de leur mauvaiſe vie, vrais Eveſques & ſucceſſeurs de ſaint Pierre. Et, ſans doute, ils ſemblent bien avoir legitime occaſion de le tirer de leur party, puis que par infinité de paſſages ils maintiennent que ce ſaint Pere condamne la primauté du ſiege Romain, & a oſé venir juſqu'à ce point, que de dire que tel titre eſtoit provenu de la boutique de l'avant-coureur de l'Antechriſt. En outre il preſſe bien fort les abus, qui ſont en la vie des Eccleſiaſtiques. Voicy, dit-il, le monde eſt entr'autres choſes remply de Preſtres, toutesfois quand c'eſt le temps de la moiſſon de Dieu, on ne trouve aucun ouvrier. Nous acceptons bien l'office, mais nous ne nous acquitons de la taſche de noſtre devoir & charge. De pouvoir mieux chatoüiller les aureilles des adverſaires

de l'Eglise Catholique Romaine, il n'est pas possible, si nous ne voulons adjouster l'histoire, qui nous a esté racontée par l'Evesque Huldric en son Epistre à Nicolas premier, de laquelle ils font tel pyvot, que pour ce seul acte, avec l'opposition que forma l'Evesque Paphnuce au Concile de Ganges, il font estat qu'il faut que le Celibat perisse. Ie suis bien contant d'en faire icy un petit sommaire, puis que cela peut servir á la matiere presente. Apres que Gregoire eut enjoint aux gens d'Eglise la necessité d'une perpetuelle cõtinence, luy-mesme il la leur voulut bien relâcher, pour les dangereux effets qui ensuivirent, qui n'emportoient point de paillardises fort des-honnestes & contraire à la pieté seulement; mais aussi des meurtres execrables des pauvres enfans procreez d'une telle & si illigitime conjonction, comme luy-mesme l'avoit découvert par la pesche que l'on faisoit d'un vivier prés d'un Convent de Nonnains, où on trouva plus de six mil testes de pauvres enfans tuez & esgorgez. Pour cette occasion il rompit la loy du Celibat: disant, qu'il valloit mieux se marier, que donner occasion de perpetrer ainsi miserablement tant

de meutres. Puis qu'ainsi est, je n'estime pas que tout homme de sain jugement ne sçache mauvais gré à ces Centeniers de Magdebourg, qui se pouvoient peut-estre sentir scandalizez de ce que Gregoire le Grand avoit par trop deffendu le Purgatoire, & introduit plusieurs adorations qu'ils ne trouvoient à leur guise, mais devoient-ils au moins estre aussi sobres que Iean Baleus Anglois, qui a bien, à la verité, detracté de ce grand Docteur; mais apres aussi ne veut-il le priver de l'honneur qui luy appartient, pour avoir écrit & étably ce qui favorisoit son opinion. Or Gregoire apres avoir, tant par sa doctrine qu'œuvres admirables annobly & illustré le siege Apostolique l'espace de treize ans six mois, il fut retiré de la corruption de la chair, & eslevé à l'incorruption de la gloire celeste, l'an second de l'Empire de Phocas, & de la nativité de Iesus-Christ six cens & six, qui fût le quatorziéme de son Pontificat.


S. HILAIRE EVESQVE
DE POICTIERS

SAINT HILAIRE EVESQVE de Poitiers.

CHAPITRE V.

AYANT à traiter en ce lieu de Saint Hilaire Docteur fort celebre, & le premier de tous les Docteurs Occidentaux, qui a commencé par ses écrits à éclaircir les saintes Escritures, resister aux heresies, soustenir la verité & reluire en l'Eglise Gallicane, il ne sera pas hors de propos d'avertir le lecteur, afin qu'il ne se trompe pas en l'homonymie, que plusieurs sçavans Docteurs ont eu à ce nom Hilaire, & sous lequel ils ont doctement mis en lumiere leurs œuvres, qui n'estoient sorties de nostre Poitevin. Entre les autres se remarquent Hilaire, contre lequel a écrit S. Hierosme en ses livres contre Lucifer Evesque heretique, qui estoit du mesme temps que celuy-cy. Aussi Hilaire Evesque d'Arles en Provence, qui a écrit sur la Genesé, a faussement attribué à nostre Poictevin ; il florissoit du

temps de l'Empereur Theodose le jeune, & mourût sous l'Empire de Valentinian & Martian. Hilaire de Syracuse, auquel on tient que Saint Augustin a escrit. Outre ceux-là sont encore Hilaire de Sarde, qui fût Pape six ans six mois, & succeda à Leon le Grand. Il mourût sous l'Empire de l'Empereur Leon, l'an de la nativité quatre cens soixante huit, & eût pour successeur Simplice. Ce Pape fit plusieurs decrets, & au Synode de cinquante Evesques qu'il fit tenir, furent establis quelques ordonnances pour la reformation Ecclesiastique : &, suivant il y en a qui écrivent qu'il priva un Evesque de sa dignité nommé Irenée, à cause que par ambition il avoit laissé son Eglise pour aller en un autre. Il y eût aussi un Hilaire Evesque de Syon, Hilaire Patriarche de Hierusalem tous trois Asiatiques. Mais celuy duquel je propose parler estoit François, natif de Poitou, suivant plusieurs anciens. D'autres tiennent qu'il estoit du pays de Xaintonge de la ville de Bourg. Quoy qu'il en soit, ses parens furent nobles, son pere fut nommé Francarius, dõt la sepulture & aussi de sa mere, fut trouvée en un lieu apellé S. Hilaire de Clere au Diocese de Poitiers. Le moyen est incertain

certain cõment il parvint à la connoissance de Dieu : quelques-uns maintiennent que lisant par adventure és livres de Moyse & des Prophetes, & connoissant les fausses opinions qu'avoient les Gentils de leurs Dieux il se convertit. D'autres asseurent que jamais il ne fut imbu de telles mẽsonges, mais que peu à peu & quasi par degrez il parvint par vraye contemplation à la foy salutaire & intelligence de la Trinité, & comme ils disent, de Dieu avoir connu Dieu son createur. Il eut pour precepteur Heliodore Prestre, auquel il demandoit ce que de soy-mesme il ne pouvoit entendre. Dont il parvint au plus haut sommet de science, & le plus excellent à bien dire qui se pût trouver en tout l'Empire & terres des Romains, comme celuy qui n'estoit moins accomply & sçavant és sciences Grecques que Latines. Ainsi de docte qu'il fut en sa vie, quoy que marié & pere d'une fille unique nommée Abra ou Apre, fut esleu Evesque de Poitiers ; on n'avoit pas alors arresté que les Prestres vécussent en perpetuelle cõtinence, quoy qu'au Concile de Nicée il eût esté determiné que les Prestres ne seroient pas esleus, sinõ ceux qui n'estoient pas mariez, ou au moins que mariez à une seule fem-

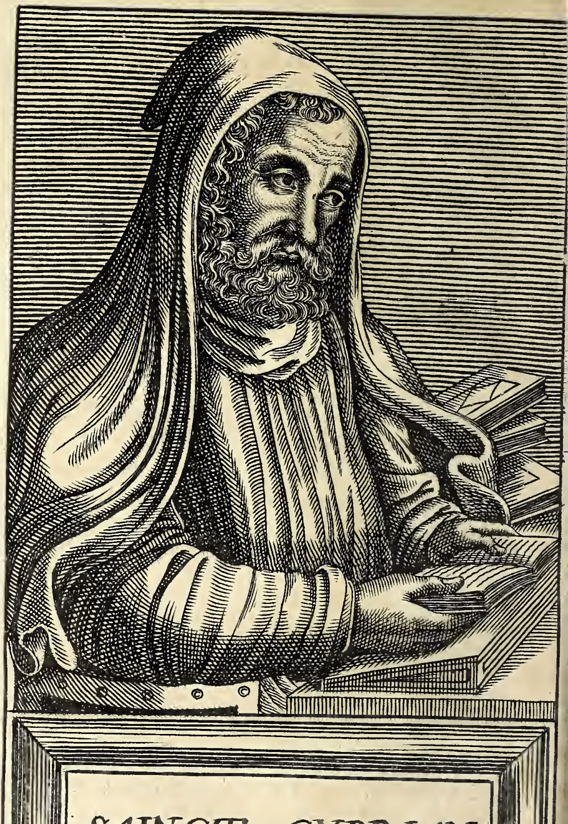
me ne se remariroient pas puis apres. Ie n'ay jamais sceu trouver au vray auquel Concile fut arrestée l'interdiction faite aux Prestres de l'Eglise Latine de se marier, veu que tous les autres Prestres Chrestiens Levantins, tant Grecs, Maronites, Armeniens, Iacobites, Nestoriens, Georgiens, Abissins, Suriens, Gofthy, que Mingreliens, ont esté de tout temps & jusques à present mariez, encore qu'en plusieurs Conciles & Synodes on le leur ait voulu interdire. Les uns ont voulu dire que ce fut le Pape Gregoire huitiéme Moyne de Cluny. Les autres ont laissé par écrit que ce fut le Pape Caliste, & que du temps du Roy Louys le Begue, estant Formose Evesque de Rome, les Prestres estoient encore mariez, & leur estoit permis d'épouser une fille legitime, moyennant qu'elle fût pucelle & non veuve pour éviter bigamie. I'ay bien voulu dire ce petit mot en passant du mariage des Prestres, la matiere en estant venuë à propos, laissant le superflus à la discretion des doctes personnages & Decretistes. Or pour retourner à nostre bon Evesque Poitevin marié, il se gouverna si vertueusement en sa charge & office Episcopal, qu'il en a esté grandement esti-

mé & honoré de tous les Chreſtiens : car il s'eſt touſiours opposé, comme un mur tres-ferme & conſtant contre l'erreur des Arriens, qui par ſubtilitez de paroles tâchoient à le tirer de leur party, & ſubvertir l'Egliſe Occidentale, laquelle s'étoit longuement maintenuë en la ſaine doctrine des anciens. Mais comme leurs efforts eurent eſté totalement inutiles par la bonne prevoyance de ſaint Hilaire & d'autres Eveſques Catholiques, les Arriens perſuaderent à Conſtantius, qui favoriſoit leur cauſe, de faire aſſembler un Concile, & par iceluy contraindre tous les Eveſques d'aprouver ce qui avoit eſté ordonné touchant l'exil d'Athanaſe, & faire publier autres articles touchant la doctrine de la Foy. Ce qui fut accomply, & ſelon le mandement Imperial tous les Eveſques s'aſſemblerent à Beſiers. Mais comme ils n'eurent jamais voulu ſouſcrire à la condemnation d'Athanaſe, ſçachant que c'eſtoit une couverture pour en ſuite les contraindre à recevoir leur erreur, ils furent envoyez en exil. Entre les autres Hilaire à l'inſtigation de Saturnin Eveſque d'Arles, fut envoyé vers la Thebayde, contrée compriſe en l'Egypte entre le mont Sinay & la mer rouge,

tirant vers les deserts, où il demeura trois ans entiers, mais non oiseux; car, ou bien il conferoit avec les autres Evesques des moyens pour pacifier l'Eglise, & la reduire à concorde & unanimité, où il envoyoit des Epistres à ceux de son païs, pour les confirmer davantage en la foy qu'ils avoient jurée & promise, ou bien il escrivoit & composoit des livres pour la deffense de la Religion, entre lesquels furent les douze livres de la Trinité, qu'il envoya aux Prelats des Gaules, de peur qu'ils ne cheussent en l'heresie des Macedoniens, Eunomiens & Arriens. Enfin il fut rapellé par un Edit general de lEmpereur, pour assister avec tous les autres Evesques aux Conciles de Seleucie, & Arimini, où il fut receu honorablement, & maintint constamment sa foy, suivant ce qui avoit esté arresté au Concile de Nicée. Mais quoy que les Heretiques fussent vaincus & condamnez, neantmoins ils se retirerent vers l'Empereur. Donc Hilaire absous & remis en sa dignité voulut visiter toutes les Eglises d'Italie, Illyrie & des Gaules, pour extirper & chasser les tenebres & erreurs des Heretiques, & les instruire & confirmer és articles de la verité. Estant retourné, son principal soin

& estude fut de reduire ceux qui avoient esté seduits, asseurer les infirmes, & enseigner publiquement ce qu'il convenoit croire de Dieu. Tous les Docteurs qui ont fait mention de luy en parlent par admiration, l'apellant par Antonomase, insigne Docteur. Aussi estoit-il doüé de plusieurs Graces & perfections. Car en ses mœurs il estoit gracieux & paisible, constant en la Foy & Religion, fort propre à enseigner & persuader, subtil à discerner les impostures & fausses suppositions des heretiques, fervent à les rembarrer. Toutes lesquelles vertus tres-rares lui estoiēt propres, & luy ont acquis ce titre de bienheureux. Il a aussi escrit & composé plusieurs livres d'un style aigu & affecté, esquels toutesfois on a marqué quelques erreurs, bien qu'il soit excusable, comme un de ceux qui a le premier defriché & frayé le sentier espineux de la doctrine Chrestienne, pour nous le rendre facile & asseuré, joint que l'Eglise n'avoit pas encore determiné de plusieurs points & questions douteuses. Ie ne veux oublier à dire en passant, qu'il a esté le premier qui a leu publiquement en la ville de Poitiers, aux Gentils, aux Iuifs, & aux Chrestiens, & le premier qui

leur evangeliſa la parole de Dieu. Et lequel en ſon vivant a eſté plus honoré des Infideles Barbares qu'il n'a eſté apres ſa mort, quelques-uns ſe qualifians du titre de Chreſtiens. Ainſi Hilaire comme une claire lumiere luiſant en l'Egliſe de Dieu, a vivifié & éclaircy les tenebres d'erreur, juſques à ce qu'apres cette vie temporelle il fut receu en la celeſte beatitude, la terre deplorant ce pretieux joyau, & le Ciel ſe reſioüiſſant d'un hoſte ſi excellent. I'ay bien voulu repreſenter icy ſon portrait, tel qu'un de mes amis Chanoine de Poitiers me l'a envoyé, qui m'a aſſeuré l'avoir pris ſur un autre fort antique, ayant la teſte couverte d'un petit bonnet & un ſcapulaire boutonné ſur les épaules ; mais il m'a ſemblé meilleur vous le repreſenter la teſte nuë, & veſtu à la façon qu'eſtoient autresfois les Eveſques de l'Egliſe Gallicane, n'eſtant different l'un de l'autre de viſage. Il mourut ſix ans apres ſon retour d'exil, regnans les Empereurs Valens & Valentinien ; l'an de la nativité de Ieſus-Chriſt 372. le treiziéme Ianvier.


SAINCT CYPRIAN

SAINT CYPRIAN.

CHAPITRE VI.

LA ſupputation des temps, la diverſité des lieux & de leurs noms, ſont fort neceſſaires pour l'intelligence des Hiſtoires, parce que ceux qui en ſont ignorans s'abuſent bien ſouvent en la lecture des livres anciens, ainſi comme nous voyons en ce nom de Cyprian, pluſieurs aſſeurans que cét Eveſque Carthaginois (duquel je vous repreſente l'image avec l'habit qu'il portoit, tel qu'elle me fut donnée en l'Iſle de Lezante ſujete aux Venitiens, par un Eveſque Grec, d'où je l'ay aportée) fut celuy lequel adonné à la Magie & eſclave du diable, fut converty par ſainte Iuſtine, & les autres le diſent avoir ſouffert martyre en divers temps & lieux : Mais m'arreſtant à la verité de l'Hiſtoire, je ſuivray ce qu'en a écrit un nommé Ponce Africain, qui fût diſciple & auditeur de ſaint Cyprian, homme de ſinguliere erudition, duquel

Dieu se servit pour appeller à la Chrestienté deux Empereurs Romains. Ce Cyprian donc fut natif de Carthage, de parens nobles & opulens de l'ordre des Senateurs, & par eux entretenu soigneusement aux escoles & instruit en eloquence : De sorte qu'il se mit à faire profession de l'art de Rhetorique, avec grande gloire & honneur. Depuis s'entremettant au maniement des affaires publiques, comme Advocat il haranguoit souvent au peuple, tant s'en faut qu'il ait esté Magicien, comme semble recueillir quelques-uns de ce, qui est proposé par Gregoire Nazianzene & autres; d'un autre Cyprian, qui a esté à la verité grand & admirable, mais au commancement de sa vie fût surpris de la Magie (qui le faisoit redouter par le peuple) toutesfois fût apres reduit à la Chrestienté par le moyen d'une vertueuse Dame nommée Iustine, qui le prescha si bien, qu'elle luy fit laisser sa vieille peau, pour se remettre au droit chemin, & perseuera de telle ardeur avec luy, que tous deux souffrirent le martyre ensemble. Doncques nous prendrons le commencement de la vie de nostre Cyprian, seulement dés l'entrée qu'il a fait à la foy & verité celeste, faisant

ſant peu de conte de ſa premiere conversation : Il s'appliqua doncque à la lecture des livres ſacrez, & deſſillant ſes yeux offuſquez de nuages & tenebres, il commença de contempler la vraye lumiere, & lors il fut fait un nouveau homme, un nouveau champion de l'Egliſe Chreſtienne, un autre perſonnage qu'il n'eſtoit auparavant, & de ſçavant mondain, il ſe rendit Neophyte & Cathecumene, éliſant pour maiſtre un Preſtre ancien & bien morigené nommé Cæcilius, ou Cæcilianus, qui luy enſeigna les premiers rudimens de la vie eternelle, & lequel il eut touſiours depuis en grand honneur & reverence, & comme ſon pere. D'autre coſté ce bon Preſtre admiroit grandement le zele & ardeur qui eſtoit à Cyprian, qui voulut bien en ſon teſtament luy recommander ſa femme & ſes enfans, le nommant pour executeur de ſa derniere volonté. Il n'eût auſſi ſceu choiſir un plus loyal & entier amy que Cyprian, qui ſe conformant au vray modele de perfection du Sauveur du monde, diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & fit deux grands & notables œuvres de pieté. L'un fut qu'il quitta

l'avarice & ambition du siecle : l'autre qu'il accomplit la misericorde, laquelle surpasse tous sacrifices. Ie ne veux pas obmettre qu'ayant esté esleu à la clameur & commun consentement du peuple à la charge Episcopale il se retira, s'estimant indigne de tel honneur, cedant volontiers aux plus anciens, jusques à ce que par force il fut contraint de l'accepter: auquel estat il se comporta si prudemment, que sa vie sembloit un vray miroir de sainteté. Sur tout les pauvres experimentoient sa liberalité, sa porte & faveur estoient tousiours ouvertes à quiconque luy demandoit secours, conseil & support. Iamais personne ne se retiroit d'avec luy que suffisamment il ne luy eût esté pourveu des moyens par luy desirez. Pour lesquels bien-faits il fut neantmoins incontinent proscrit & accusé, dont estant adverty il se retira, non de crainte qu'il eût, ou faute de cœur, mais par instinct & volonté divine, afin qu'apres l'horrible tempeste de persecution tombée sur le troupeau fidele, il restât quelqu'un qui sceût secourir les affligez, & par une medecine celeste guarir ceux qui avoient esté seduits par les ruses diverses de

l'ennemy. Il fut, dis-je, conservé afin que la tempeste passée il pût lever les voiles du nauire agité des flots impetueux des schismes, & restablir la splendeur de l'Eglise presque engloutie & effacée. Toutesfois durant cette fuite, ny de volonté ny de fait, jamais il ne manqua à son devoir de consoler & conseiller ses brebis égarées. De cette affection & vigilance font foy ses Epistres qu'il écrivoit à ceux qui restoient au gouvernement pendant le trouble. Or l'Eglise d'Affrique estant troublée par le moyen de certains, qui trop facilement recevoient à la communion ceux qui s'estoient soüillez és sacrifices des Idoles, & d'autres qui ne les y vouloient admettre en sorte quelconque, estimant estre contre l'office d'un Chrestien de se veautrer en telle immondicité : mais Cyprian ne se montrant ny trop facile ny trop rigoureux, il choisit la voye mediocre, estimant bien qu'on les deût recevoir au giron de l'Eglise, sans estre neantmoins admis aux dignitez, sinon apres une publique penitence. Et toutesfois il semble avoir esté repris d'heresie, en ce qu'il vouloit les criminels estre rebaptisez, apres

estre tombez en l'heresie : dequoy toutesfois plusieurs autheurs dignes de foy l'excusent, & disent que connoissant son erreur il a merité de se corriger, & Beda mesme fait mention de sa retractation. Aussi il donne à entendre par ses œuvres, qu'il n'a point estimé le baptesme devoit & pouvoir estre reïteré; mais luy sembler que le baptesme de tels heretiques ne fut jamais legitime, mais de ceux qui estoient tombez il n'entendoit point parler. Or ce Prelat par l'espace de dix ans ayans exercé le devoir d'Evesque, arriva la persecution contre les Chrestiens. Durant laquelle le Proconsul en Afrique fit prendre Saint Cyprian, le pensant contraindre de sacrifier, ce que refusant il le condamna à estre decapité. Laquelle sentence inique fut receuë avec grande patience & magnanimité par cét Evesque Carthaginois : car approchant du supplice & se devestant de ses habits, commanda à l'un de ses ministres de donner à l'executeur vingt-cinq escu de leur monnoye, comme payant le bien-fait receu par luy, & lors se prosternant en prieres receut la separation du corps & de l'ame, s'ap-

prochant par ce moyen de la preſence de ſon Dieu. Ce ſaint Eveſque eſt un des plus fameux Docteurs, dont maintenant l'Egliſe ſe deffend, comme d'un ferme bouclier, ayant ſi conſtamment combattu les heretiques & infideles de ſon temps. On recite de luy qu'il avoit quaſi touſiours entre ſes mains les œuvres de Tertullien, l'appellant ſon maiſtre & docteur, ne paſſant jour ny heure ſans le lire. Ce ſeroit choſe ſuperfluë d'alleguer les Autheurs & Hiſtoriographes, qui ont fait honorable memoire de ce perſonnage. Nous liſons ſes œuvres compris en dix-ſept livres, qui ſont imprimez eu divers endroits, contenant quantité de beaux traitez & exhortations. Son corps a eſté transferé ſous l'Empire de Louys le Piteux, & repoſe maintenant au Monaſtere de Rothnac prés Tournay en Picardie. Ie trouve qu'il y a eu encore un autre Cyprian, citoyen & Eveſque de Carthage, auſſi bien que celuy dont nous avons maintenant parlé, & qui eſtoit appellé Antiochien, non pas qu'il fût, ou natif ou Eveſque d'Antioche, mais parce que fort long-temps il avoit hanté en cette ville,

ou parce qu'il a plus fleury qu'à Carthage. Et il n'est pas plus nouveau qu'un tel surnom luy soit donné, puis que plusieurs autres ont fait de mesme, comme nous avons remarqué sous le chapitre de Priscian, qui estoit Romain, & toutesfois a esté surnommé Cesarien, parce qu'à Belme, qui s'appelloit Cesarée, il y fit le principal exercice de ses estudes. Pour mesme occasion Pomponius a esté nommé Attique, encore qu'il fût Antiochien. Qu'entre ces deux Cyprians il n'y ait de notables distinctions, on ne peut le nier : & entr'autres occasions pour la supputation du temps, auquel l'un & l'autre vivoit. Le grand docteur Cyprian, qui est tellement prisé par saint Hierosme, qu'il dit que ses œuvres sont plus claires que le Soleil, il souffrit martyre sous l'Empire de Valerien & Galien, & l'autre qui est surnommé Antiochien, fût baptisé à Antioche par l'Evesque Anthoine, & fut decapité aupres du fleuve Galle en la Nicomedie, sous Gallus qui succeda à Decius, selon le rapport de Nicete. Diversité de temps, qui les rend differends, & qui toutesfois n'a pû empescher plusieurs graves & ex-

cellens Docteurs, & entr'autres Saint Gregoire Nazianzene de les confondre, il eût esté bien empesché à separer deux gemeaux de mesme nom, de mesme estat, de mesme lieu & de mesme vertu, comme l'a tres-bien remarqué feu Maistre Iacques de Billy en l'argument qu'il a proposé au devant de la vie de ce saint personnage.


TERTVLLIAN

TERTVLLIEN.

CHAPITRE VII.

COMME une eſtoile eſtant plus proche du Soleil, & que recevant de luy une plus grande clarté que les autres plus éloignées, elle reluit davantage, & éblouït beaucoup plus par ſa ſplendeur les yeux de ceux qui la regardent. De meſme plus une choſe, telle qu'elle ſoit, eſt moins éloignée de ſon origine & de ſa ſource, plus auſſi retient-elle ſa nature plus pure & plus belle. Si nous voyons cela arriver communément és choſes humaines, autant en devons nous eſtimer des ſurnaturelles: & de ce tirons une conſequence approuvée, & maintenons que les livres du ſacré Evangile, comme celuy qui coule de la bouche de Dieu, tiennent le premier degré de dignité & autorité en l'Egliſe Catholique. Apres ceux-cy tiennent le ſecond rang les revelations de Dieu, les actes des Apoſtres, les Epiſtres Canoni-

ques, avec les Propheties contenuës au vieil Testament, & les appellons par antonomasie les saintes Escritures. Puis s'ensuivent & approchent en dignité & autorité les livres Agiographes, ou sacrez livres, lesquels nous ont esté laissez par les anciens Docteurs disciples des Apostres ou disciples, afin de nous faire entendre les obscuritez mal entenduës, establir une forme & institution en l'Eglise. Or en ce troisiesme rang nous pouvons à bon droit mettre Tertullien, dont je vous represente icy la figure, telle que je l'ay apportée de l'Isle de Crete située en la mer Mediterranée, d'une petite ville nommée Retimo, & tirée d'un vieil livre écrit à la main peu apres sa mort, Dieu m'ayant fait la grace de sortir des mains & de la Tyrannie des Insulaires de Crete ou Candie. Mais retournans à nostre Tertullien, soit que nous considerions en luy l'antiquité, autorité, & elegance; soit que nous remarquions de quel zele il a premierement resisté aux heretiques Montanistes, & deffendu les nouveaux Chrestiens des calomnies faussement imposees, rejetté sur eux leurs ridicules invectives, il sera aisé de juger quel profit il a fait en l'Eglise Chrestien-

ne, eſtant encore (par maniere de dire) en ſon enfance, & qu'on ne luy doit preferer aucun des anciens Docteurs. Il eſtoit natif de Carthage ville autrefois fameuſe & capitale d'Affrique, & à preſent ruynée; ſon pere avoit charge de cent hommes d'armes, & avoit autresfois exercé l'office de Proconſul. Il fut doüé d'un eſprit ſubtil & ingenieux, de façon qu'en peu de temps s'appliquant à l'eſtude des lettres, il fut conſommé en toutes ſortes de ſciences, grand Philoſophe, grave Iuriſconſulte, en laquelle ſcience il a compoſé quelques livres de queſtions, elegant Orateur, & depuis éclairé de la lumiere de la Loy & verité Evangelique; il écrivit pluſieurs traitez pleins de grande erudition: meſme à Carthage il fit long-temps profeſſion de l'art Oratoire, dont il s'aquit tant de reputation, que pour ſon eloquence il emporta aiſément le prix par deſſus tous ceux qui eſtoient ſes contemporains. Saint Cyprian Eveſque de Carthage faiſoit tant d'eſtime des eſcrits de Tertullien, qu'il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans employer quelque heure à leur lecture, & ne l'appelloit autrement que ſon precepteur. Car di-

sant à son serviteur, donnez-moy mon maistre, il n'entendoit autre que Tertullien. Saint Hierosme ne l'estimoit pas moins dans tous ses livres, l'occasion s'y offrant, il le loüe grandement, & principalement en l'epistre qu'il écrit à un nommé Magnus Orateur, & au livre Apolegetique qu'il a composé contre les Gentils. Il n'a pas esté en moindre autorité en l'Eglise, quoy que depuis (comme ordinairement l'envie suit les grands & excellens personnages, tout ainsi que l'ombre le corps) ayant receu quelque injure par quelques Ecclesiastiques Romains, il changea de Religion & suivy le party & heresie des Montanistes, en faveur desquels il a escrit plusieurs livres, dont il semble avoir meslé des opinions vaines & erronées. Il fait mention d'une nouvelle Prophetie de Prisca & Maximilia : & pour cette cause il mit en lumiere un nouveau livre, qu'il avoit expressément composé contre l'Eglise Catholique : S'estant ainsi abandonné à la vanité de son sens, le pauvre homme se sentit en bien peu de temps pris dans les pieges de Sathan par divers costez. Saint Hierosme écrit de luy au livre des hommes Illustres, qu'il favorisa l'erreur des

Millenaires, que les Grecs appellent Chiliaſtes, qui ſe perſuadoient qu'apres la reſurrection generale des morts, nous vivrions encore en cette terre mil ans, (à la façon que les Poëtes feignent aux champs Elyſiens) en toute volupté & plaiſir charnel : tellement qu'on diſoit de Tertullien, que lors il Montaniſoit ou Ceryuthiſoit. Il eſtoit auſſi ſi amateur de la Chaſteté, qu'ayant ſuiuy la folie des Cataphrygiens, il condamnoit les ſecondes nopces, ce qu'il a fait en pluſieurs de ſes œuures, & principalement en celuy qu'il a compoſé *de Monogamia*, c'eſt à dire, du mariage auec une ſeule femme. Quant à l'ame il ne diſoit pas qu'elle ne fût immortelle, mais il la faiſoit corporelle, (qui eſtoit un petit ſurgeon de la Metempſycoſe Pythagorique) d'autant qu'il eſtimoit que l'ame du fils, par une propagation ſe faiſoit de l'ame du pere, tout ainſi que le corps eſt procreé d'vn autre corps. Et de cette racine eſt ſuivie l'opinion qu'il a eu que les ames des hommes méchans & ſcelerats ſe tournent en diables apres leur mort, & en toute ſorte de beſtes brutes, correſpondantes à leurs merites. D'attribuer à Tertullien ce que ſaint Thomas dit avoir eſté

tenu par les Tertullianistes, je ne puis, dautant que par ses écrits je ne trouve point, qu'il ait figuré Dieu avec lineamens corporels, & il n'est pas croyable qu'il ait voulu faire Dieu corporel, encore qu'il se soit en ce point trompé touchant nostre ame. C'est pourquoy je ne voudrois pas icy excuser Tertullien, & asseurer qu'il eût bien fait de se retirer au conseil des malins heretiques : Mais aussi je ne sçaurois m'empescher de crier apres l'envie & les envieux, qui ne pouvans endurer la vertu reluire, tâchent par tous les moyens de l'attaquer & offusquer, & sont marris de la prosperité d'autruy. Quoy donc ? faut-il qu'entre nous, qui faisons profession du Christianisme, un monstre si horrible & dangereux consomme les plus beaux fruits de nos actions, & principalement de ceux qui se disent docteurs és choses qui concernent l'avancement & ornement de l'Eglise ? Mais c'est un mal assez commun que les ignorans & vicieux ne peuvent souffrir parmy eux un homme docte & vertueux, sçachans que tant plus les objets differens sont conferez ensemble, tant plus ils semblent dissemblables. Or pour retourner à nostre Tertullien, il fut

interdit par le Clergé Romain de son office de Prestrise, & mis hors de la congregation des fideles, il se rengea donc du party, lequel il avoit auparavant si combatu. Ce lieu requiert bien de dire un mot en passant, quel erreur Montanus enseignoit ; mais d'autant que ses opinions estoient par trop execrables & éloignées de la raison, comme de vouloir ordonner des femmes pour Prestres & Prophetes, & autres songes, je renvoye à ceux qui ont amplement écrit. Ie m'étonne donc davantage que Tertullien, homme d'un bel esprit, ait esté si aveuglé de colere, que de se precipiter en une si puante cloaque d'heresie & impieté. Il mourut fort vieil tousiours écrivant des livres, dont je n'en cotteray pas quelques-uns, pour estre les uns suspects, les autres remplis de songes ridicules: Neantmoins ses œuvres sont imprimez en divers endroits & dignes d'estre veuës, entr'autres De la resurrection, De la chair, De l'habit des femmes, Contre les Iuifs, De la persecution, De la patience, Des vierges vestales, Cõtre les Marcionistes, Des Martyrs, Cõtre les Valentiniens, Praxidans & Hermogeneans. Il vivoit l'an de nostre Seigneur 200. sous l'Empire de Severe. Es

dautant que nous devons perpetuer la memoire de ceux, qui les premiers nous ont éclaircy les Escritures, aussi luy fut-il dressé des statuës & figures apres sa mort en plusieurs endroits d'Affrique, comme témoignent amplement les Histoires, tant des Chrestiens, Levantins, Abissins qu'autres. En ce temps vivoient Philostrate le Sophiste, Symmachus, Irenée, Cassian Iurisconsulte, Heraclite, Maximus, Candidus, Appian, Sextus, Arabien, Hypolytus, Victor de Capouë & Cajus, qui a mis par escrit l'ample dispute qu'il eut contre Proclus, l'un des disciples de Montanus, le reprenant d'une nouvelle prophetie dont il s'attribuoit le nom. Ie trouve qu'il y a eu un ancien Iurisconsulte, qui portoit ce mesme nom, lequel a composé trois livres de *peculio castrensi*, un des Senatusconsultes, & un sur le Senatusconsulte Tertullien & Orphitian, dont quelques-uns ont voulu trop legerement inferer qu'il avoit pris le nom, mais s'ils eussent bien pris garde, ils eussent trouvé qu'il fût plûtôt nommé Tertullianien que Tertullian.

RVFFIN



RVFIN PRESTRE DAQVILEE

RVFFIN PRESTRE D'AQVILEE.

CHAPITRE VIII.

AYANT à faire en ce lieu un petit discours de la vie & prudence de Ruffin Moyne & Prestre d'Aquilée, homme tres-excellent, & l'une des fermes colomnes de l'Eglise, je crains que quelqu'un ne m'objecte les inimitiez & controverses qu'il a euës avec Saint Hierosme auparavant son singulier amy & compagnon en ses labeurs, estudes, voyages, & austeritez. Ils vivoyent tous deux ensemble au lieu où nostre Sauueur vint premierement annoncer la paix. Tous deux de mesme volõté ils travailloient à éclaircir les Escritures. Neantmoins peu apres ils s'envenimerent si fort l'un contre l'autre, que se moquant & invectivans par paroles piquantes & injurieuses, ils font douter le lecteur de leur pieté. Mais avant que de passer outre, il sera necessaire d'oster ce scrupule, dissoudre cét argument, & éclaircir la verité. Nous di-

rons donc que l'on ne doit trouver estrange que les hommes ayent eu quelques dissentions ensemble procedant d'un zele & ardente affection de maintenir la verité, & non d'envie, & qu'à cette occasion ils ayent esté pour quelque temps ennemis. Car on dit ceux-là ennemis, quand outre la separation & concorde mutuelle qu'ils ont, ils tâchent neantmoins à se nuire par tous moyens possibles, (ce qui advient rarement aux doctes personnages) & ceux-là ne sont pas amis, qui se contente de n'entrer pas en division, & ne se recherchent en suite comme amis. Ainsi lisons-nous és Actes des Apostres, Saint Paul avoir eu dissention avec S. Barnabé, l'un estant meu de quitter la compagnie de S. Marc, l'autre le voulant avoir pour conducteur, & lors ils se separerent & ne voulurent plus avoir de familiarité mutuelle. Pour le mesme zele de verité Saint Paul n'eut pas crainte de resister à Saint Pierre, & le reprendre de ce qu'il vouloit faire observer les ceremonies de la vieille Loy : & pour ce sujet il fallut avoir l'avis des autres Apostres & disciples assemblez pour decider ce different. Pour cette mesme deffense de Iustice & verité, plu-

sieurs autres Docteurs & Evesques se sont contrariez. Saint Iean Chrysostome & Epiphane pour mesme occasion furent ennemis. Theodoret & Cyrille furent d'opinion & mœurs differens. Cassian fût contraint de quitter son maistre Chrysostome. Et au mesme rang nous pouvons coucher Basile & Eusebe, estant Basile contraint de quitter Cæsarée & de se retirer en Scithie. De mesme façon Hierosme & Ruffin furent faits ennemis, & ce dautant que Ruffin approuvoit les opinions d'Origene par la version qu'il en avoit faite. Ce que saint Hierosme ne peut souffrir, ny se contenir qu'il ne le reprit de sa doctrine, & pour cette cause divulgua quelques Epistres narratives des erreurs qui sont és œuvres d'Origene traduits par Ruffin. A quoy respondit Ruffin par deux invectives, dont Hierosme refute par deux contraires Apologies les raisons & objections. Mais venans au reste il faut cõfesser que Ruffin ne laissa pourtant pas d'estre excellent en doctrine, & pureté de la Foy, s'excusant par une lettre de ce qu'on l'avoit faussement accusé d'heresie & impieté, montrant sa perseverance & constance pour la pure verité. Et pour cette raison j'ay bien

voulu inserer le témoignage de Gennadius en son Catalogue des hommes Illustres, lequel satisfera à toutes les objections. Ruffin (dit-il) Prestre d'Aquilée, qui n'est pas un des moins estimez docteurs de l'Eglise, a une grace de bien & fidellement traduire les livres Grecs en langue Latine. Aussi a-t-il fort travaillé à tel laborieux exercice, remplissant les Bibliotheques Latines d'Autheurs Grecs, qui parlent à present Latin. Entr'autres les livres de Basile le Grand Evesque de Cesarée en Cappadoce. De Gregoire Nazianzene personnage tres-eloquent. Les dix livres de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe Evesque de Cesarée en la Palestine, ausquels il en a adjousté deux, continuant le fil de l'Histoire jusqu'à son temps. Il a semblablement traduit une grande partie des œuvres d'Origene, dont je ne sçay s'il a receu plus de gloire que d'ennuis & mauvaise estime. Il a composé de sa propre industrie & labeur, ou plûtôt à l'ayde du S. Esprit, divers traitez, entre lesquels est l'exposition du Symbole fort ample & doctement travaillée. Deux autres livres traitans de la benediction de Iacob sur ses douze enfans, ont esté publiez en triple sens ou exposition

hiſtorique, morale & myſtique. Auſſi a-t-il reſpondu ſuffiſamment à d'autres ennemis, tant par epiſtres que par invectives. Voila ce qu'en écrit Gennadius. S'il falloit citer à ſa loüange les témoignages de ſon adverſaire Hieroſme, nous trouverons qu'il l'appelle torrent d'eloquence, homme bien verſé és eſcritures, & autres titres par luy meritez. Toutes ces perfections, qui reluiſoient en cét Aquileien, n'ont pû le garentir qu'il n'ait acquis une fort mauvaiſe reputation envers tous ceux qui eſtoient touchez de pieté, & meſme il a eſté tellement mépriſé, que ſes écrits, quelques doctes & elegans qu'ils fuſſent, ont eſté fort long-temps tenus pour apocryphes reprouvez & deffendus, parce qu'ils avoit oſé uſer d'invectives contre ce grand Docteur ſaint Hieroſme. Ce que j'ay cy-deſſus allegué n'eſt pas pour contrôler les decrets qui ont ſuivy, ou bien pour embraſſer le party de Ruffin, & quitter celuy de ſaint Hieroſme. Mais afin que certains, qui ne prennent plaiſir qu'à invectiuer les gens de bien, apprennent que la diverſité qui a eſté entre ces deux admirables cerveaux, n'a enfin aporté que plaiſir & contentement aux brebis du troupeau

Chreſtien. I'ay apporté ſon portrait de la ville de Naples, pris en un livre traduit par luy de Grec en Latin. Il vivoit du temps des Empereurs Arcade & Honore, environ le temps de la combuſtion de la ville de Rome, l'an 412. du temps de la grande tyrannie d'Alaric Roy des Viſigoths, eſtant en vogue Lucian Eveſque de Hieruſalem, Leporius Affricain, Faſtidius Eveſque d'Angleterre, Oroſius Hiſtorien, Simplicius Milannois, Alexandre Lythois Medecin, tous doctes qui ont écrit de beaux livres, dont on fait peu de conte. Pluſieurs de meſme nom ont fleury, ils ont fait fort retentir le nom des Ruffins. Le premier a eſté Conſul, mais ſi malheureux, que Fabrice le Cenſeur le condamna pour avoir eſté trouvé ſaiſi d'une ſomme fort exceſſive. Le ſecond ſera ce Ruffin Fleury Gaulois, où (ſelon les autres) Anglois, lequel viuoit du temps du noſtre, ſous l'Empire d'Arcadius & Honorius, homme qui eſtoit propre à faire ſervice aux Grands & pour cét effet il eſtoit fort bien aupres de l'Empereur Theodoſe, qui ayant eſté rabroüé par S. Ambroiſe, dépeſcha Ruffin vers luy pour le prier de le laiſſer entrer en l'Egliſe. Auquel le bon Eveſque répondit, Tu

és plus effronté que les Chiens, ô Ruffin, tu és l'autheur de l'assasinat qui a esté fait à Thessalonique, & maintenant tu n'as point de honte, tu ne crains point de te presenter icy en la maison de Dieu, pour abbayer contre sa Majesté. Et sans doute il estoit en fort grand credit envers l'Empereur, comme l'effet mesme le montra. Car apres la mort de Theodose, il fût par l'ordonnance mesme du deffunt estably pour tuteur d'Arcadius, & Stilicon d'Honorius, qui firent fort mauvaise fin. Quãt à Ruffin c'estoit un homme vaillant, de grande taille, fort sage, mondain, tellemẽt né aux affaires, que le mouvement de ses yeux & habitude, qu'il avoit d'estre prõpt à haranguer, sembloient l'appeller a une si grande & si haute entreprise. Au lieu de se contenir en ses limites, & s'abaisser davantage, il voulût lever les cornes plus haut que sa coquille ne pouvoit permettre, dont malheur luy prit. Tant il estoit bouffy d'orgueil, que laissant à Arcadius son maistre le seul nom & titre d'Empereur, avec l'habit & les marques, non seulement usurpa la charge des affaires de l'Empire, en cõmandant mesme à l'Empereur sous le titre de Gouverneur ou Lieutenant general : mais aussi il s'efforça de

s'emparer du tout de la dignité Imperiale. Et pour le faire plus couvertement, il envoya des preſens & de l'argent à Alaric Roy des Goths, pour l'inciter à ſuſciter une guerre contre Arcadius, ſe perſuadant que ce jeune Prince eſtonné, luy laiſſeroit l'Empire. Mais il fût trompé de ſon effort & ambition : Car l'armée Romaine, laquelle avoit combattu ſous Theodoſe, contre le Tyran Eugene, eſtant venu ſuivant la couſtume hors les portes au devant de l'Empereur Arcadius, mit à mort Ruffin à ſes pieds, & luy ayant coupé la teſte & la main droite, ils les porterent en montre dans Conſtantinople, par les boutiques des artiſans, uſans de ces paroles: Donnez de l'argent à cét avaricieux inſatiable. De meſme Stilicon & ſon fils Euchere, furent eſtranglez par les gens d'armes en la ville de Ravenne, d'autant que Stilicon vouloit ravir à Honorius ſon maiſtre, la ſouveraineté de l'Empire d'Occident, & la tranſporter à ſon fils Euchere: Voila quelle a eſté la miſerable fin de ces deux pauvres ambitieux.



GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS

GREGOIRE, EVESQVE DE TOVRS.

CHAPITRE IX.

LE païs de Touraine eſt entre toutes les autres regions de la France, la Province eſtimée pour une des plus belles & plus fertiles, auſſi ſemble-elle avoir cette preéminence d'avoir nourry pluſieurs illuſtres & ſçavans perſonnages, entre leſquels eſt Saint Martin, qu'ils ont choiſi pour patron, & ce Gregoire, duquel je vous repreſente le portrait, pris ſur un ancien livre, ſorty de la Bibliotheque de George d'Amboiſe Cardinal, ſi celebré par les Hiſtoires, qui vivoit du temps de Louys douxieſme & François premier. Or ſi l'Italie a eſté honorée de leurs Gregoire le Grand, encore qu'il fût Pape, la Gaule ne l'a pas moins eſté de Gregoire de Tours: ce qui a donné ſujet au Poëte Fortunat Eveſque de Poitiers, de les comparer tous deux à Gregoire Nazianzene, diſant que l'un a eſté donné à l'Orient, l'autre au Midy, & le

nestre à l'Occident. Il naquit en France au pays d'Auvergne, son pere se nommoit Florent, & sa mere Armentaria, lesquels si tost que l'âge capable de raison & science luy eut ouvert l'esprit, le donnerent à son oncle nommé Gallus Evesque, pour estre instruit en bonnes mœurs & doctrine. Vn jour comme Nicier Evesque de Lyon passoit par le lieu où demeuroient les parens de Gregoire, remarquant quelque instinct divin en cét enfant, il le fit approcher de luy, & l'exhorta de bien profiter en vertu & science. Peu de jours apres son oncle decedant, un tres-saint personnage nommé Avic Evesque d'Auvergne le prit à sa charge, lequel comme il eût diligemment consideré le bon naturel de son nouveau disciple, luy donnà des maistres sçavans pour le rendre parfait en toutes sciences. Et l'ordre de ses estudes est bien remarquable, où il garda une mediocrité & discretion tres-loüable, car il ne rejetta totalement l'étude de Poësie, lettres prophanes & gayetez Comiques; mais s'ayda de leurs douceurs, comme servans d'un soulagement à ses estudes. En ce temps-là plusieurs Illustres personnages florissoient au païs d'Auvergne en pieté & Doctrine, les-

quels Gregoire alloit ſouvent viſiter pour apprendre d'eux la vertu, avec leſquels il fit un tel profit, que bon gré malgré luy, force luy fût de prendre la charge d'Archeveſque apres Saint Eufronius, lequel aſſiſta au premier Concile de Paris, qui tint le ſiege dix-ſept ans, au grand contentement de tout le peuple, ayant eu dix-ſept Eveſques qui l'avoient tenus auparavant luy, à ſçavoir Gratian, qui fût l'un des ſept Eveſques envoyez en France par le Pape Clement, l'an deux cens cinquante trois. Auquel ſucceda un nommé Lidorie ou Licerie, homme de ſainte vie, qui ſe preſenta pour regir cette Egliſe trente trois ans apres la mort de Gratian, parce que les Chreſtiens eſtoient fort perſecutez durant ce temps. Le troiſieſme Paſteur de Tours fût ſaint Martin, ſubrogé à Lidorie l'an de la nativité trois cens ſeptante cinq, & fût Eveſque vingt-ſix ans quatre mois & dix-ſept jours. Saint Brice fût quatrieſme Eveſque de Tours, qui pour ſoupçon d'Adultere fût déposé de ſon Eveſché encore qu'à tort il en fut accusé. A S. Brice fût ſubrogé Euſtoche ſorty de grande maiſon & du ſang de Senateurs. Il tint

le siege cinq ans, & eut pour successeur saint Perpetuë, qui aida à redifier l'Eglise de saint Martin, commencée par son predecesseur saint Brice, & y fit bâtir du temps du Roy de France Clovis premier de ce nom, plusieurs colomnes fort hautes, superbes & magnifiques, & sur quelques-unes y fit escrire ces mots, HIC IN PERPETVVM DVRANT COLVMNÆ PERPETVI. Apres saint Perpetuë Volusien tint le siege, qui fût envoyé en exil à Thoulouse, & chassé de son Evesché, parce qu'il le soupçonnoit de favoriser Clovis, & depuis fût mené à Foix, où il fût decapité. Verus luy succeda, il fût traité de mesme inhumanité par les Goths. Le neufiéme fût Licinye Angevin, auquel succederent Theodore, Procul, Dinisie ou Denis, Ommar Senateur de Clermont en Auvergne, Leon (qui estoit auparavant Abbé de saint Martin, & un des plus excellens Charpentiers & Menusiers de son temps) Francilion Senateur & citoyen de Poitiers, qui estoit marié. Le quinziéme Archevesque fût nommé Injurieux, citoyen de Tours & de bas lieu, qui ne flattoit le dez à personne, & l'occasion s'y presentant, disoit les ve-

ritez aux plus grand du Royaume. C'eſt celuy qui s'oppoſa au Roy Clotaire, l'an cinq cens ſoixante, qui vouloit prendre le tiers du bien du Clergé de ſon Royaume, comme le raconte Aimon le Moyne. Le ſeiziéme fût nommé Baudin, lequel eſtoit auparavant referendaire du Roy Clothaire, marié, & ayans des enfans. Gonthaire Abbé de ſaint Venant luy ſucceda, qui eſtoit homme d'affaires, & qui s'acquittoit bien d'une negotiation, moyennant que ce fût avant que déjeûner, d'autant qu'il faiſoit excés de vin, de maniere qu'ayant hauſſé le coude il demeuroit hebeté ſans connoiſſance raiſonnable. Apres luy ſucceda un Eveſque bien plus ſobre, à ſçavoir Eufrone qui tint le ſiege dix-ſept ans, & mourût âgé de 70. ans. Le peuple de Tours deſtitué de Prelat, d'un commun conſentement, élût Gregoire, lequel quoy qu'il refuſât cette charge, y fut neantmoins contraint par Sygisbert & Brunehault, Roy & Reyne de France. Il n'eſt pas beſoin de décrire combien il fut ſoigneux paſteur à gouverner ſon Egliſe: de ce font foy pluſieurs Temples qu'il edifia de nouveau, & auſſi les livres qu'il compoſa à la loüange des Saints, & les expoſitions

ſur les ſaintes Eſcritures. Ie laiſſe les communes exhortations au peuple, aux Roys & perſonnes de toutes qualitez. Sur tout la vertu de charité par luy continuellement exercée, le rendoit aimable & venerable : car meſme il eſtoit ſoigneux de bien faire à ſes ennemis. Or une fois cheminant par le pays de Bourgogne pour viſiter ſa mere, il tomba entre les mains des brigans, qui de furie ſe jetterent ſi impetueuſement ſur luy & ſur ſa ſuite, qu'il ſembloit qu'ils deuſſent, non ſeulement les devaliſer & dépoüiller : mais auſſi les tuer. Dequoy toutesfois cét Eveſque ne fût aucunement émeu, mais implorant le ſecours de Dieu, il marcha aſſeurément vers eux, qui auſſitôt ſe mirent en fuite : ce que voyant il les rapella & invita à prendre leur repas avec luy. Deſia il avoit paſſé ſeize ans en l'exercice de ſon Eveſché, quand Gregoire le Grand premier du nom fut ſubrogé au ſiege Apoſtolique, lequel Gregoire de Tours alla viſiter, & duquel auſſi il fut honorablement receu, admirant la Providence Divine en ce perſonnage, & qu'une ſi grande grace rempliſſoit un ſi petit vaiſſeau, il eſtoit ravy. Mais noſtre Prelat Tourangeot connoiſſant la pen-

ſée du Romain, luy répondit agreablement. C'eſt Dieu qui nous a creez, & duquel la puiſſance reluit tant ſur les choſes petites & abjectes, comme ſur les grandes. Laquelle réponſe étonna encore davantage le Pontife Romain, & depuis il l'eut en plus grande eſtime & reverence qu'auparavant. Ie ne veux pas icy faire une longue digreſſion ſur ſes actes vertueux, qui ne font point l'homme plus ſaint, mais ſeulement le manifeſtent au monde, joint qu'ils ſont communs aux bons & mauvais : Mais le plus ſeur témoignage ſera, que d'un cœur humble il a ſuivy Ieſus-Chriſt. Au vingt-un an de ſon adminiſtration Epiſcopale il ſortit de ce monde, ne ceſſant neantmoins de parler à nous par ſes eſcrits, dont s'enſuit le Catalogue.

De la loüange des Martyrs un livre.

De la vie de quelques Confeſſeurs, un livre.

De la vie de S. Iulian Martyr, un livre.

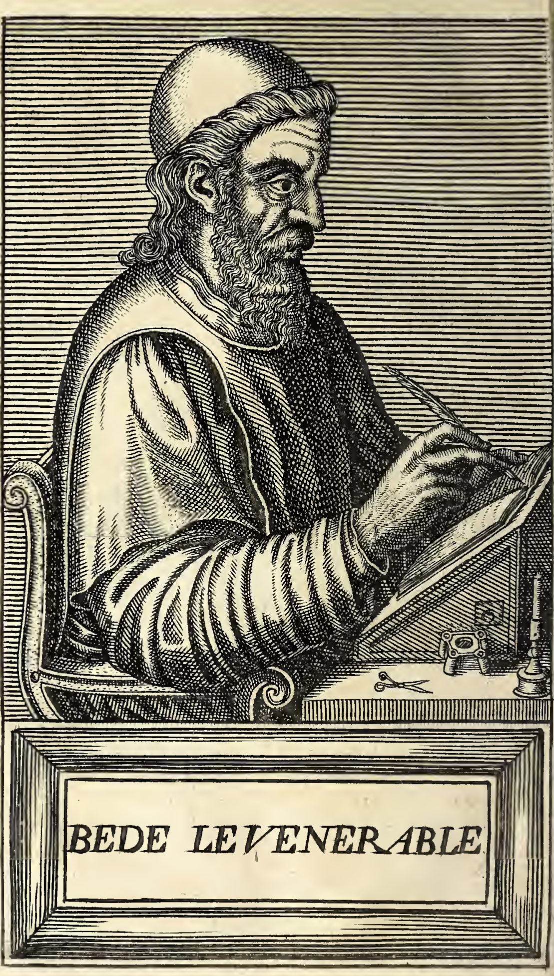
Des miracles de S. Martin, quatre livres.

Des Hiſtoires & geſtes des François, dix livres.

Epitome & collection des plus belles actions des François, un livre.

Chroniques de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

Ses autres œuures ne ſont maintenant en lumiere. Il floriſſoit du temps de l'Empire de Maurice, l'an de noſtre Seigneur ſix cens, l'on voit ſon ſepulchre en l'Egliſe de Tours.


BEDE LE VENERABLE

BEDE LE VENERABLE.

CHAPITRE X.

EN ce perſonnage, duquel je vous repreſente le portrait, je ne ſçay ſi on doit admirer davantage la doctrine, ou la rare integrité de vie: des deux coſtez j'ay des moyens qui m'empeſchent de pouvoir balancer ny d'une part ny d'autre. Pour le ſçavoir, il n'y avoit aucun de ſon temps auquel il cedât, & n'a eu apres perſonne, quelque habile fût-il, qui pût le ſurpaſſer. Ie pourrois dreſſer icy la liſte des livres qu'il a compoſez, & alors on verroit avec qu'elle diligence, ſoin & dexterité il a travaillé. La ſacrée faculté de Theologie luy doit ces divines expoſitions, de pluſieurs paſſages qu'il a donné ſi à propos, qu'il ſemble que ſans Bede, la vraye intelligence de pluſieurs points demeureroit éteinte & aſſoupie. Pour la Philoſophie & les Mathemati-

ques il a pareillement donné si avant, qu'il semble s'estre reservé particulierement la connoissance de plusieurs secrets, lesquels il a depuis tellement éclaircis, que les plus lourds peuvent y mordre. Sous ce pretexte plusieurs ont fait glisser beaucoup de livres, dont ils ont publié sous le nom de nostre Anglois, qui toutesfois (au raport de Lelandus) ne sont pas partis de luy, comme est celuy de l'image du monde, des natures des bestes, des poids & mesures, de l'assiette du monde, des similitudes, des differences des mots, la Physique des simples, & le bouclier de Bede. S'il est recommendable à cause de sa rare doctrine, encore l'est-il plus à cause de sa pieté, modestie & humilité, qui a esté telle, qu'ayant veu qu'il avoit quelquefois manqué, comme il estoit homme, il n'a point dédaigné par ses escrits de se retracter. En un mot il s'acquit par ces vertus ce titre de Venerable, à faute de Saint, ainsi que témoigne l'Abbé Trithe-me, qui en allegue cette raison, à sçavoir que ses escrits estoient en telle reputation en Angleterre, que par l'ordonnance des Prelats, du temps de la

vie de Bede mesme, on les lisoit publiquement aux Eglises, & parce qu'aux Homelies il falloit alleguer le nom de l'Autheur, ils furent contraints de l'apeller Venerable, n'osans luy donner le nom de Saint durant sa vie, parce qu'il n'estoit pas canonisé, encore que toutesfois ses dits, gestes & escrits, ne publiassent que trop la saincteté de ce bon personnage. Lequel estoit natif d'un fort petit village en Angleterre nommé Girvuic. Il n'eût pas sept ans passez, que ses parens voyans l'inclination qu'avoit ce jeune enfant aux lettres, l'y pousserent, & à cét effet le mirent entre les mains des Abbez Benoist & Iean : il s'y avança si bien, qu'emportant le prix par dessus tous les autres Religieux, il se rendit admirable aux lettres humaines, en Poësie, Philosophie, & dans les Mathematiques & en Theologie. Sur tout il avoit la langue Grecque à commandement, & par le moyen de ses secrets il découvroit en son temps des choses, où les plus haut huppez n'osoient penser. Apres avoir fait de cette façon retentir le bruit de sa renommée, à cause de sa sainte vie & du rare sçavoir qui estoit en luy, il mourut âgé de 72. ans, l'an apres la nativité

de noſtre Seigneur ſept cens trente quatre, le dernier jour d'Avril, ſous l'Empire de l'Empereur Leon.



ALBERT LE GRAND

ALBERT LE GRAND, EVESQVE de Ratisbonne.

CHAPITRE XI.

FABIVS Rulle, pour avoir trouvé moyen de chasser du Senat les enfans des affranchis, eut le Titre de Maximus ou Tres-grand, comme aussi eut le mesme nom Valere, pour avoir appaisé la discorde qui estoit entre le Senat & le peuple, ainsi que recite Plutarque en la vie de Pompée. Pareillement à Alexandre & Charles fût donnée la qualité de Grand pour leurs belles actions & grandes victoires qu'ils avoient obtenu sur leurs ennemis. Celuy duquel je represente icy la vie, semblablement a eu ce nom, encore que par le cliquetis des armes, ou par son entremise aux affaires du public, il n'ait rien fait de guerrier. Et neantmoins je soustiens (sans tirer en consequence cette comparaison) qu'il a esté plus grand que pas un d'eux. Pour ju-

ſtifier du premier coup mon dire, je produits le grand Alexandre, qui ſembloit avoir englouty tout le monde, on trouva qu'un pauvre Philoſophe avoit découvert ce qui n'avoit encore peu tomber ſous ſa capacité. De là je veux inferer que ſi Alexandre a cedé à ce Philoſophe, qu'Albert pourra pour le moins egaler la grandeur de Fabius, Valere, Alexandre & Charles le Grand, puis qu'il n'y a partie des choſes produites par nature, qu'il n'ait rangé ſous ſon obeïſſance : & d'autant que la contemplation eſt plus excellente que l'action, d'autant plus eſt admirable la grandeur d'Albert, qui ſous l'habit de Iacobin à ſceu donner juſques dans les Cieux, la mer & tous les coins & recoins de la terre. De ce font foy les œuvres qu'il a deſtiné à la Philoſophie naturelle, Medecine & Mathematique. Il en a eſcrit ſi pertinemment, que du conſentement des plus habiles, Ariſtote, Euclide, Gallien ou Hippocrate, ne ſçauroient en avoir écrit plus à propos. Il a ſi curieuſement recherché les ſecrets de la nature, que l'on diroit qu'une partie de ſon ame a eſté tranſportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troiſieſme ſous la terre,

la quatriesme sur les eaux, & qu'il ait par un moyen occulte & inconnu, estant icy logé sur la terre, uny & rassemblé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy échaper touchant les spheres celestes, les meteores, l'eau, la terre, & ce qui est produit aux abismes de ces elemẽs. Telle perfection y a-t-il eu, qu'aucuns lui ont jetté le chat aux jambes, qu'il estoit Necromancien & detestable Magicien. Pour la Dialectique & Ethique on ne sçauroit trouver de plus beaux & riches enseignemens que ceux qu'il donne. Cequi le fait d'autant plus recommander est, que pour cela il n'a pas manqué au devoir ou l'apelloit la charge & profession qu'il faisoit, estant appellé à l'Evesché de Ratisbonne par le Pape Alexandre quatriesme, l'an 1260. On trouvera ~~bien~~ peu de livres de la sainte Escriture, sur lesquels il n'ait passé sa plume pour les illustrer. Nostre Albert, apres avoir vécu 87 ans, mourut l'an de nostre salut 1280. à Cologne, oû il s'estoit retiré pour estudier, & là au milieu du Choeur du Convent des Iacobins son corps est enterré, & ses entrailles furent portées à Ratisbonne, lequel du temps de l'Empereur Charles le Quint

eſtoit encore entier, & fût deterré par ſon commandement, & apres remis en ſon premier monument.



ISIDORE EVESQVE DHISPALE

ISIDORE EVESQVE D'HISPALE.

Chapitre XII.

PARCE qu'il y a eu plusieurs personnages portans le nom d'Isidore, celuy duquel j'écrit icy la vie, a esté surnommé le Ieune, pour le discerner principalement d'avec un autre Isidore, qui avoit esté Evesque d'Hispale auparavant luy : comme aussi de l'Evesque de Cordoüe, qui florissoit sous l'Empire de Theodose & d'Honorius, l'an quatre cens vingt, (au raport de l'Abbé Tritheme) lequel a composé plusieurs livres, mais non si forts que ce Ieune. Quant à moy ie ne sçay si je dois plûtost faire estat de ses écrits, qu'il a destiné aux lettres humaines & sciences liberales, que de ses œuvres Theologiques, dautant que je le trouve si sçavant en toutes ces sciences, qu'à grand peine me pourrois-je persuader que de son cabinet il ait peu partir une telle varieté de livres. Toutesfois la subtilité d'esprit, dont il estoit doüé, me fait croi-

re qu'aisément il a pû atteindre le sommet de ces sciences, lesquelles il a grandement illustré par ses livres. Premierement il a fort doctement & encore plus fidellement interpreté le viel & nouveau Testament, & specialement sur la plusspart des livres de l'un & de l'autre des Testamens il a composé des commentaires si amples, qu'on ne pourroit souhaiter exposition plus pertinente, pour contenter les esprits de ceux qui s'adonnent à la Theologie. A la Philosophie il a donné atteinte, non point comme plusieurs autres, qui ont tracassé leur pauvre entendement à rechercher ce qui se faisoit dessus leur teste & dessous leurs pieds, & ne daignoient s'arrester au vray objet qui les touchoit eux-mesmes. Doncques, suivant la trace du Philosophe Socrates, il a embrassé principalement la partie de Philosophie, qui nous rend semblables au patron de toute perfection. A cette occasion il entreprit l'excellente dispute du souverain bien, en laquelle il s'enfonça si a propos, que par le raport & comparaison qu'on pourroit faire de ce qu'il en a écrit, avec les disputes ennuyeuses des autres Philosophes, on trouvera qu'ils ont battu avec leurs aisles le

vent, ſans pouvoir jamais parvenir au but où ils devoient viſer, & que ce bon Eveſque du premier coup à frappé au blanc. Ce qui ſera aiſé de reconnoiſtre à tout homme qui de ſain jugement voudra examiner ce qui eſt déduit dans les trois livres qu'il a intitulé *De ſummo bono*. Pareillement il a fort éclaircy les ſecrets de la Coſmographie, quoy qu'aſſez generalement & moins diſtinctement il ait examiné pluſieurs ſingularitez, leſquelles peut-eſtre il eut plus exactement examiné s'il eut eu la connoiſſance des lieux, où qu'il les eut hanté, viſité ou frequenté. Pour l'Aſtronomie il a compoſé un livre fort neceſſaire, à ceux qui deſirent ſçavoir quel moyen & ordre ils doivent tenir à la circumſpection, qu'il faut avoir pour diſcerner la vraye ou fauſſe Aſtronomie. Qu'il n'ait auſſi eſté grandement amoureux de l'Hiſtoire, on ne ſçauroit le nier, autrement il faudroit qu'on effaçât du rôle de ſes livres ſon Hiſtoire Chronologique & le livre des perſonnes Illuſtres. Il en a encore compoſé quelques autres ſur ce meſme ſujet, leſquels ne ſont pas encore mis en lumiere. L'excellence de l'autheur, & la matiere qui y eſt contenuë, devroit

exciter ce me semble, ceux qui ont leurs cabinets garnis, de les communiquer au public, car il n'est pas, que ces choses dignes d'estre remarquées ne soient là proposées touchant les Escrivains Ecclesiastiques, & qui pourroient, si elles estoient publiées, découvrir beaucoup d'erreurs, desquelles on ne peut estre retiré par faute de certaine connoissance. Quelques-uns se sont voulu moquer & railler de luy, de ce qu'il s'est (comme ils presument) trop entre-lassé dans les recherches qu'il a fait touchant la Grammaire, comme si on estoit deuëment averty, que quelque habile que puisse estre un homme, il faut qu'il ait succé le lait de la Grammaire, de maniere, que s'il n'en a pris à suffisance, tousiours il se trouvera foible & recreu. Mais si ces repreneurs avoient bien leu ses livres des Etymologies, & qu'ils peussent y mordre, je ne fais point de doute qu'ils ne changeassent de contenance, & qu'ils ne fussent honteux de taxer la loüable entreprise de nostre Isidore, qui en ses Etymologies, ne s'est point seulement montré Grammairien, mais plûtost consommé en toutes sciences. Autrement il faudroit releguer Ciceron ou Aristote à la Grammaire, qui ont si serieu-

sement fureté pour trouver la source & origine de plusieurs mots, pour apres tirer la derivation Philosophique. Pareillement les Iurisconsultes, Medecins & Theologiens, sont le plus souvent bandez sur les Etymologies, qui a cette occasion sont appellées *Veriloquia* ou *Veriverbia*, parce qu'elles découvrent la verité des mots, qui estant inconnuë, empesche qu'on ne puisse juger avec raison de la chose, qui doit estre signifiée par les mots. Mais que sert-il de s'arrester si long-temps sur le recit de ses livres, puis que la lecture peut aisément découvrir la folie de ceux qui méprisent nostre Isidore. Qui ne fût point si adonné à estudier, qu'il ne s'aquitast du devoir de sa charge Episcopale, où il estoit appellé à Seville, qui est autrement nommée Hispale située en Espagne Bethique, à six degrez trente six minutes de longitude, & en latitude trente-sept degrez nulle minute. Il vescu si bien qu'il a esté canonisé pour Saint. Il florissoit sous l'Empire d'Heracle, le fils d'Heracle Preteur d'Affrique, environ l'an de nostre Seigneur six cens trente. Du temps de cét Evesque de Seville vivoit cét excellent Iurisconsulte Isidore, le-

quel Iustinian choisit avec Tubonian pour compiler le droit, & le reduire en la forme, pureté & integrité où il est aujourd'huy. Ce siecle a produit des perles tres-excellentes, dont l'Eglise de Dieu est richement parée, & semble que d'une volée ayent esté éclos Alcuin, Beda, Iean Mailros, Haymon, Rabanus Morus, Strabus, Remy, Huldric & plusieurs autres personnages, pour les opposer à l'Antechrist Mahemet, qui l'an de nostre salut six cens vingt-cinq, mis dans le siege du Tout-puissant, & fit à croire qu'il avoit quelque Divinité & particuliere familiarité avec l'Ange Gabriel, & enfin se fit le chef & capitaine des larrons & brigands, avant-coureur de Sathan, & le comble de toute fausseté, mensonges & heresies. Les moyens par lesquels il monta au degré, où il a esté superstitieusement receu, sont admirables : car de pauvre enfant orphelin, natif d'Arabie, esclave d'un marchand, auquel il avoit esté vendu, il fut fait Roy des Arabes. Premierement, pour parvenir à ses desseins il s'accosta de la veuve de son maistre, qui estoit sa parente, fort riche & opulente en biens, issuë de la lignée d'Ismaël : apres il se dit estre le Messie que les Iuifs

attendoient, legiſlateur du genre humain, Prophete & meſſager de Dieu. Par ſes menſonges il s'acquit une ſi grande renommée en pluſieurs pays du Levant, qu'un grand nombre, tant de Sarrazins que des Iuifs, commencerent à le reverer pour tel, eſtimans qu'il fût deïfié par quelque divinité, laquelle cét impoſteur s'attribuoit, ſous pretexte d'une Epilepſie, ou haut mal, dont il eſtoit agité. Laquelle il couvroit, & diſoit, que ſouvent l'Ange Gabriel luy eſtoit envoyé de Dieu, & parloit à luy : & pource que l'œil charnel ne pouvoit endurer ſa grande lumiere, tous les membres de ſon corps luy defailloient. Par ces ſeductions il gaigna le cœur de pluſieurs, & ſa trainée eut pris feu juſques dans l'Europe, ſi par la vigilance & guette d'Iſidore & autres, qui ont eſté appellez de Dieu, ſes coups n'euſſent eſté rompus, & qu'apres ſa mort, qui arriva l'an apres la nativité de noſtre Seigneur 637, ceux qui avoient eſté inſtruits par les écrits de ces rares Docteurs, n'euſſent briſé les cornes de l'Hydre Talmudique. On racōte merveilles des prodiges, qui advindrent à la nativité, introduction à la Prophetie, & mort

de cétAntechriſt, leſquels pour n'eſtre pas trop long je paſſeray ſous ſilence, & qui neantmoins ſont tels, que quand il n'y auroit que ce ſeul témoignage pour rendre deteſtable l'abomination de ce monſtre d'impieté, on pourroit aiſément juger que Dieu nous envoyoit des ſignes, afin qu'un chacun ſe gardât de ſe laiſſer prendre dans les filets de ce ſeducteur: qui nonobſtant a pris ſi avant pied ſur terre ferme, qu'il eſt à craindre, que ſi nous ne prevenons par amendement de vie, l'indignation du Tout-puiſſant, il ne vienne donner de ſa corne ſur la Chreſtienté.



PROSPER EVESQVE DE REGGE

PROSPER EVESQVE DE RHEGE.

CHAPITRE XIII.

DV temps des deux grands Leons vivoit Prosper, dont je vous represente icy le portrait, il fut fort aimé de l'un & de l'autre, & principalement du Pape Leon premier du nom, qui pour le rare sçavoir qu'il reconnoissoit en luy, le fit notaire de la Cour Romaine, & avoit grande envie de le tenir tousiours prés de sa personne, pour se servir de son conseil & advis. Toutesfois, comme le bon Prosper reconnoissoit tres-bien qu'en la Cour des grands la prosperité n'est pas tousiours durable, il aima mieux faire sa retraite à Rhege, dont il estoit Evesque, afin que faisant place aux envieux, & leur coupant tous les moyens de pouvoir mordre sur luy, en servant Dieu, il eut le bon-heur de faire profit au public par les Saintes remonstrances, qu'Episcopalement il faisoit, avec une telle ar-

deur, qu'il ne découvroit pas plûtôt une ronse dans le champ qui luy estoit donnée à cultiver, qu'aussi-tost il n'y appliquât le feu de la parole de Dieu, si par douceur il n'estoit aisé de l'arracher. Par ses œuvres pareillement il redressoit les dévoyez, dequoy font foy les livres qu'il a composé contre Cassian & autres, du libre Arbitre. Il estoit fort bien versé aux lettres humaines, & principalement en Poësie, à laquelle il s'adonnoit, non point pour recréer son esprit en folies, amours & autres deshonnestes lascivetez, mais plûtôt aux louanges de Dieu. Et si nous regardons quel sujet il a pris pour ses Epigrammes, nous n'y entendrons resonner un seul couplet, qui ne soit, ou de la sainte Escriture, de l'Oraison Dominicale, de la Trinité & reverence deuë aux Superieurs, de la virginité, de la regle d'acquerir & dispenser les richesses, de la vraye joye & autres saintes matieres. Il y en a qui écrivent qu'il vivoit l'an quatre cens six, tellement que ce seroit sous le Pape Innocent premier, & de l'Empereur Arcadius & Honorius. Toutesfois, encore qu'il ne soit inconvenient, qu'il ait vécu sous l'Empire de divers Em-

pereurs, j'ayme mieux m'accorder avec ceux qui le releguent au temps de Leon premier, qui fut surnommé le Grand Tuscan, & qui succeda à Sixte en la dignité Papale l'an de nostre Seigneur quatre cens quarante deux, & gouverna l'Eglise vingt & un an un mois treize jours. Et d'autant qu'il le fit, comme j'ay cy-dessus remarqué, Notaire Apostolique. De son temps vivoit Silvain Prestre de Marseille, fort sçavant, qui a composé des traitez excellens touchant l'avarice, le bien & profit de la virginité & autres matieres; comme aussi ce grand CL. Marius Victor ou Victorin, qui se ressentant de l'ancienne splendeur de l'Academie de Marseille, a, outre la divine eloquence qui le rendoit à un chacun admirable, fait en Poësie retentir les loüanges de l'Eternel, avec une telle pieté, que du consentement des mieux entendus, il emporta le prix sur les autres Poëtes Chrestiens. Environ ce temps-là le Pape Celestin envoya en Angleterre trois Evesques, à sçavoir S. Germain Evesque d'Auxerre, Severe Evesque de Treve, & Loup Evesque de Troye, afin qu'ils rasseurassent les Anglois en la doctrine Evangelique;

& qu'ils combatissent à l'encontre de l'impieté de Pelagius.

EUCHERE, VINGTIESME Archevesque de Lyon.

Chapitre XIV.

Quand je me represente les exemples de Saint Ambroise, du bon Euchere & d'autres Prelats, je ne puis aisément excuser quelques-uns de ceux qui leur ont succedé, d'autant qu'aujourd'huy on n'apperçoit que trop de brigues pour obtenir le siege Episcopal : En ce temps-là il falloit par force leur faire empoigner la crosse : mesme l'histoire presente montrera que violemment on a contraint ce bon Prelat de ce seoir en la chaire Episcopale. Doncque en l'an quatre cens quarante, sous le regne de Clodion le Chevelu, second Roy de France, nâquît le grand Euchere en Provence, non seulement grand pour son estat & dignité de Patrice, mais aussi pour l'excel-

lence de ſon rare ſçavoir. Ce perſonnage mépriſant tous les allechemens mondains, prit fantaiſie de ſe retirer de ce monde : & pour ce ſujet diſpoſa de toutes ſes affaires, &, apres avoir remis entre les mains de ſa femme Galla l'adminiſtration de ſes biens, pour la nourriture & entretenement de ſes deux filles Tullie & Conſortie, il ſe rengea dans une Grotte, eſtant au territoire d'Aix en Provence, ſur la Durance, au lieu de Mönmars dont il eſtoit Seigneur temporel : il fit tellement murer cette caverne, qu'il n'y laiſſa qu'un petit trou, par lequel il recevoit de ſa femme ſon manger. Il n'eût pas eſté long-temps dans ce lieu, que Senateur dix-neufiéme Archeveſque de Lyon, eſtant mort, le Clergé Lyonnois ne ſçachant trouver aucun ſuffiſant pour leur Prelat, envoya vers ce pauvre reclus, qui ſe rendit ſi revêche, que nonobſtant les prieres qu'on luy fit, il ne peut eſtre tiré de ſa caverne & mené à Lyon que lié & garotté, où il fût receu avec grande joye, & apres il ſe comporta fort dignement en ſa charge. Mais pour reprendre le premier deſſein de noſtre diſcours, on pourroit demander d'où

vient qu'en ce temps-là ils estoient si refroidis, & qu'aujourd'huy on court à bride avallée apres les Benefices. Ie sçay bien que tout le scrupule qu'ils en pouvoient faire estoit, parce que la charge d'Evesque estoit onereuse. Mais s'il n'y a que ce point, les Prelats de nostre temps n'ont pas occasion d'estre plus hardis, puis qu'on n'a retranché aucun article de la charge de Prelature, tellement que s'il ne falloit qu'avoir bon dos pour soûtenir toûjours S. Ambroise & Euchere, ils eussent pû deffier la plus grande part de nos Prelats, puis qu'ils estoient ornez d'un grand & admirable sçavoir. Et afin que nous ne sortions pas de nostre discours, Euchere par les écrits qu'il a composé, tant en sa caverne qu'à Lyon, a bien mõtré que ce n'étoit pas le deffaut d'erudition, qui le dégoutoit d'aspirer à l'Archevesché. Il écrivit un livre de la loüange de la vie solitaire & contemplative, par lequel il lassa tellement S. Hilaire Evesque d'Arles, qu'il quitta son Evesché, & s'en alla en un Hermitage passer le reste de ses jours. Il composa plusieurs autres livres, à sçavoir de l'intelligence spirituelle : Des questions les plus difficiles

ſur le vieil Teſtament : L'interpretation des noms Hebreux & autres, eſtans dans les Eſcritures Saintes:Les Commentaires ſur la Geneſe & ſur les livres des Roys. Il abregea en un Epitome les livres de Caſſian. Il écrivit un livre d'Epiſtres à pluſieurs perſonnes, & enfin pour comble de ſon excellence, il manda à ſon couſin Valerian l'Epiſtre du mépris du monde, qui eſt ſi eſtimée par Eraſme.




GENNADIVS PRESTRE

GENNADIVS, PRESTRE de Marseille.

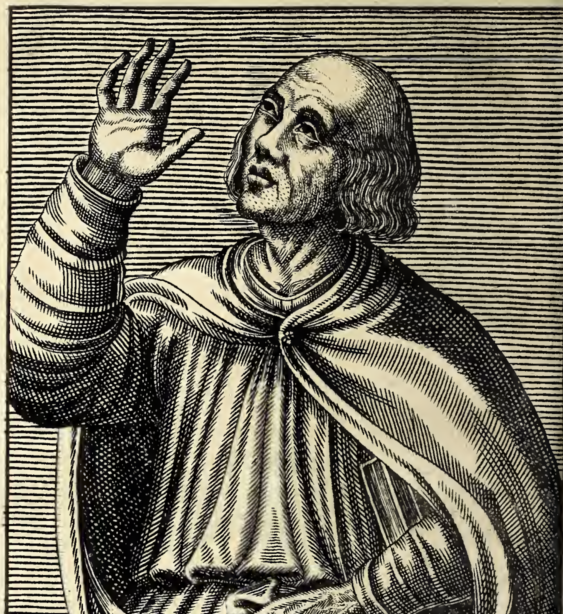
Chapitre XV.

Entre toutes les raretez qui rendent la cité de Marseille fort signalée, les Historiens remarquent sur tout l'Academie, qui y a esté telle, qu'ils l'ont appellé la mere des ames & des lettres, parce que ce fut la principale université des Gaules: & pour ce seul exercice des bonnes lettres a esté autant prisée que jamais fut Athenes. D'une telle magnificence la desolation des temps a rongé les trophées qui en estoient dressez si magnifiquement, neantmoins elle n'a pû encore en abolir la memoire, nous en avons fait desia sortir deux braves & triomphans chefs, à sçavoir Sylvain & Victorin : maintenant j'en represente un autre, qui en science & dexterité d'esprit n'a rien cedé à ses compagnons. C'est ce grand Historiographe, qui a si fidellement versé, au ra-

port des choses qu'il a mis par écrit, que ceux qui l'ont suivi l'ont pris pour rempart inexpugnable, quand il y a doute de quelque point ou article, opposant toûjours le témoignage qu'en a donné Gennadius au traité qu'il a fait des hommes illustres. C'est celuy qui a poursuivi à feu & à sang Eutyches, Nestorius, Pelagius, les Millenaires ou Chiliastes, & autres Heretiques : par livres qu'il a composé contre leurs impietez, & les a aussi pertinemment rembarré que nul autre Docteur. Il a pris grande peine aux Traductions des Autheurs Grecs, où il a si fidellement travaillé, que le Lecteur qui voudra prendre le loisir de s'exercer à conferer la traduction Latine avec le texte Grec, aura occasion d'admirer la diligence & fidelité de nostre Marseillois, lequel estoit du temps de l'Empereur Anastase, l'an de la nativité de nostre Redempteur quatre cens nonante. Il y en a eu deux autres du mesme nom, excellens personnages. Le premier a esté Gennadius Patriarche de Constantinople quarante-deuxiéme, qui succeda à Anatole, & tint le siege treize ans deux mois, qui mourût sous l'Empereur Leon, qui regnoit l'an 460.

Qui eſt (peut-eſtre) celuy qui a composé une Miſſive touchant la Symonie, laquelle il a publié par tout le monde, & envoyé au Pape de Rome : encore que quelques-uns le ſeparent d'avec celuy, qui a fait un commentaire ſur Daniel le Prophete, qui vivoit neantmoins en une meſme année. L'autre a eſté un Gennadius Scholarius, lequel a composé quelques écrits en Grec, qui ne ſont pas encore en lumiere, mais qui ſont reſervez dans la Bibliotheque du ſieur Iacques Hurtauld de Mendoze. Du premier honneur & ſervice de Dieu. Du temps & maniere de l'eſſence des ames raiſonnables & immortelles : A ceux qui ſouffrent ſcandale. Geſnerus en adjouſte encore d'autres, à ſçavoir la refutation de l'erreur Iudaïque. Le Dialogue de la Foy, leſquels il dit eſtre en la Bibliotheque du Roy. Il y a encore un autre Dialogue du Chreſtien & du Mahometan touchant la Trinité, lequel (à ſon raport) pourroit bien eſtre celuy qui eſt intitulé de la Foy. Quelques-uns tiennent qu'il a eſté Patriarche de Conſtantinople, & en cette qualité Geſnerus fait mention de luy : Mais dans la liſte, que Nicerophe a dreſ-

sé dans sa Chronologie des Patriarches il n'en est touché aucun mot. Aussi, sans doute, les autheurs sont fort incertains en quel temps il vivoit.


BERANGARIVS ARCHI
DIACRE DANGIERS

BERENGARIVS ARCHIDIACRE d'Angers.

CHAPITRE XVI.

I'Ay fort long-temps douté ſi en ce livre des-Illuſtres perſonnages, je devois inſerer le portrait naturel, & faire mention d'un certain Berengier, dont le nom (à mon grand regret) n'eſt qu'aſſez connu pour la nouvelle opinion qu'il tâcha de publier contre la realité du Sacrement Euchariſtique. D'une part la memoire odieuſe d'un tel homme m'en empeſchoit, & d'autre côté ſa publique confeſſion, retractation, & loüable penitence, effaçans les playes chancreuſes de ſon offenſe, qu'il a de cœur & de fait montrées, me provoquent à n'épargner un fueillet pour luy faire place, & ce d'autant plus volontiers, qu'il pourra ſervir de miroir d'exemple à pluſieurs dévoyez. L'an 1568, M. François de Moulins, Doyen de Saint Sauveur de Blois, docte

personnage, & autant curieux des antiquitez, qu'homme de nostre âge, m'envoya de la ville de Blois le portrait au naturel de nostre Berangier, tel que ie vous le represente, qu'il disoit avoir trouvé en un vieux livre écrit à la main, tiré de la Bibliotheque de saint Martin de Tours. Il ne faut pas que le Lecteur s'estõne si les anciens ont esté curieux de mettre dans leurs livres & en tableaux les hommes qui avoient de mauvais sentimens de la Foy, d'autant que les Heretiques Levantins, comme ont esté les Ariens, Sabelliens, Porphiriens, Eunoniens, Ioviniens, Nestoriens, Eutichiens, Georgiens, Photiniens, Macedoniens, Novatiens, Samosatheniens, Manicheens, Origenistes, Montanistes & autres, ont de toute ancienneté, du consentement & permission de leurs Patriarches & Evesques, mesme de quelques Empereurs Grecs de leurs sectes, fait portraits & peinture, non en bosse, des hommes docte de leur secte, ce qu'ils ont observé iusqu'aujourd'huy, excepté les circõcis Mahometans & Iuifs. Ce Berangier (ainsi qu'il se trouve en un vieil livre écrit à la main) surnommé le Grãmairien pour son excellent sçavoir,

fut élevé en la dignité de grand Archidiacre & Thresorier en l'Eglise de S. Maurice Cathedrale du païs & Duché d'Anjou, & maistre d'ecole & Chambrier de S. Martin à Tours; au lieu qu'il devoit enseigner le peuple à bien vivre, rendu plus superbe & adherant à ses opinions propres, cōmença à semer une doctrine, de laquelle le peuple de France n'avoit encore gousté. En quoy il troubla grandemēt le Royaume & Eglise de France, & plusieurs autres endroits de l'Europe. Mais cét erreur ne fut pas plustôt divulguée, que plusieurs doctes personnages de ce temps-là firent teste à ce monstre Angevin, entr'autres un nōmé Lanfrancus Lōbard natif de Pavie, Prieur de l'Abbaye de Bec en Normandie, & depuis éleu Archevesque de Cantorbie en Angleterre, prouva par ses doctes écrits que ce qu'il preschoit estoit faux. C'est pourquoy on assembla un Cōcile à Rome par l'ordre du Pape Nicolas II. lequel apres avoir disputé par les Evesques & Docteurs de cette matiere, Berengier reconnoissant son erreur, levant la teste & les mains en haut, avec une cōtrition incroyable, profera de sa bouche cette solemnelle confession, laquelle est recitée au Decret, dont voicy l'extrait. Moy Berēgarius, in-"

,,digne Diacre de l'Eglise d'Angers, re-
,,connoissant qu'elle est la vraye foy Ca-
,,tholique & Apostolique, je me retracte
,,& anathematise toutes heresies, & en
,,particulier celle de laquelle jusques à
,,maintenant j'ay esté aveuglé & diffamé,
,,pensant soûtenir & prouver le pain &
,,le vin, qui sont offerts à l'Autel apres la
,,consecration, demeurer seulement figu-
,,re, & non le vray corps & sang de Iesus-
,,Christ, & ne pouvoir iceluy sensible-
,,ment, mais par figure & sacrement
,,estre rompu par les mains du Prestre,
,,touché ou maché avec les dents des
,,Chrestiens. Doncque je m'accorde à
,,la sainte Eglise Romaine & siege Apo-
,,stolique, & confesse de cœur & de bou-
,,che tenir la mesme foy du Sacrement
,,de la Table du Seigneur, laquelle tient
,,le Pape Nicolas, & cette congregation,
,,selon que la verité & autorité Apostoli-
,,que enseigne. Ie trouve que la confes-
,,sion est faite sous un autre style & bien
,,plus expressément, dans un vieil exem-
,,plaire pris d'une Abbaye d'Angers, de
,,l'Histoire finissant sous l'année mil
,,deux cens vingt-cinq, qui est le troisié-
,,me an du regne de Louys huictiéme pere
,,de S. Louys, qui a fait que je l'ay inseré
selon

„selon cette teneur. *Ego Berengarius, corde credo, & confiteor panem & vinum, quæ in altari ponuntur, per mysterium sacræ orationis, & verba nostri Redemptoris substantialiter converti, in veram & propriam ac vivificantem carnem & sanguinem domini nostri Iesu Christi, & post consecrationem esse verum corpus Christi, quod natum est de virgine & pro salute mundi oblatum in cruce pependit, & quòd sedet ad dexteram patris, & verum sanguinem Christi, qui de ejus latere fusus est, non tantùm per signum & virtutem sacramenti, sed in proprietate naturæ & substantiæ veritate. Sicut in hoc brevi continetur, & ego legi & vos intelligitis, sic credo, nec contra hanc fidem ulterius docebo.* C'est à dire. Moy Berengier, crois de cœur, & confesse que le pain & " le vin, qui sont mis à l'Autel, sont substã- " tielement convertis par le mystere de la " sacrée oraison & parole de nostre Re- " dempteur, en la vraye, propre & vivi- " fiante chair & sang de nostre Seigneur " Iesus-Christ, & qu'apres la consecratiõ " c'est le vray corps de Christ, qui est né de " la Vierge, & a esté pendu en la Croix, " offert pour le salut du monde, & lequel " est assis à la dextre du pere, & le vray " sang de Christ, qui a esté épandu de son "

osté, non seulement par signe & vertu"
e Sacrement, mais en proprieté de na-"
ture & verité de substance. Tout ainsi"
qu'il est contenu en ce brevet, je l'ay leu"
& vous l'entendez, ainsi je le croy, & par"
cy-apres n'enseigneray contre cette foy. "
Quoy que c'en soit on voit que ce bon Archidiacre a quitté l'opinion qu'il avoit imprimée dans son cerveau contre la foy de l'Eglise Catholique Romaine. Seule confession qui est bien pour faire ébranler & rougir de honte plusieurs hommes, qui ne se servent d'autres raisons & preuves, que de celle de Berengier, lequel a esté le premier sacramētaire de la nation Gauloise, apres Vigilance, contre lequel a écrit S. Hierosme. Cela fait, ayant le cœur contrit & penitent, apres avoir laissé tous ses biens & honneurs, il s'en alla à Tours, & choisit pour sa demeure un lieu clos d'eau en façon d'une petite Islette nommée S. Cosme, qui n'est pas loing de la ville, où ayant vécu tres-étroitemēt & loüablement l'espace de vingt-huit ans, plusieurs estonnez de sa penitence se retirerent vers luy, & prirent un certain habit tout different de celuy qu'il portoit auparavant, & ainsi deceda, non sans esperance de salut, l'an 142 8, le trente-deu-

xiefme de l'Empire d'Henry, le 28 de Philippe I. Roy de France, & enuiron le cinquiéme du Pape Vrbain. Et le trente quatriéme de Foulques Rechin Comte d'Anjou, on apporta fon corps en l'Eglife de Saint Martin de Tours, & folemnellement enterré au Cloiftre. On voit que Berengier quoy qu'il ait fait un faux pas, toutesfois apres qu'il a efté redreffé, a toufiours du depuis perfeveré en la Foy Chreftienne, comme le confirment les liures qu'il a communiqué à la pofterité, lefquels n'ont point efté cenfurez par l'Eglife. Vous avez fon traité des Homelies, celuy du corps & du fang de noftre Seigneur, & l'expofition qu'il a donné fur le Cantique des Cantiques, où les plus criminels inquifiteurs feroient bien empefchez à y trouver à mordre. Sur l'Apocalypfe & revelation de Saint Iean, je ne fais point de doute, que tous juges equitables n'excufent les fpeculations, efquelles il a quelquesfois extravagué, mais non point à l'avanture, comme font entẽdre quelques-uns, qui le veulent renvoyer aux enfers pour la faute qu'il avoit fait : & qui immifericordieux fouftiennent, qu'il a continué une fort mauvaife

vie depuis qu'il fit retraite en la petite Isle de saint Cosme, mesme ils luy imposent qu'il s'adonna à la Necromancie. Ie ne puis penser que cette calomnie puisse partir d'autre part que de ses ennemis, qui envians sa resipiscence, nous le veulent tousiours representer, comme quand il estoit enchainé dans les liens de Sathan. Au reste je trouve qu'il y a beaucoup d'excellens personnages portans le mesme nom de Berangier, mais qui par la distinction du païs, des vocations & du temps, auquel ils ont vécu, peuvent aisément estre discernez. Il y en a qui ont esté Iurisconsultes : les autres Medecins, qui ont long-temps suivi nostre Archidiacre, comme aussi l'Evesque de Beziers, qui vivoit l'an de salut mil trois cens, sous l'Empereur Albert, qui a composé plusieurs beaux livres. Il y a eu un autre Berangier, qui est fort remarquable, pour avoir esté le dernier Prince en Italie, dont il fut chassé par l'Empereur Otthon I. du temps d'Agapit deuxiéme Pape de Rome, la cause pourquoy il fut ainsi depossedé, est pour avoir esté connu fort contraire aux gens d'Eglise, lesquels il oppressoit grandement, mesme il faisoit sortir hors des Convents autant de Moy-

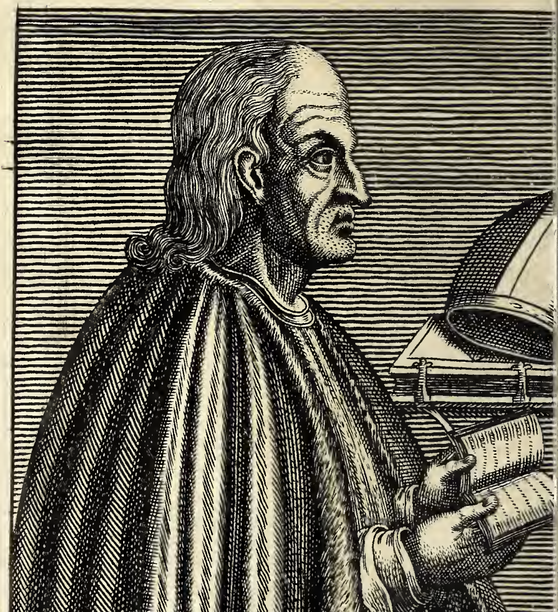
nes qu'il pouvoit rencontrer. L'occasion de cette haine est de ce qui luy arriva du temps du Pape Estienne septiéme. Luithprand raconte que Guilla femme du Marquis Berangier, le faisoit un des confreres de la Lune, luy donnant un croissant de cornes, & à cette besogne se servoit principalement d'un chapelain nommé Dominique, qui porta si souvent son pot à la fontaine, qu'enfin par la guette d'un chien il fut découvert & surpris sur le fait. Pour reparation d'une telle offense on luy coupa ses parties Priapesques, (& du depuis le Concile, se souvenant de cette mal-heureuse incucurbitation, ne porta qu'à contre-cœur les gens d'Eglise :) Mais il ne consideroit pas qu'il avoit affaire à si forte partie, que depuis il luy fallut faire un si épouventable saut, que luy & son fils furent miserablement exilez, l'un a Constantinople, l'autre en Austriche, encore que le Lombard Lanfranc ait autrefois esté contraire à nostre Tourangeau, toutesfois parce qu'on luy attribuë la principale loüange d'avoir ramené Berengier à l'abjuration qu'il fit, pour plus raffermir l'union qui a esté depuis entr'eux, j'adjousteray la vie de ce Lombard, le-

lequel (comme j'ay remarqué cy-dessus) est natif de Pavie, qui apres avoir longtemps essayé en son païs de quitter le monde, & se rendre Moyne, voyant qu'il ne pouvoit y aborder, à cause des allechemens de ses parens, qui ne vouloient pas luy permettre, enfin fût contraint de traverser les Alpes, & venir en France, où il se mit en Religion, non point pour y estre oisif, songeur ou casannier ; mais parce qu'il ne pouvoit, comme il faisoit son estat, se mêler parmy la licence mondaine au salut de son ame. Nonobstant son exquis sçavoir il luy fit changer d'autre avis : car le Duc de Normandie sentant en son païs un tel homme consommé en toutes sciences, & mesme au biẽn dire, voulut le deterrer (comme l'on dit) & l'avancer aux hõneurs mondains, lesquels il refusa, comme contraires au vœu de sa profession Monachale. Enfin force luy fut d'accepter un Prieuré à Caen, duquel le Duc Guillaume l'establit chef & Prieur. Là il instruisoit & avertissoit ses Religieux, composoit de fort beaux livres, & fit si bien retentir le bruit de sa renommée, que pour gagner & rembarrer Berangier, le Duc Guillaume ne sceût choisir en ses païs un homme plus capable

que ceLõbard, qui subtilisa si bien & auec tant de raisons fortes pressa Berengier, qu'il le remit au gironde l'Eglise Catholique Romaine. Il y en a qui tiennent que l'occasion de son voyage fût pour rabattre le coup du foudroyant anatheme, qui avoit esté lancé sur Guillaume le Bastard Duc deNormandie, à cause de son mariage. De ma part j'estime qu'il a pû estre delegué à ces deux fins, tant pour la conversion de Berengier, que pour excuser leDuc Guillaume vers le Pape. Où il travailla si avantageusement au gré du Duc, qu'apres il fût appellé à estre Archevesque de Cãtorbie, &Primat d'Angleterre. Il y en a eu qui ont voulu le taxer, comme s'il eut de longue main, sous un voile d'humilité, brassé les menées pour attraper cette bonne prune. Mais s'ils entendoient bien les escritures, ils reconnoistroient un autre dessein en ce personnage, qui encore qu'il semble avoir esté fort affectionné au party du Duc Guillaume, a neantmoins par autres actions montré qu'il ne pensoit à rien moins qu'à servir de bouffon à un Prince. Il a composé plusieurs traitez sur les Epistres de S. Paul, & autres points, de la Theologie, qui justifieront toûjours son integrité. Sur tout il a esté fort

curieux du bien public & soulagement de l'Eglise de Dieu, comme témoigne Boston, qui écrit qu'il a purgé tant les livres du vieil & nouveau Testament, que les écrits des saints Peres, des fautes & imperfections qui y estoient. Apres avoir demeuré au siege dix-neuf ans, il mourut sous le regne de Guillaume le Roux, fils de ce Guillaume le Conquerant, l'an de nostre salut 1091. & fut enterré à Caen.

ANSELME,



ANSELME ARCHEVESQVE DE CANTORBIE

ANSELME ARCHEVESQVE de Cantorbie.

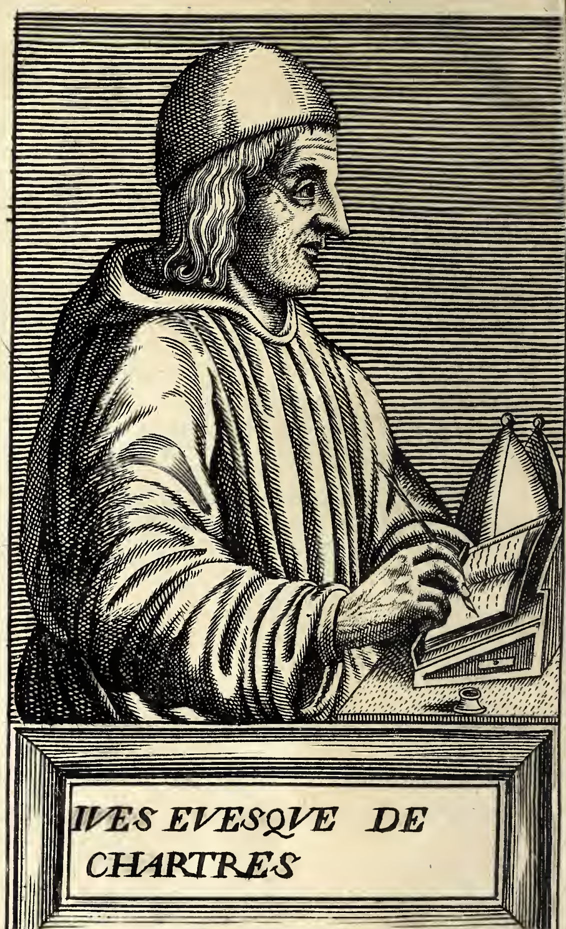
CHAPITRE XVII.

ENTRE pluſieurs diſciples & religieux conduits & policez par le bon Lanfranc Lombard, duquel nous avons parlé ſur la fin du precedent Chapitre, celuy qui eſt preſentement repreſenté, tient une des principales places, d'autant qu'il ſe façonna ſi bien au deſir de ſon Prieur, qu'apres il montra bien les fruits qu'il en a raporté. La Bourgogne veut ſe l'aproprier, comme celuy qu'elle a produit & engendré ; mais j'ay grand peur que la Normandie ne vueille pareillement entrer en partage, parce qu'elle l'a fait, poly & formé tel qu'il a eſté, quand il a peu valoir quelque choſe. Mais & la Bourgogne & la Normandie ſemblent avoir élevé cette plante, pour la faire verdir au milieu de l'Angleterre, afin que croiſſant en grandeur, groſſeur & quantité, il éparpilla ſi avant les rameaux de ſes bran-

ches, que traversant le Grand Ocean, il penetra jusques en Normandie, & enfin rendant à son païs le devoir de la reconnoissance, il épandit ses ombrages jusques aux fins fonds des Alpes Bourguignotes. Mais qu'est-il besoin de vouloir resserrer en un si petit lieu la gloire infinie de ce personnage, il n'y a coin ny costé de la terre, qui ne se ressente de l'excellence qui estoit en ce Bourguignon. Et neantmoins parce qu'il a particulierement pris sa racine dans l'*Isle* Britannique, je suis bien contant de toucher icy un mot de sa constance admirable, qui a fait que méprisant tous les dangers de sa vie, il a d'un zele de Caton repris les vices, lesquels il voyoit regner parmy le peuple, & n'a épargné les plus grands. A son propre Prince, Guillaume dit le Roux Roy d'Angleterre, s'est adressé, sous pretexte de l'authorité des Princes il se faisoit à croire qu'il luy étoit permis de s'impatroniser des biens Ecclesiastiques, il trouva un Anselme, qui estant appellé à l'estat de l'Archevesque de Cantorbie, il estima qu'il ne devoit permettre qu'ainsi absolument le Roy usa d'une puissance desordonnée à l'endroit des Beneficiers. Mais comme

quelquesfois on rend les chiens mues plûtôt qu'ils ne veulent, il receut une pauvre recompenſe de ſa grande magnanimité, & fut tué l'an de noſtre ſalut onze cens neuf, de ſon âge ſeptante ſix, apres avoir tenu le ſiege Archiepiſcopal ſeize ans, & fût enterré à Cantorbie. Neantmoins ſa memoire n'a pû eſtre enſevelie, d'autant que le témoignage qu'il a porté de la verité, l'eterniſe à perpetuité, comme auſſi ſes écrits, auſquels il a tellement déchiffré les points difficiles de la ſainte Eſcriture, quoy que quelques-uns y ayent voulu remarquer pluſieurs curioſitez, nous ſommes neantmoins contraints d'admirer les expoſitions qu'il a donné, tant ſur pluſieurs paſſages de la ſainte Eſcriture, que ſur la Theologie Scolaſtique, à laquelle, autant que nul autre, il a eſté fort adonné. Puis apres ſont reſſuſcitées les enarrations elegantes qu'il a fait ſur toutes les Epiſtres de Saint Paul, leſquelles avoient eſté eſteintes & cachées par l'eſpace d'environ quatre cens cinquante ans. Peut-eſtre pour tel zele & pour ſi rare ſçavoir, il fût fort bien veu des Papes Vrbain & Paſchal, qui l'eſtimoient tellement, qu'à luy ſeul ils

remettoient la creance de tout ce qui ſe devoit negotier en Angleterre pour les affaires du ſiege Apoſtolique & Romain.


IVES EVESQVE DE CHARTRES

IVES EVESQVE DE CHARTRES.

Chapitre XVIII.

La principale occaſion du mépris de la dignité de certains Prelats Eccleſiaſtiques eſt, qu'ils ſe ſont pleus à l'ignorance, qui les a rendu incapables de rembarer ceux, qui ſe bandoient à l'encontre de l'Egliſe, & le plus ſouvent les a fait faire de ſi lourdes démarches, qu'au lieu de la verité, ils ſe ſont laiſſé couler au menſonge, au lieu de juſtice ils ont (le plus ſouvent inſciemment) renverſé tout le droit. I'ay envie de leur en preſenter un, lequel il reconnoiſtront avec moy, avoir eſté un tres-digne Eveſque, & qui joignant le droit avec la Theologie, a tellement bien verſé en ſa charge Epiſcopale, que quand ils ne feroient autre choſe que ſuivre la trace du chemin qu'il leur a frayé, encore devroient-ils reputer à tres-grand bon-heur, ſi de bien loin ils peuvent approcher de ſa perfection ine-

stimable. Si je voulois faire le discoureur, & seulement enfoncer les loüanges de ce rare Prelat, je pourrois m'amuser à l'ancienne & noble famille dõt il est issu: mais puis que nos vertus & non celle de nos ancestres nous annoblissent, de premier abord j'entreray au discours des exercices ausquels ce grand personnage a employé sa jeunesse, qui ont esté si serieux, qu'estãt apellé à de grandes charges, a peu à son honneur & sans engager sa conscience, s'en aquiter. Dõcque dés sa jeunesse & par un instinct divin, il choisit la vie solitaire, & se rendit sous le joug de l'Ordre des Chanoines reguliers de S. Augustin: où ayant quelque temps demeuré, & apliqué son esprit à la connoissance des lettres, tant humaines, civiles, que divines, il fut en l'âge de 24 ans estably Prevost en l'Isle S. Quentin prés de Beauvais, (premiere Abbaye fondée en Frãce de cét ordre, par un nommé Guy Evesque de Beauvais, lõgtemps auparavant que les freres de S. Augustin fussent connus en ce Royaume.) Or Ives estant en en sa Religion, admiré d'un chacun, Geoffroy cinquante neufiéme Evesque de Chartres, fut deposé de son siege par le Pape Vrbain II. à cause qu'il fut attaint & convaincu

d'herefie. C'eſt pourquoy Ives fut mis en ſa place, tant pour ſa ſinguliere doctrine, que integrité de vie ; laquelle charge il excepta contre ſa volonté. Toutesfois contraint de le faire, il ſe comporta ſi ſagement, qu'il ſe rendit aimé & reſpecté de chacun. Dautant que ſon principal ſoin eſtoit de repaiſtre ſon troupeau de la viande ſpirituelle, nourrir les pauvres, ſurvenir aux veuves & orphelins, & en un mot, s'aquiter de ſa charge, comme un bon & vray Paſteur doit faire. Cependant le Roy Philippe I. qui avoit eſté excommunié par le Pape Vrbain, (ſelon qu'il avoit eſté arreſté au Concile de Clermont) parce qu'il avoit repudié ſa femme nommée Berthe, fille de Baudoüin Comte de Flandres, pour entretenir la femme de Fouques Comte d'Anjou, bannit de France Ives, à cauſe qu'il l'avoit repris de ſon adultere : Mais enfin il fut remis en ſon ſiege. Dés lors ce bon pere s'étudia d'avantage à la pieté, religion & decoration des lieux Saints : Ce qui ſe peut encore voir à preſent, par un Oeuvre excellent qu'il a fait faire à l'entrée du cœur de l'Egliſe nôtre Dame deChartres, lequel eſt baſty en arcade ſouſtenu par

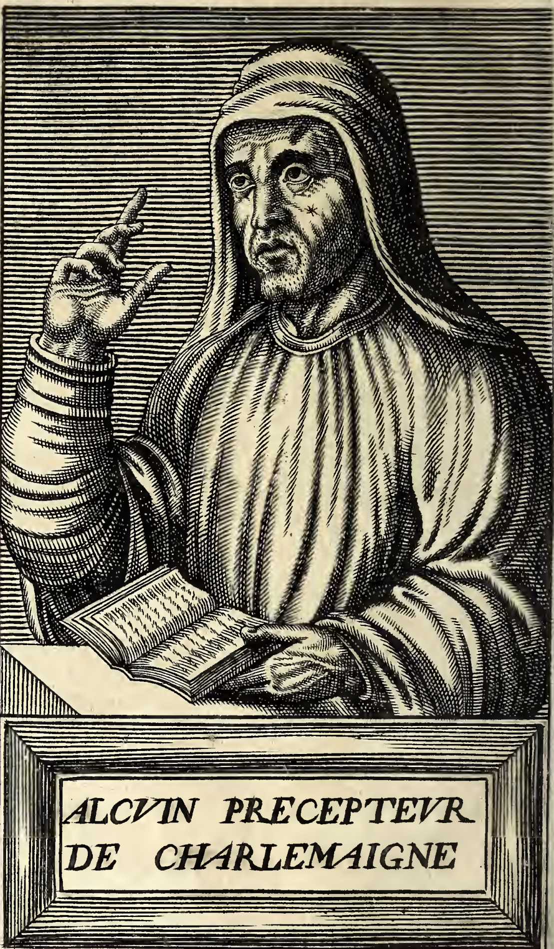
certains pilliers, & garny à l'entour de plusieurs petites figures élevées en boſſe, taillées à la Moſaïque. Il fit auſſi bâtir l'Egliſe de Saint Iean en Vallée, hors les murs de la ville, laquelle il fonda de l'Ordre S. Auguſtin, & luy donna de grãds revenus. Il fit encore edifier l'Egliſe S. André en la meſme ville, la fondant du meſme Ordre, & y laiſſant pluſieurs rentes & revenus: mais depuis ils ont eſté ſeculariſez, & transformez en Chanoines & Doyenné. De plus il fit conſtruire la maiſon Epiſcopale, pour la commodité de laquelle il acheta une partie du logis du Vidame, comme il ſe peut voir encore à preſent. Sa liberalité envers les pauvres a eſté telle, qu'il eſt impoſſible de le dire. Quant à ſa doctrine, ſes œuvres en rendent un aſſez beau témoignage. Entr'autres le recueil par luy fait des Canons des ſaints Peres, qu'il a intitulé *Pannomia*, c'eſt à dire, le recueil des regles & Canons Eccleſiaſtiques. Ie ſçay bien que vulgairement on l'appelle Panormia, qui eſt un mot rapetaſſé d'un mot Grec & d'un mot Latin barbare: mais c'eſt plus à propos de l'apeller Pannomia, parce que c'eſt le ſommaire & abregé des Loix Canoniques. Il a auſſi

mis en lumiere plusieurs Sermons des Sacremens Ecclesiastiques, & principales Festes de l'année. Il a encore composé plusieurs Epistres Theologales, & autres adressantes aux Papes, Roys, Cardinaux, Evesques, Prelats & Ministres de l'Eglise: entre lesquelles il y en a une, par laquelle il témoigne que lors que le Pape Vrbain mourut, le Roy Philippes ne s'estoit point encore desisté de la fole amour qu'il portoit à cette Comtesse d'Anjou : Et par laquelle mesme, il loüe la magnanimité d'un Legat de Rome, nommé Iean, dautant qu'il ne voulut jamais hanter ny manger avec le Roy, à cause qu'il estoit excommunié : & blasmant par ce moyen quelques Evesques de la Gaule, lesquels contre l'interdiction du Pape, auoient couronné ce Roy. Il y a plusieurs de ses livres qui n'ont jamais esté imprimez ny mis en lumiere ; L'on fait recit d'une Epistre qu'il écrit au Comte Guillaume, pour montrer premierement en quelle estime il pouvoit estre, veu que comme un Oracle, les Princes & grands Seigneurs avoient recours à luy, pour avoir resolution des points dont ils estoient en differend. En apres, pour rembarer ceux qui l'ont voulu faire sanguinaire

& boute-feu de seditions, parce qu'il n'avoit pû pallier le mauvais ménage du Roy Philippes, avec Berthe Comtesse d'Anjou. Enfin pour contenter plusieurs qui seroient bien empeschez de determiner si un mary doit desavoüer le fruit qui sera survenu avant le terme. Doncque ce Comte Guillaume estoit merveilleusement en soucy de ce qu'il devoit faire, parce que sa femme avoit posé son fruit avant les neuf mois. Ce qui donnoit d'avantage Martel en teste au Comte, est que l'Escuyer, lequel il soupçonnoit d'estre estalon de la Comtesse, au tourment de la gehenne avoit confessé, qu'il avoit eu affaire avec cette bonne Dame. De témoins il n'en avoit point d'autre. Le fait ainsi posé il demandoit, si ces conjectures pourroient servir de preuves indubitables pour desavoüer l'enfant né. Ives respond, qu'encore que l'ordinaire & coustume soit, que les femmes demeurent enceintes jusques à neuf mois, que cette regle estant generale, est aussi sujete aux exceptions, fondées sur la raison & sur l'experience, dautant que quelques-unes plutôt, ou autres plus tard peuvent concevoir, il s'ensuit que plûtôt ou plus tard elles peuvent engendrer. Pour preu-

ve dequoy il produit la chaleur ou froideur de la ſemence, la diſpoſition de l'agent & du patient, & enfin la temperature de l'air, qui fait que les perſonnes qui en un lieu & en un meſme temps conceevront, neantmoins engendreront en divers temps. Les fruits de la terre juſtifient encore ce point, dautant que tous à meſme inſtant ne parviennent à maturité. Et ſur la confeſſion du preſumptif eſtalon, Ives ſouſtient qu'on ne doit aſſeurer conjecture probable. A cette fin il produit pluſieurs exemples, dont il tire conſequence, que la force & la cruauté du tourment a pû arracher de la bouche du ſoupçonné eſtalon une choſe, à laquelle jamais il ne penſa. Enfin il conſeille au Comte qu'il prenne courage, & que pour ne pas diffamer ſa femme il reconnoiſſe l'enfant, puis qu'il n'y avoit à dire que quelques jours, il ne devoit eſtre ſi ſpeculatif. Et auſſi quand il eût voulu examiner le fait à la rigueur, on luy eut incōtinent fait entendre par vives raiſons, que la Lune enjambant continuellement ſur les mois, pourroit en avoir englouty un. Davantage noſtre Ives a adroitement, rapporté en un gros volume les Decrets, qu'on peu à bon droit appeller le treſor

de toute la discipline Ecclesiastique : en la collection desquels il a imité de pres les traces de Burckard Religieux de l'Ordre de Saint Benoist, & apres Evesque en Allemagne, qui l'avoit precedé de soixante ans ou environ. Ce bon Pasteur vivoit du temps du Pape Vrbain II. de l'Empereur Henry IV. d'Anselme Evesque de Cantorbie, Gilbert Evesque du Mans, homme tres-docte & qui a laissé plusieurs écrits, entr'autres de l'Eucharistie, contre quelques Heretiques & de la Trinité : Il mourut en son Evesché, au grand regret de tout son peuple, âgé de 80 ans. Son corps fut enterré en l'Eglise Saint Iean en Vallée fondée par luy, comme j'ay dit. Les vertus admirables de ce digne Prelat m'ont incité à vous representer icy son portrait, tel que je l'ay tiré d'un ancien livre sorty de la Bibliotheque du feu Georges Cardinal d'Amboise.


ALCVIN PRECEPTEVR
DE CHARLEMAIGNE

ALCVIN PRECEPTEVR de Charlemagne.

CHAPITRE XIX.

QVoy que l'Angleterre (entre les autres excellens personnages qu'elle a produit) se puisse approprier comme son nourrisson, ce sçavant homme Alcuin : Toutesfois la France en general, & plus encore en particulier la Ville & l'Vniversité de Paris, se peut glorifier avoir esté beaucoup annoblie par son sçavoir & doctrine, comme ayant jetté les premiers fondemens, & assis la premiere pierre de la fameuse Academie Parisienne. Or pour déchiffrer en bref quel, d'où, quand & en quel lieu il fut, il sera bon de commencer par le lieu de sa naissance, qui est douteux entre les Autheurs : car quelques-uns le disent natif d'York, les autres d'un village pres de Londres. Ie sçay bien qu'il n'estoit pas François, encore que Iacques de Bergame livre dixiéme, ait dit le contraire.

contraire. Mais soit ce que soit, il suffit de le dire estre natif de la grande Bretagne, maintenant appellée Angleterre, où il a aussi employé les premiers ans de sa jeunesse à l'estude des lettres sacrées, sous le Venerable & renommé Docteur Beda, de l'école duquel sont sortis tant de doctes hommes, que quasi tout le monde en a esté enseigné & illustré. De mesme temps estoient compagnons Iean Mailrosus & Claude Clement, tous deux Escossois, qui depuis allans à Paris, crioient publiquement qu'ils avoient de la science à vendre, & furent envoyez par Charlemagne, sçavoir Iean à Pavie, pour y commencer l'Vniversité & enseigner publiquement, & Clement demeura à Paris, où il enseigna le premier sans prendre salaire. Rabanus Maurus fut aussi son disciple. Mais entre ceux-là Alcuin tenoit le premier degré de doctrine. Outre on estime qu'il n'y eut jamais homme en Angleterre apres Beda & Aldelinus, qui soit à comparer à luy en toutes sciences, & principalement en Theologie. Les Annales de l'Vniversité d'Angleterre font aussi mention qu'apres le decés de Beda, Alcuin luy succedant (homme fort consommé és trois langues, Latine, Grecque & Hebraïque) prit la

charge de lire publiquement en ce lieu les arts & ſciences humaines : & depuis appellé par Egbert Archeveſque d'York, il y enſeigna la Philoſophie. Doncque pour ſa grande erudition & dignité, il fut eſleu par Offa tres-puiſſant Roy, pour aller en Ambaſſade vers Charlemagne Empereur, pour traiter de paix & autres affaires de ſon Royaume. Mais auſſi-toſt que l'Empereur l'eut entendu parler, & connu ſon ſçavoir quaſi incroyable, de Legat il le fit ſon amy, & puis apres d'hoſte ſon precepteur & maiſtre bien-aimé, & non moins reveré que fut anciennement le Sophiſte Gorgias par les Atheniens. Car depuis il s'ayda de luy, non ſeulemẽt pour aprendre les ſciences de Rhetorique, Dialectique, Mathematiques & la Theologie, mais encore par ſon moyen il eut connoiſſance de l'Aſtrologie judiciaire, & du cours divers des eſtoilles & autres ſecrets, & meſme l'employoit en ſes plus grãdes affaires, uſant de ſon cõſeil & prudence. Par ſon advis auſſi il retint Iean & Clement profeſſeurs de doctrine, leur aſſignant des lieux cõmodes & amples revenus, afin d'enſeigner la jeuneſſe és bonnes lettres & pieté Chreſtiennes. Meſmes Alcuin par lectures publiques les avança grã-

dement, les tirant de Rome où autrefois elles florissoient plus qu'elles ne sont à present. Aussi il fut le premier qui fit octroyer les beaux privileges Royaux, les Ordonnances, les Magistrats & Offices de l'Vniversité, l'asseurant sur quatre fermes colomnes, qui sont appellez les quatre facultez : à sçavoir de Theologie, du droit Canon ou Decret, de Medecine, & des Arts, la divisant en quatre nations, France, Picardie, Normandie, & l'Allemagne avec l'Angleterre. Il n'a pas seulement fait estendre les liberalitez de ce grand Monarque à l'erection & embellissement de l'Vniversité de Paris, mais aussi à repeupler toutes les terres, pays & seigneuries de son obeïssance, de gens sçavans. A cette occasion quelques-uns estiment, qu'à la poursuite d'Alcuin il fit dresser à Charles le Grand une Bibliotheque à l'Abbaye de l'Isle-Barbe à Lyon, laquelle estoit remplie des plus rares & plus beaux livres qu'il est impossible de penser. De laquelle depuis peu de temps ont esté tirées des œuvres d'Ausone le Poëte, qui jamais n'avoient esté veuë: De son costé aussi Alcuin prenoit la peine d'enrichir les Academies de beaux & excellens livres ; & mesmes durant ce

temps, ayant eu commandement de Charles, à la sollicitation de ce grand Empereur, il redigea en forme ce beau volume, où sont contenus les Sermons & Homelies propres à toutes les Festes de l'année. Il composa aussi trois livres de la raison de l'ame, un de la negligence des Pasteurs, trois sur Saint Paul, & plusieurs autres livres aussi eloquemment que religieusement, desquels il seroit trop long d'écrire le Catalogue : Entre tous lesquels sont fort estimez les trois livres de la Trinité. Enfin apres une infinité de labeurs & soins, l'Empereur le desirant mettre en repos, luy donna l'Abbaye de Marmoustier prés de Tours, où il vécut quelques années, tousiours écrivant & composant, jusqu'à ce que Dieu l'ayant pris, il quitta ce lieu de misere pour contempler au Ciel la Trinité, qu'il avoit en sa vie honorée & reverée. Ie vous represente icy sa figure, telle que je l'ay extrait d'un ancien livre que je trouvay l'an 1564. entre plusieurs autres, en l'Abbaye de saint Cybard d'Angoulesme, en laquelle il y avoit autresfois de bons & anciens livres. Helie Vinet l'un des doctes hommes de nostre temps, ayant aussi recouvré de cette Bibliotheque un livre

d'Egynhart, autheur de l'Histoire de Charlemagne, le fit imprimer à Poitiers l'an mil trois cens quarente-cinq. Or pour revenir à nostre Alcuin, il mourut l'an de la Nativité de nostre Sauveur Iesus-Christ sept cens octante, & est enterré en l'Abaye de Cormery pres de Tours, Monastere dependant autresfois de Marmoustier, sous le regne du vaillant Empereur Charlemaigne. Cette Abbaye autresfois avoit esté la retraite d'Ythcr, seul Religieux qui avoit esté sauvé de l'épée de l'Ange, qui (ainsi que raconte Eude Abbé de Cluny) tua tous les Moynes de saint Martin de Tours, excepté cet Ythcr, d'autant que le reste des Moynes pour la grande abondance & superfluité de biens mondains, qui regorgeoient en leur Abbaye de S. Martin, vivoient trop lubriquement & desordonnement, & portoient des habillemens de soye & leurs souliers dorez, au lieu qu'ils devoient, suivant leur regle de saint Benoist, estre modestes, humbles & esloignez de telles pompes mondaines. Dont saint Martin fût tellement déplaisant, qu'il apparût un soir au dortoir avec un Ange, auquel il montroit ceux des Moynes qui vivoient irregulierement, qui furent tous frappez,

excepté cét Ythor, qui fut trouvé étudiant aux Epiſtres de ſaint Paul, & qui depuis s'en alla à un deſert prés de Tours, où l'Empereur Charlemagne, pour l'amour qu'il luy portoit, fonda peu apres cette belle Abbaye de Cormery, en l'honneur de ſaint Paul, de laquelle Ythor fût premier Abbé. Qui fut cauſe qu'Alcuin s'y fit enterrer, tant pour l'amour du Fondateur, qu'auſſi pour la cauſe de l'inſtitution de cette Abbaye. Laquelle je ne puis du tout approuver pour la varieté du raport qu'en ont fait quelques-uns, qui tiennent que ny Saint Martin ny l'Ange n'apparurent pas en ce dortoir, mais qu'à la plainte d'Ythor les Magiſtrats du lieu firent faire cette execution ſi ſolemnelle. Laquelle toutesfois ce bon Abbé de Cluny attribuë à l'Ange, pour la rendre plus authentique : comme auſſi quelques-uns ont fait à S. Hugues la reprimende, que fit faire Philippes Bourgoin grand Prieur de l'Abbaye de Cluny, qui voyant l'inſolence & la mauvaiſe vie que menoient certains Religieux de l'Abbaye de Cluny, les fit appeller particulierement, leur remonſtra le tort qu'il ſe faiſoient, & à la ſainteté de leur ordre, & voyant qu'ils continuoient leur train,

en pleine aſſemblée qu'ils font à leur Chapitre, leur denonça qu'eſtant en ſon Oratoire ſaint Hugues s'eſtoit apparu à luy, le chargeant de leur faire entendre qu'ils amendaſſent leur vie, ou autrement qu'ils tomberoient en ſon indignation. Les ayant laiſſé en cette penſée il fit venir des MaiſtresOperateurs ſecrettement en ſon logis, & de nuit manda les plus mauvais Moynes les uns apres les autres, qui n'eſtoient pas plûtôt entrez au logis du Prieur qu'on leur bandoit les yeux, & apres les maiſtres leurs nettoyent bravement leurs petites bourſetes, de ce qui les faiſoit courir apres leurs voluptez, & apres les renvoyoient en leurs chambres, plus legers de deux grains qu'ils n'eſtoient auparavant, les ayant chaponnez. Apres telle execution le bruit courut qu'on avoit veu ſaint Hugues ſe promener pres de l'infirmerie de l'Abbaye, ce qui fit croire aux pauvres Moynes Hongres, que par adreſſe autre qu'Humaine, ils avoient ainſi eſté eſtropiez de leur virilité. Mais laiſſons les Moynes de Cluny, & retournons à l'Abbaye de Cormery, qui eſt une des plus recommendables qui ſoit en Touraine, ſoit qu'on s'arreſte à ſon antiquité & fondation, ſoit à l'ex-

cellence de Flacce Alcuin, qui y fût enterré, comme nous avons desia remarqué cy-dessus. Mais ce qui me l'a fait d'avantage admirer, est qu'elle nous a nourry de nostre temps ce rare, & qui a grand peine pourra trouver son second, religieux Ioachin Perion, homme qui de nôtre siecle a le plus purement parlé Latin, & traduit plusiéurs Autheurs Grecs en la mesme Langue, avec une telle fidelité & industrie, que Platon, Aristote, & Denis Areopagite, n'ont sceu mieux à propos deduire leurs conceptions, que ce Religieux les a representé, qui a si bien rencontré en la version qu'il a fait, que du consentement des plus doctes & sçavans personnages, il faut recourir à l'interpretation qu'il en a donné, quand une difficulté se trouve en ces autheurs; & si par adventure quelque ambiguité se presente sur la signification de quelque mot, on peut recourir à Perion. Plusieurs autres livres sont sortis de l'estude de ce docte personnage, qui doivent à jamais eterniser sa loüange immortelle. Il y en a qui le méprisent & le taxent, de ce qu'il a esté adonné à la doctrine d'Aristote, & des invectives qu'il a à cét effet composé contre Pierre de la Ramée. Sans entrer

au fonds de l'equité de la cause des deux parties, je certifie & soustiens qu'au contraire on doit le priser, de ce qu'en une cause legitime il a virilement deffendu son Maistre contre celuy, qui vouloit subvertir sa doctrine. Mesmes jugement doit estre fait de la harangue qu'il a fait contre Pierre de la Ramée, pour l'Orateur Ciceron, laquelle il a dediée à M. Pierre Chastelain Evesque de Mascon, & en l'Epistre qu'il adressa à ce Prelat, il s'excuse de ce qu'il faut, que de rechef il parle contre celuy, qui vouloit attenter à l'honneur de Ciceron. Toutesfois il proteste que par contrainte & pour s'aquiter du deu de sa charge, n'ayant voulu permettre qu'on dissipast l'honneur du pere d'eloquence Latine, force luy a esté de repousser les accusations proposées par Pierre de la Ramée. Ie sçay bien qu'il y a eu des aigreurs trop piquantes, mais il eut esté bien difficile que deux si vaillans champions eussent pû entre-chamailler ensemble, sans se donner quelque atteinte. Que Ramus n'ait esté trop adonné à plusieurs nouveautez, on ne le peut nier, il y en a qui luy imposent que

chatoüillé de quelque ambitieuſe preſomption il a voulu tenir ſon canton à part, pour la Philoſophie, Grammaire & Rhetorique. Comme auſſi en la Theologie il s'eſt voulu rendre ſi particulier, que voulant eſtre neutre s'eſt enfin trouvé ſeul & repris de la pluſpart de gens ſçavans. Ce n'eſt pas que je vueille alterer l'honneur qui luy eſt deu pour pluſieurs perfections dont il eſt doüé, mais auſſi je ne puis approuver pluſieurs choſes où il a trop temerairement bronché, & qui l'ont reculé de l'eſtime & reputation qu'il s'eſtoit aquis par ſon digne ſçavoir : De maniere que je veux conclure, que Perion a eu tres-juſte occaſion de l'attaquer, pour le reduire à la raiſon, d'où il s'eſtoit égaré. Je ne veux pas toutesfois le juſtifier, ſçachant bien que, comme il eſtoit homme, auſſi a-t-il eſté tres-contant d'avoir trouvé un ſujet pour faire parler de ſa ſubtilité, eloquence & fidelité qu'il portoit à Ariſtote, Ciceron & autres Autheurs, ſous l'ombre deſquels il prenoit un tres-grand plaiſir de s'eſgayer, & cependant ne laiſſoit de piquer rudement

le docte de la Ramée, comme ſes œuvres Apologetiques le juſtifient.

RABANVS,


RABANVS MAVRVS

RABANVS MAVRVS.

Chapitre XX.

Rabanvs Maurus Allemand de Nation, natif de la ville de Fulde, fût dés sa jeunesse soigneusement instruit aux bonnes lettres & sciences, tant divines que humaines. Il estoit disciple d'Alcuin, ou, comme quelques-uns disent (& à mon advis plus veritablement) auditeur de Beda Anglois, & condisciple d'Alcuin : Ils ont esté les premiers Autheurs de l'Academie & Vniversité de Paris. Estant encore jeune il prit l'habit de Religieux au Monastere de Fulde, où il composa plusieurs excellens Ouvrages : & disputant des questions difficiles, se fit tellement paroistre, que du consentement de tous, il fut éleu le quatriéme Abbé du Monastere. Entre toutes autres sciences il estoit bien versé dans les saintes Escritures, & neantmoins assez parfait és disciplines que l'on dit humaines. De sorte qu'à juste titre on le pou-

voit dire & renommer excellent Philosophe, Orateur, Astrologue, Poëte, Rhetoricien & Theologien : & auquel (suivant l'authorité de l'Abbé Tritheme) ny l'Italie ny l'Allemagne n'a pas encore produit aucun pareil en doctrine. Il a composé des Commentaires sur tous les livres de la Sainte Escriture. Quatre livres sur la Genese. Quatre sur l'Exode. Sept sur le Deuteronome. Vn sur le Levitique. Huit sur Saint Mathieu. Trois sur Saint Paul aux Ephesiens, & plusieurs doctes Sermons & Oraisons : Sa science m'a incité de vous representer icy son portrait, tel que je l'ay tiré d'un livre en parchemin fort antique, écrit à la main dés l'an huit cent cinquante huit, qui est dans la Bibliotheque de saint Germain dés prez lés Paris. Il estoit de l'Ordre de saint Benoist, auquel temps ils portoient leurs habits faits à la façon de celuy-cy : mais depuis ils ont changé leurs habillemens, qui sont fort differens de l'ancien, comme mesme il se peut voir en plusieurs vieilles verrieres & sepultures antiques de leurs Monasteres, entr'autres de Cluny, Marmoutier, Saint Germain des prés, saint Denis en France, Fecan, la Couture & autres endroits de la France. Mais

retournons à noſtre Rabanus ; il a expliqué tout ce qui concerne la Phyſique & choſes naturelles. Il a reduit & ordonné le Comput Eccleſiaſtique. Pour le faire comme il s'employa avec tres-grand ſoin, induſtrie & diligence, quelques ſiens Religieux commencerent à l'avoir en mépris & haine, le calomnians de ce qu'il s'amuſoit trop à telles ſciences, negligeãt cependant les negoces & maniement du tẽporel de leur maiſon. Rabanus offenſé, irrité & calomnié des ſiens, ne voulut plus demeurer avec des gens ſi ingrats, mais quittant de ſon bon gré le Monaſtere, il ſe retira vers l'Empereur Louys le debonnaire Roy de France & fils de Charlemagne, qui le receut humainement & courtoiſement, & le retint avec luy. Or comme depuis les Religieux murmurateurs ſe fuſſent repentis de leur grande temerité, & par pluſieurs perſonnes interpoſées le ſuppliaſſent affectueuſement de retourner & reprendre ſa charge premiere, il ne voulut pas répondre à leur demande, mais il demeura avec l'Empereur. Sur ces entrefaites Otgarus Eveſque de Mayence deceda, & du conſentement du peuple il fut éleu Eveſque,

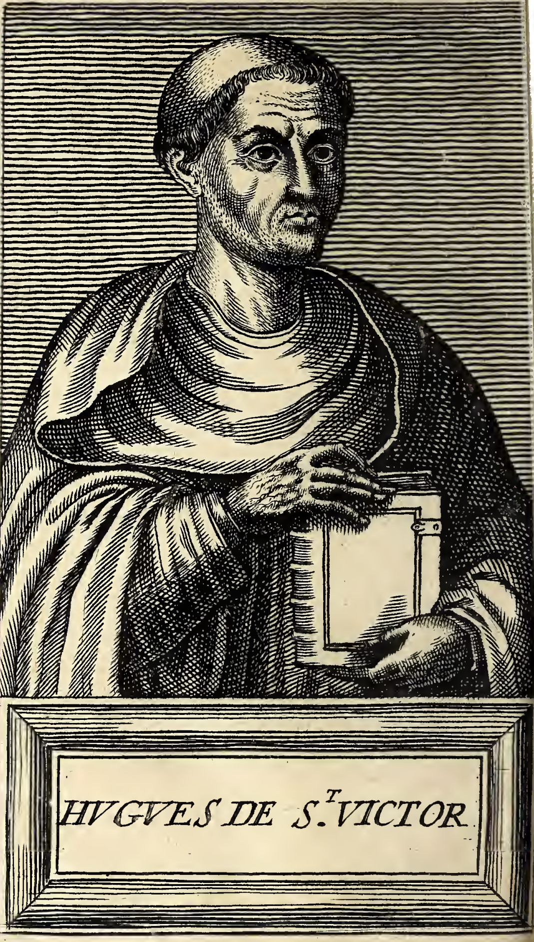
laquelle charge il exerça avec grande dexterité & solicitude l'espace de neuf ans. Mais comme le Clergé du lieu menoit une vie fort dissoluë, & contre leurs anciennes coûtumes voulussent innover plusieurs façons de faire depravées, il assembla un grand nombre, tant d'Evesques prochains qu'autres Prelats Ecclesiastiques, & tint un Synode : auquel furent ordonnez plusieurs articles concernans la reformation & instruction des mœurs de toutes personnes. Enfin apres avoir, au grand contentement de tous administré sa charge, & loüablement presidé & profité à son Eglise, il rendit son ame à Dieu en la ville de Mayence, au temps de Charles le Chauve Roy de France, & Louys II. Empereur, l'an huit cens cinquante cinq, & fut inhumé au Monastere de Saint Alban prés Mayence : & depuis, non sans grande opinion de sainteté, son corps fut transferé au monastere de Fulde par Strabus son disciple, fort docte és lettres divines, comme on voit par le grand nombre de livres qu'il a faits sur la sainte Escriture. Auquel temps vivoit Theodolphe Evesque d'Orleans grand personnage, & qui composa estant prisonnier *Gloria laus & honor, &c.*

tenant le siege à Rome Sergie, & Theophil quarante-troisiesme Empereur de Grece. Au reste je trouve une grande varieté entre les Escrivains touchant le lieu duquel estoit ce bon Prelat, les Allemands se le veulent attribuer : d'autre costé les Escossois soustiennent que de plein droit il leur appartient : D'une part & d'autre il y a des raisons fort probables, lesquelles je ne fais pas pour le present estat d'examiner pour n'estre pas long, me contentant de remarquer que tel debat montre assez evidemment que c'estoit un rare & excellent personnage : Comme il est à croire, s'il eût esté de peu d'estime, l'on n'eût pas voulu ainsi se quereler pour se l'attribuer. Où les Moynes de Fulde ne prirent pas bien advis, à tort se formalisans de ce qu'il estoit plus soigneux des bonnes lettres que de leur cuisine & affaires du Cõvent. Pauvres gens, où avoient-ils l'esprit? Il faut qu'ils missent le principal accomplissement de leurs souhaits sur les Moynes qui font boüillir la marmite, ou bien qu'il n'ayent encore oüy parler le Philosophe Payen, qui disoit, que la seule science nous rend differents des bestes brutes. Si un pauvre Payen a bien sceu le reconnoistre,

pourquoy aujourd'huy se trouvent-il des Chrestiens & des plus parfaits, lesquels reputent à tres-grand bon-heur de ne sçavoir rien. Ie ne veux pas nier qu'ils n'ayent quelque pretexte de raison, puis que je sçay bien qu'ils le font pour s'humilier & abaisser, croyant que cela ne seroit pas s'ils avoient goûté quelque peu de la science, qui les feroit enfler comme crapaux. A ce je pourrois leur opposer le remede, dont usoit Socrates, qui disoit, qu'il ne sçavoit qu'une chose, c'est qu'il ne sçavoit rien. De maniere que je pourrois inferer qu'eux le doivent à plus juste raison faire, attendu la qualité des parties. Socrates estoit pauvre Payen & sans Foy. Eux se tiennent de la compagnie des Chrestiens & en estat de perfection. Mais posons le cas que la science soit accompagnée de trop grande estime de soy-mesme, sçavoir si pour cela ils doivent bannir de tous Cloistres la doctrine. S'ils le font, je soustiens que pour mesme raison le vin leur doit estre interdit, pour les grandes incommoditez, que telle creature, provenant de la benediction & largesse du Tout-puissant, produit à ceux qui par compas & raison, ne sça-

vent en user. En un mot il faudra leur ostèr tout ce qui peut donner empesche-ment à leur vœu de chasteté, d'obeïssan-ce & humilité. S'il estoit ainsi, & que l'ar-rest en fût donné, on en verroit de bien surpris. Mais voila ce que c'est, les Moy-nes de Fulde estoient bien aises de se dor-loter & veautrer dans les delices, & à cét effet prenoient grand plaisir qu'il y eût renfort de cuisine ; mais de s'élever plus haut, ce n'estoit de leur regle. La raison est, parce qu'ils estoient ignorans, & ne prenoient plaisir qu'il y eût au milieu d'eux un Soleil qui faisoit voir à un chá-cun les rides, manquemens & imper-fections qui estoient en eux. Ie ne prétends point icy contre-carrer sur la raison & equité des regles de certains Ordres, mais je suis fâché que les Moy-nes deFulde ayent des partisans plus qu'il ne seroit à souhaiter, qui devroient peser à la balance d'utilité, puis qu'ils ne se sou-cient de l'honnesteté, qui doit estre plus prisée ou la science ou l'ignorãce. Si nous nous arrestons sur nostre Rabanus l'affaî-re est vuidée, qui a plus profité au public par ses labeurs, que ne feroient en cinq cens mille années les freres ignorans. Il n'est pas à oublier qu'en ce temps vi-

voit un personnage nommé Iean des Temps, ou d'Estampes, qui pour ses vertus avoit esté auparavant, & en l'an 15. de son âge, fait Chevalier par Charles le Grand, & lequel, comme il fût de bonne temperature, sobre en sa vie, & content de sa condition, partie en France, partie en Allemagne, fut quasi un miracle en nature. Car passant la commune Loy & constitution de nostre âge, il parvint jusques à l'an neufiéme de l'Empereur Conrard, & mourut âgé de 361 & un an: Dieu voulant en cét homme nous representer les longues années & vie temperée des anciens Patriarches.


HVGVES DE S.T VICTOR

HVGVES DE SAINT VICTOR.

CHAPITRE XXI.

SI suivant le témoignage du Sage, nous sommes tenus & obligez de celebrer les loüanges & le nom des hommes Illustres & honorables, principalement de ceux qui nous ont comme peres, élevé & donné commencement par leur vie exemplaire & continuation de bons preceptes compris en leurs livres : à tres-juste occasion dois-je loüer grandement la bonne affection que Messieurs les venerables Religieux de S. Victor lés Paris, portent à Hugues leur bon pere & conducteur : Car encore que leur devoir les excita assez de chercher la loüange de leur bon Prelat, la maniere dont ils se sont portez en cét affaire les rend encore plus recommendables. Estans seulement advertis par moy de mon dessein, d'écrire les vies de tels personnages, & à transmettre à la posterité leur memoire par la vive representation de leurs images, ils

m'ont mis entre les mains sa naturelle effigie, laquelle estoit par devers eux, & m'ont en mesme temps soulagé de certains memoires, quoy que fort succins, faits à la gloire & honneur de leur premier Prelat, dont la vie sera aisée à comprendre par ce que je diray, apres que j'auray traité un petit mot en passant de la fondation du lieu, d'autant que la matiere vient à propos, afin de divertir l'opinion de ceux, qui pensent & ont écrit en leurs Annales, Chroniques & Antiquitez que Loüis surnommé le Gros Roy de France, fut le premier autheur, fondateur & constructeur de l'Eglise, Cloistre, celier Monacal de Saint Victor. Car il m'a esté facile de connoistre le contraire par la lecture des anciennes Pancartes, titres, lettres, memoires & fondations, qui sont au trésor de ladite Abbaye, & à moy communiquées, & mises entre mes mains par ce venerable pere Maistre Guillaume du Bour-l'Abbé, Religieux & Prieur tres-digne d'icelle, & au demeurant personnage pourveu de toutes bonnes sciences & vertus. Ie diray donc que le premier fondateur de l'Abbaye de Saint Victor, fut Hugues natif du Duché de Saxe en Allemagne, & Archidiacre de Halbrestat,

oncle de celuy duquel j'entends parler. Pour la grande renommée qui couroit de l'Vniversité de Paris, & de la bonne vie de plusieurs sçavans hommes, il s'y achemina en intention de faire construire un lieu & maison, pour faire profession, tant des lettres & sciences que de devotion. Parquoy pour accomplir son desir, il s'adressa (comme en tel cas est requis) à Gilbert, pour lors Evesque de Paris, tres-renommé personnage, lequel sçachant sa bonne intention luy octroya le fonds & place, où est de present construite l'Eglise de Saint Victor, qui fut edifiée & bastie aux dépens de cét Archidiacre, & se donna avec tous ses biens audit Monastere. Et partant il ne faut croire ce qu'en écrit Gilles Corroset en son petit recueil des Antiquitez de Paris, asseurant que Louys le Gros a esté le premier, qui a fait construire & edifier l'Abbaye, n'ayant autre preuve de son dire, excepté un Epitaphe que l'on voit à l'entrée du Cloistre: Il est vray que ce Roy Louys de son vivant leur fit beaucoup de biens, & leur laissa de bonnes rentes, comme encore depuis ont fait plusieurs autres Roys, Princes & Seigneurs. Voila

la verité de ce fait. Reste maintenant de satisfaire à l'opinion de quelques-uns, qui nient nostre Hugues avoir esté en ce lieu là Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin; mais ils le font Moyne de saint Victor prés de Marseille, Abbaye de l'Ordre saint Benoist. Or pour les convaincre, j'auray pour mes garands plusieurs autheurs Chroniqueurs, & Historiographes anciens dignes de foy, entre lesquels sont Guillaume de l'Abbaye du Bec, & Abbé du Mont Saint Michel, qui a vécu en l'an mil cent soixante, environ le temps de nostre Hugues, en la continuation de la Chronique de Sigisbert. Vincent l'Historial en la deuxiéme partie de son miroir Historial liv. 27. chap. 47. Tritthème au livre des Escrivains Ecclesiastiques, Iacques de Bergame en sa Chronique liv. 12. Henry Pantaleon Allemand en sa Prosopographie, Iean Balæus Anglois en l'Histoire de sa patrie, Antonin au commencement de la troisiéme partie de ses Chroniques, & plusieurs autres, par lesquels il est nommé *Hugo de sancto Victore Canonicus regularis Parisiensis.* En apres me servira que dans le Martyrologe de ladite maison au troisiéme des Ides de Fevrier, en la troisiéme Ferie,

est marqué le trespas de cét Hugues, & à tel jour se fait tous les ans un anniversaire pour luy. On voit aussi par ses deux sepultures avec plusieurs Epitaphes, l'ancienne au Cloistre, & la nouvelle dans l'Eglise. En la table du cierge Paschal, qui est au costé droit de l'Autel, se trouve noté l'an depuis le trépas de Hugues, & l'an depuis sa translation, és livres de la Bibliotheque du refectoir, Chapitre & Eglise dudit Convent, se trouvent décrits en divers endroits, les Epitaphes des bons Docteurs maistres Hugues, Richard & Adam de Saint Victor, & semblablement leurs tombes dans le Cloistre, leurs Images peintes és Messels & en diverses verrieres de ladite maison, esquelles peintures est representée la principale matiere, de laquelle chacun d'eux a escrit, comme Hugues du Sacrement, Richard de la Trinité, & Adam quelques Vers de Nostre Dame. Davantage on trouve plusieurs exemplaires parmy la Bibliotheque, & en toute la maison écrits de la main de Hugues : joint que de ladite maison ont esté pris plusieurs exemplaires, sur lesquels ont esté imprimées toutes ses œuvres. En apres ceux de Paris sont Chanoines reguliers de S. Augustin,

& ceux de Marseille sont de Saint Benoist. Or en plusieurs passages de ses œuvres, Hugues montre avoir esté de l'Ordre de Saint Augustin, (ainsi qu'il se pourra voir sans icy les specifier plus au long) & lequel il appelle souvent son pere. Reste à parler de sa doctrine, vertus & authorité: dont font foy ses œuvres. Apres avoir longuement continué en vertus, il mourut l'an 1138. l'onziéme de Fevrier, sur les trois heures, & fut enterré prés l'entrée de l'Eglise, où il reposa 197 ans, & fut son corps levé l'an 1335. par le commandement du Pape Benoist XII. & mis en sepulture dans l'Eglise au costé gauche ou Septentrionnal du vieil chœur, ce qui se trouve maintenant derriere le chœur en la Chapelle de Saint Denis, contre le grand clocher. Saint Bernard composa cét Epitaphe à son honneur.

Conditur hîc tumulo Doctor celeberrimus HVGO,
Quem brevis eximium continet vrna virum:
Dogmate præcipuus, nullique secundus amore,
Claruit ingenio, moribus; ore stilo.

Or afin que l'on ne ſe trompe point ſur ce que j'ay dit cy-deſſus de la fondation de ſaint Victor, je ſuis content éclairciſſant ce diſcours de dire que le fondateur fut Gilbert ſoixante-ſixiéme Eveſque de Paris. Les edificateurs ſont Hilduin premier Abbé, & cét Hugues Archidiacre d'Halberſtat : lequel fit parachever l'edifice, & donna pluſieurs joyaux à l'Egliſe. Les dotateurs principaux furent Louys le Gros, & Eſtienne ſoixante-ſeptieſme Eveſque de Paris, qui aſſigna des prebendes & autres droits à cette maiſon ſur les Egliſes de Noſtre-Dame de Paris, de ſaint Marcel, de ſaint Germain de l'Auxerrois, de S. Clou & de ſaint Martin des Champs: Donna de plus des livres tres-rares & exquis pour meubler la Bibliotheque de cette maiſon. Apres la dotation Royale de Louys le Gros, le premier Prieur de S. Victor fut Hilduin diſciple de Guillaume de Champeaux, qui eſtant Prieur dudit lieu avoit eſté transferé en l'an onze cent douze au Prieuré de Puiſeaux en Gaſtinois, fondé par Louys le Gros, pour y eſtre premier Prieur : Mais l'an enſuivant fut rapellé pour eſtre Prieur de S. Victor, d'où Guillaume de Châpeaux avoit eſté tiré pour eſtre Eveſque de Châlons.

Alors cette maison n'avoit pas encore le titre d'Abbaye : mesmement apres la dotation Royale, comme on voit, tant par une vieille Chronique de l'an unze cens treize, qui est à Saint Victor, que par les lettres de confirmation du Pape Paschal, dattées du premier de Decembre l'an 1114. Cét Abbé Hilduin (qui est un mot Allemand signifiant *prebens vinum*) trépassa l'an unze cens quarante trois, ayant presidé trête ans, & éleva plusieurs disciples excellens, comme les Docteurs Hugues de S. Victor, Richard, Adam Breton, Thomas Prieur & Penitencier de l'Evesque. Or qu'avant la dotation faite par Louys le Gros, il y eut à S. Victor quelque Oratoire & assemblée de Religieux, comme il se peut voir par l'Epitaphe de ce Roy, où est ce Verset : *In cella veteri trans flumen Parisiorum*, de maniere qu'il faut qu'auparavant il y ait eu un petit Convent de Moynes, qui n'ait esté toutesfois le premier, d'autant qu'en l'Epitaphe d'Arnoul Evesque de Lisieux, lequel avoit commencé d'estre Abbé l'an 1181. sont écrits ces mots, *Moriens in veteri Basilica sepultus est: nunc vero hic, translatus, quiescit*, comme si successivement il y avoit eu trois Eglises à S. Victor.

SAINT



SAINCT BERNARD

SAINCT BERNARD, ABBE' de Clervaux.

Chapitre XXII.

PVis que la ſuite & connexité de l'âge joint ce Bourguignon avec Hugues de Saint Victor, je ſuis contant de coucher icy ſa vie, & repreſenter ſon portrait, tel qu'il m'a eſté donné par Dom Edme de la Croix, Religieux de Clairevaux Abbé de Ciſteaux, chef de l'Ordre: Docteur en la Faculté de Theologie de Paris: qui m'a aſſeuré l'avoir apporté de la ville de Milan, ſemblable à un autre apporté de Rome, que j'ay veu. Ie m'aſſeure, que les traits exquis & elegans de ſa vie pourront pouſſer à l'imitation de ſes vertus toutes perſonnes, & ſur tout ceux qui veulent paroiſtre du titre de Nobleſſe. La pluſpart deſquels dédaigne ſe former au Modele de ceux, qui ne ſont iſſus de lieu & race noble. Pour leur oſter toute excuſe, je leur propoſe Saint Bernard iſſu de parens nobles & illuſtres, reſpecté par tous les Princes de la Chre-

stienté, & le vray miroir de pieté. Il estoit natif du Chasteau de Fontaines, distant de Dijon environ un quart de lieuë; Son pere s'apelloit Tesselme, & sa mere Alethe, deux personnes adonnées tellement à la pieté, qu'il sembloit que leur train ne fut autre chose qu'une assemblée de personnes Religieuses. Aussi leurs enfans s'y façonnerent si bien, que de six enfans masles & vne fille qu'ils avoient, il n'en peurent reserver un seul qui voulut secularíser. Mesme on raconte que S. Bernard fût fâché, voyant que de tout ses freres Nivard estoit resté seul en la maison, qui, encore qu'il joüit de toutes les richesses & possessions de leur pere, prit fantaisie d'entrer aussi en religion, comme ses autres freres. Ce bon Docteur avoit encore une consideration mondaine, & luy faisoit mal de voir que leur race tout d'un coup fût retranchée du monde: pource il essaya de divertir son frere puisné de telle entreprise, par les allechemens, dont les mondains sont chatoüillés, à sçavoir par les grands biens qu'il avoit luy seul de leur maison. Comment, dit Nivard, aurez-vous le Ciel & moy la terre? Le partage ne seroit pas égal. Quant à Guy son frere, il se se-

para d'avec ſa femme pour vivre tous deux ſolitairement. Gauldric ſemblablement, encore qu'il fût fort riche, & Seigneur d'un Chaſteau pres d'Authun nommé Touilly, il renonça au monde, & ſe fit Religieux. De plus, il ſemble que la parenté de Saint Bernard ait eſté comme une fourmiliere de perſonnes, qui pour vivre monaſtiquement ont quitté les douceurs & magnificences de ce monde. Mais ce n'eſtoit point pour s'arreſter dans un Cloiſtre, mais pour ſe ſevrer des mondanitez, & neantmoins ſervir touſiours au public. Pour cette occaſion nous liſons que Saint Bernard ne voulut entrer en la compagnies des Chartreux, parce qu'il ſentoit que Dieu l'appelloit à autre charge. Ie ſçay bien que certains ont voulu fonder le zele qu'a eu Saint Bernard, de procurer l'avancement du public, ſur l'interpretation qu'ils ont, peut-eſtre, bien ſubtilement donnée ſur l'augure & preſage qu'eut Alethe mere de Bernard, qui ſongea porter en ſon ventre un petit chien blanc, rouſſeau ſur le dos, jappant & abboyant. Quoy qu'il en ſoit, il eſt permis d'allegoriſer, ſi eſt-ce que ce grand Docteur a ſervy pour découvrir les loups

qui vouloient entrer dans la Bergerie Chrestienne : & tout ainsi que la langue du chien porte medecine, aussi celle de S. Bernard a guery plusieurs consciences griévement malades. Encore que les Histoires en fassent assez de foy, & que plusieurs Autheurs graves & excellens témoignent ne tenir d'autre leur guerison, que des salutaires remedes que leur a donné ce souverain Medecin, si est-ce que je veux l'éclaircir d'avantage, tant par les œuvres qu'il a composé, comme aussi par quelques-unes de ses actions. Par son moyen & à cause de l'advis qu'il donna au Concile d'Estampes, auquel il presidoit, le Pape Innocent fut receu en France, Angleterre & Allemagne, & l'Antipape Pierre du Lyon, qui se faisoit nommer Anaclet fut rejetté. C'est luy aussi qui fut envoyé par ce Pape à Milan, avec Guydon Evesque de Pise, & Matthieu Evesque d'Albanie, pour pacifier un schisme survenu à Milan par un nommé Anselme. Et semble qu'il ait esté le fleau des Heretiques de son temps, contre lesquels il a fort vaillamment combattu. Entre lesquels il y eut un nommé Pierre Abaillard, l'insolence duquel fut si bien rembarrée par ce Bourguignon au Con-

cile de Sens, que le presomptueux Abaillard fut contraint de reconnoistre sa bêtise & confesser sen erreur. De mesme fit-il à Gilbert Porretus, Evesque de Poitiers au Concile tenu à Rheims : à un apostat de Thoulouse nommé Henry, & à plusieurs autres. Ses livres semblent estre des alambics, dans lesquels soient distillées plusieurs eaux souveraines pour conserver la santé de l'ame, chasser ses maladies, & ouvrir les moyens pour la loger aux lieux celestes. Il ne presche autre chose que la charité, humilité, mépris des vanitez du monde, & exhortations tres-saintes à la pieté: & reprehension de ceux qui s'estoient écartez du droit chemin de la Foy & de la vertu. Sur la Sainte Escriture il a aussi passé son pinceau avec une dexterité admirable. Et afin que je mõtre qu'il n'estoit de ses grãds causeurs, qui publient assez repentance, charité avec les autres vertus, & eux-mesmes ne s'en veulent approcher ; je suis bien contant de faire icy un recit de ses mœurs, vie & conversation. Pour témoignage de sa chasteté & continence, je ne veux produire que la resistãce qu'il fit à l'effort des paillardes, qui le voyans beau à merveilles, le caressoient pour joüir

de sa beauté, & l'attirer au precipice de lubricité,le tenterent tant qu'une se vint coucher aupres de luy, l'autre à force le vouloit contraindre de coucher avec elle, voyant qu'il ne pouvoit luy resister,commença à crier aux voleurs. Ie ne veux pas nier qu'il n'ait esté chatoüillé des fretillemens de la chair, car puis qu'il estoit homme, il n'estoit exempt des passions humaines. Et mesme un jour son affection fût prise par les yeux d'üne Courtisane,pour restraindre tel boüillon il se jetta dans un estang d'eau. Et parce que hantant parmy le monde il craignoit d'estre envahy par ses tentations, il s'achemina à Cisteaux qui estoit une nouvelle Abbaye, où il n'eût pas esté longtemps, qu'outre son gré il fut éleu Abbé de Clervaux, qui est une Abbaye fondée par Estienne Abbé de Cisteaux, pour y mettre les Religieux qui se rendoient à l'ordre de Cisteaux, & ne pouvoient ranger dans icelle Abbaye. Il la fonda prés de la riviere d'Aube en une vallée surnomméAbsynithe,ou bien à cause de cette herbe qui y croissoit fort, ou bien pour le danger qui estoit de passer par là. Et depuis parce qu'au lieu de brigandage ce fût là une maison de Dieu, le nom fût

changé en Clervaux. Bernard en fut creé premier Abbé par Estienne, & consacré par Guillaume de Chappelles Evesque de Châlons. Ie ne particulariseray point le devoir que fit ce nouveau Abbé de Clervaux en sa charge, n'estant besoin de grossir la matiere d'un tel discours, puis que cela a esté assez amplement décrit par d'autres. Ie diray seulement que malgré luy il fut contraint d'accepter cette Abbaye, n'ayant rien moins envie que de s'avancer aux honneurs, comme il montra par le refus qu'il fit d'estre Evesque de Milan, de Châlons, de Rheims & de Langres. Si ce n'est que je crains d'estre trop long, j'adjousterois plusieurs miracles qui sont décris par ceux qui ont proposé sa vie, & l'estime que faisoient de luy Eskillus Evesque de Londes en Dannemarc, & plusieurs signalez personnages, s'il ne nous falloit de trop prolonger cette matiere. Il est temps que nous envoyons au sepulchre ce grand Docteur, qui ayant vécu environ 64 ans, mourut le 20 d'Aoust l'an 1153. apres avoir construit huit vingts Monasteres de son Ordre, à la loüange duquel a esté composé cét Epitaphe.

Claræ ſunt valles, ſed claris vallibus Abbas
Clarior, hic clarum nomen in orbe dedit,
Clarus avis, clarus meritis, & clarus honore,
Clarior eloquio, religione magis.
Mors eſt clara, cinis clarus, clarumque ſepulchrum,
Clarior exultat ſpiritus ante Deum.


PIERRE LOMBARD

PIERRE LOMBARD MAISTRE des Sentences.

CHAPITRE XXIII.

PIERRE Lombard, duquel je vous repreſente icy le portrait, vivoit l'an de noſtre ſalut mil cent ſoixante. Il étoit natif de Novare ville d'Italie, perſonnage de grande erudition, nommé Maiſtre des Sentences, pour avoir, à l'imitation de ſaint Iean Damaſcene Docteur Grec, qui a écrit les quatres livres de la Foy & Religion Orthodoxe, recueilly les Sentences des Docteurs, avec la moüelle & intelligence de toute la Theologie. Sur leſquelles Sentences ont apres luy, & juſques à aujourd'huy, écrit pluſieurs Docteurs Scolaſtiques. Il a compoſé auſſi ſur le Pſaultier, lequel a eſté imprimé avec les Conferences de Cænomani Cordelier & Docteur de Sorbonne de Paris, bien verſé en la langue Grecque & Hebraïque, comme ſes œuvres ſur les Epiſtres de S. Paul le montrent. Il y en a qui nous ont

laissé par escrit qu'il avoit deux autres freres, & tous trois illegitimes (comme ont raporté Antoine Textor & Agrippa) sçavoir Gratian, qui a composé le Decret apres Ives Evesque de Chartres, & Pierre Comestor qui a escrit fidellement l'Histoire Ecclesiastique & plusieurs autres Ouvrages, ainsi que je feray voir cy-apres. Mais entre les plus doctes qui ont recherché la verité, cela est tenu pour fable. Toutesfois, soit vray ou non, si est-ce qu'ils ont esté les plus clairs flambeaux en l'Eglise de Dieu, quoy qu'aucuns ayent voulu deschirer leur bonne reputation, tant par livres que par ridicules suppositions : & entr'autres celuy qui dit que l'année 1179. Pierre Lombard a esté declaré Heretique avec l'Abbé Ioachim. S'il estoit ainsi, je croirois volontiers que la Faculté de Theologie de Paris auroit embrassé son livre des Sentences, comme elle fait : quoy qu'en quelque chose il se soit mépris. Au reste nostre Pierre Lombard, outre son exquis sçavoir, estoit tenu & reputé en son vivant homme de tres-bonne vie, & respecté des Rois & Princes, autant qu'homme de sa robe. De sorte que Philippes fils de Louys le Ieune, quarantiesme Roy de France, amateur des bonnes lettres & hommes

doctes, qui estant Archidiacre de Paris en fut éleu Evesque, pource que le siege vaqua (gloire d'un grand Prince) pour le seul respect qu'il portoit à sa vertu l'an 1159. il luy resigna l'Evesché de Paris, laquelle neantmoins il refusa. Mais enfin il fut contraint par importunité de l'accepter, tant par Philippes que par le Roy, qui par son placet confirma la resignation, & tousiours porta grand honneur à nostre Lombard, lequel pour n'estre trouvé ingrat du talent à luy departy, commença une nouvelle reformation sur les Prelats de l'Eglise, qui estoient lors trop depravez, faisant en cette charge tout ce qui est requis en un vray Pasteur. C'est celuy qui deffendit aux Rois de France de porter de longues barbes, l'an 1160. & furent par son instruction abbatuës. Il choisit sa demeure au lieu de ses predecesseurs Evesques, sçavoir à S. Marcel lez Paris : Auquel lieu il deceda l'an 1164. au mois de Iuillet, & fut enterré au Chœur de ladite Eglise, là où se voit encore de present sa sepulture en marbre blanc, avec son Epitaphe tel qui ensuit :

Hic jacet Magister P. Lombardus Parisiensis Episcopus, qui composuit librum sententiarū,

glosas Psalmorum & Epistolarum, cujus obitus est XIII. calendas Augusti, anno millesimo centesimo sexagesimo quarto. De ce Tombeau les Chanoines de Saint Marcel font fort grand cas, tant pour l'excellence de ce rare Docteur, que pour l'ancienneté, que de là il sçavent fort à propos approprier à leur Eglise, qui estant garnie d'un tel joyau, peut se vanter de conserver sous sa voûte la sepulture du premier Evesque de Paris, que l'on puisse à present découvrir. Et aussi il est sans doute, que Saint Marcel neuviéme Evesque de Paris, y faisoit sa residence, ayant esté enterré en la Chapelle saint Clement, environ l'an de grace quatre cent, dont le corps fût élevé depuis que Roland Comte de Blaïe, Gouverneur de Bretagne & neveu de Charlemagne l'eut fondée. Et apres luy Pierre Lombard, qui avoit eu l'Evesché de Paris, par la resignation que luy en fit Philipes, frere du Roy de France, daigna bien choisir le lieu de S. Marcel pour sa demeure. Ie n'entreray pas icy au discours que cette matiere pourroit requerir des singularitez qui ont autresfois decoré cette Eglise, afin que je ne semble vouloir renouveller la querelle qui a esté entre les Doyens, Chanoi-

nes & Chapitre de cette Eglise Collegiale, & les Chanoines de l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame de Paris, à cause de la Chasse de Saint Marcel, j'aime beaucoup mieux faire voir la dignité des Reliques qui reparent aujourd'huy leur maison. De ma part je n'estime point qu'il y en ait de plus excellente que Pierre Lombard, lequel a remply d'une si douce odeur leur Chœur, que tous les ans les Bacheliers de la nouvelle Licence daignent bien visiter le sepulcre de ce grave Docteur : qui est autant, comme s'ils reconnoissoient les Doyen, Chanoines & Chapitre de Saint Marcel, pour conservateurs de l'autorité, preéminence, degrés & prerogative, qui à tel jour est conferée à ces Messieurs les Bacheliers, lesquels dés lors, apres avoir presté le serment d'avoir leu les quatres livres des Sentences, sont faits Bacheliers formez, sous les charges, solemnitez, beuvettes & conditions, qui ont en tel cas accoustumé d'estre pratiquées, lesquelles je n'ay deliberé d'écrire, n'estans propres à ce sujet. Laissant ce Lombard, je veux icy proposer ces deux Religieux, que quelques-uns ont tenu estre freres de Pierre Lombard, parce qu'ils

s'apelloient freres l'un l'autre : mais cela est se laisser amuser à credit par l'homonymie du mot de fraternité, qui n'est en tout temps prise pour ceux, qui sont sortis de mesmes peres ou de mesmes meres charnellement, mais aussi pour ceux qui sont joints par ensemble du lien d'amitié, concorde, profession & conversation. De ma part je crois & estime qu'ils se soient apellez freres, à cause de la mutuelle intention qui estoit entr'eux de servir au public. Quant à Pierre Lombard, j'ay montré qu'elle a esté sa conduite en ses Oeuvres. Gratien n'y a point esté moins soigneux, d'autant qu'il vit que la Theologie Scholastique avoit esté tres-subtilement recueillie par l'Evesque Lombard, il mit la main à la plume, pour reduire en conformité les decrets Apostoliques. Il n'est pas besoin de toucher icy avec quelle diligence il s'est comporté en cette compilation, & quelle profit revient aux Decretistes de l'amas qu'il en a fait, puis que l'approbation du Pape Eugene troisiesme, & l'utilité de ses livres, ne sont que par trop suffisantes pour découvrir l'excellence de l'Ouvrage basty par un Moyne : Auquel devroient se regler plusieurs, qui, sous ombre de vie

Monaſtique, veulent eſtre faineans, ne daignent ſe meſler d'aucune choſe, à grand peine oſeroient-ils mettre le nez ſur leur Breviaire. Ils ont icy un exemple qui leur ſervira de condemnation, s'ils ne ſe reſveillent à faire quelque choſe. Ives Eveſque de Chartres en avoit deſia dreſſé un ſommaire de ſes Decrets, mais il y manquoit pluſieurs points, qui ont eſté remarquez par ce Religieux Benedictin. Voila la Theologie Scolaſtique & Pontificale, qui eſt de tous ſes points examinée par Lombard & Gratien, il ne reſtoit plus que l'Hiſtoire de la Sainte Eſcriture, dont Pierre le Mangeur, appellé Comeſtor s'eſt acquité aux vingts livres qu'il a deſtiné à l'Hiſtoire de la Sainte Bible. Ie ne veux faire comparaiſon de l'Hiſtoire ſacrée de Severe Sulpice avec ce qu'en peut avoir minuté ce Docteur, de peur que je ne ſemble vouloir les comparer enſemble. Si oſerois-je bien aſſeurer que bien peu ſe ſont meſlez de cét œuvre, qui s'en ſoient acquitez avec tel honneur & fidelité comme luy. Ie laiſſe l'Hiſtoire Scholaſtique qu'il a dreſſée ſi à propos, que ſi le Lombard a deſchiffré les

points de la Theologie adroitement, celuy-cy a encore plus serieusement recherché ce qui concernoit la suite des temps des Scholastiques. Il semble que ces trois personnages ayent esté produits pour representer ce qui concerne toute la doctrine de l'une & de l'autre Theologie. Apres avoir vécu fort honorablemẽt & en grande reputation il mourut, & fut enterré à saint Victor lés Paris, où luy a esté mis cét Epitaphe.

Petrus eram, quem terra tegit, dictusque Comestor.
Nunc comedor, vivus docui, nec cesso docere
Mortuus, ut dicat qui me videt incineratũ,
Quod sumus, iste fuit, erimus quandoque quod hîc est.


S.T TOMAS DAQVIN

SAINT THOMAS D'AQVIN.

CHAPITRE XXIV.

IE ferois grand tort (ce me ſemble) à ce Docteur Scholaſtique, (duquel les Theologiens de preſent font ſi grand eſtime, que quaſi ils s'arreſtent à ſes opinions & reſolutions, & en tirent les ſubtils argumens, pour s'exercer publiquement & apprendre, afin de faire teſte puis apres & plus ſubtilement diſſoudre les objections des heretiques) ſi je ne le mettois au rang qu'il merite: Ioint que j'ay cy-devant fait mention de celuy, lequel quaſi diametralement ſemble touſiours le contrarier. Car quoy qu'ils ne vivent de preſent, ſi eſt-ce qu'ayant chacun d'eux leurs propres diſciples & ſectateurs, ils ne ceſſent touſiours de diſputer & d'ergoter, ſans que l'on ait encore donné arreſt & jugement diffinitif, lequel des deux eſt plus autoriſé, ou de Scotus apellé par les ſiens Docteur ſubtil, ou de Thomas d'Aquin, dit le Do-

cteur Angelique. Ie les ay donc bie[n]
voulu icy representer au naturel, afin qu[e]
l'on voye & connoisse que leur doctrine
bien que souvent diverse & repugnante
a beaucoup profité aux nouveaux appren-
tifs de la Theologie, qui sçavent puiser
la verité de leurs differens, attendu mes-
mement que choses contraires opposées
l'une devant l'autre sont éclaircies d'avan-
tage. Mais pour ne m'arrester icy à ouyr
leur plaidoyé & different, duquel je ne
voudrois me porter pour arbitre, laissant
une telle charge à ceux qui ont meilleur
loisir que je n'ay, & qui prendront plaisir
à voir chamailler par ergotismes ces deux
parties contraires. Il vaut mieux que je
declare quel fut ce Thomas, quand & où
il a succé une si douce & salutaire do-
ctrine qui coule encore à present. Il fut
natif d'Aquino, ville renommée entre les
limites de la Campagne de Rome, & le
Royaume de Naples: ses parens estoient
nobles & Seigneurs de ladite ville d'A-
quino, sa mere estoit issuë de la maison
Royale de Naples. Estant encore enfant
en l'âge de cinq ans il fut envoyé au Mo-
nastere du Mont Cassin, pour y estre in-
struit, tant en la pieté qu'és premiers rudi-
mens de Grammaire. En l'âge de sept ans

on le mena à Naples, pour y estre formé aux sciences humaines & en Philosophie: Ausquelles par l'espace de sept ans continus il s'appliqua & advança de sorte, que par son labeur, industrie & vivacité d'esprit admirable, il surpassoit les autres. Ayant attaint l'âge de quatorze ans il eut affection pour l'Ordre des Predicateurs vulgairement dits Iacobins, dont il prit l'habit contre la volonté de ses parens. Peu apres comme il fut conduit par certains de cedit Ordre en l'Vniversité de Paris, pour estudier en Theologie & l'esloigner de ses parens, il fut arresté par ses propres freres, qui le rendirent entre les mains de sa mere, laquelle pour le dissuader d'estre Religieux l'enferma étroittement, & luy presenta tous moyens paisibles & douceurs, afin de le distraire de son opinion. Mais enfin ne cedant à leur importunité & allechemens il retourna à son Ordre, qui l'envoya apres à Cologne, où enseignoit pour lors ce fameux Docteur Albert le Grand, sous lequel il étudia onze ans entiers, & rendu consommé és lettres sacrées, il alla à Paris, pour y prendre le degré de Bachelier & Docteur. Auquel lieu, cõme en l'âge de 27 ans, il eût publiquemẽt & solemnellement

exposé les quatre livres du Maistre des Sentences, il fut estimé de tous un incomparable en doctrine à sonder & resoudre les questions difficiles, desquelles toutesfois il obtenoit la solution plûtôt par ses prieres qu'autrement. Car jamais il ne commençoit à lire ou etudier, qu'auparavant il n'eût invoqué la grace du saint Esprit, donneur & distributeur des sciences. Cela estoit cause qu'ainsi preparé & dressant sa seule intention à Dieu, il estoit souvent ravy en extase sans mouvement & sentiment aucun. L'admiration de ce personnage m'induit à representer icy son portrait, tel que le Pape Pie V. Alexandrin, du mesme Ordre le fit peindre, & depuis imprimer, ayant pris le principal sujet d'une figure d'or élevée en bosse, qui a esté tousiours gardée & curieusement conservée au cabinet des Papes. On recite davantage de luy, qu'estant disciple d'Albert, comme il estoit entre ses compagnons taciturne, & d'habitude de corps assez grossier, ils l'appelloient par raillerie Bœuf muet: mais son precepteur qui connoissoit assez à quelle fin tendoit son silence, & sçavoit d'autre part qu'elle estoit la vivacité de son esprit avec sa doctrine, ré-

ondit : Ce Bœuf muet beuglera si haut, que tout le monde admirera sa voix. Il méprisa tellement ces honneurs, qu'il refusa l'Archevesché de Naples qui luy avoit esté presentée par le Pape Clement V. Vn jour se promenant autour de Paris il disoit à ses compagnons, que si le choix luy estoit offert, il aimeroit mieux avoir les Homelies de saint Iean Chrysostome, qui ne se trouvoient en ce temps-là, que d'estre Seigneur de la ville de Paris, laquelle ne luy seroit qu'empeschement à ses études. Apres avoir long-temps lû & presché il s'occupa à écrire plusieurs beaux livres, qui sont aujourd'huy en fort grande estime, entr'autres sa Somme, dont vient que peu sont estimez versez en la Theologie, s'ils n'ont esté premierement appris & stilez en ses Oeuvres. Outre ce il a composé dix-sept gros Tomes, qui ont esté imprimez à Rome in folio, l'an mil cinq cent septante. Il me souvient aussi avoir veu en la Bibliotheque de la Reyne Mere, quelques œuvres de luy non encore imprimées, traduites de Latin en Grec de Marcil Ficin, par l'expres commandement de Laurens de Medicis, lequel pretendoit les faire imprimer, si la mort ne

l'eût prevenu, pour les distribuer & communiquer aux nations Barbares & Levantines, & par ce moyen les attirer à la vraye connoissance de la Foy Catholique. Ayant doncque S. Thomas une telle reputation de science & bonne vie, qu'il estoit comme un clair luminaire en l'Eglise de Dieu. Le Pape Gregoire X. voulaut s'ayder de son advis, l'envoya querir pour se trouver au Concile qui se devoit tenir à Lyon. Mais comme il fut en chemin il se trouva saisi d'une maladie, laquelle luy advança ses jours, & mourut au Monastere de Fausse-Neuve, Abbaye de l'Ordre de Cisteaux Diocese de Terracine, l'an 1274. le 7. Mars, & de son âge le cinquantiesme, avec témoignage évident de sa bonne vie. Dont peu apres le Pape Iean XXII. tenant le siege à Avignon le Canonisa & redigea au Catalogue des Confesseurs. Et comme certains luy disoient qu'il ne le devoit pas canoniser, pour n'avoir en sa vie fait aucuns miracles. Le Pape respondit fort sagement. Il a autant fait de miracles, qu'il a exposé de passages obscurs & solu de questions difficiles. Le corps dudit S. Thomas est pour ce jourd'huy au Convent des Predicateurs de Tholoze. A son honneur plusieurs, tant

Iacobins qu'autres ont composé plusieurs Vers à sa loüange ; entre lesquels j'ay choisi ceux que j'ay inseré, pour témoigner que s'il estoit excellent pour la doctrine & sçavoir, il ne quittoit rien pour la pureté & integrité de vie.

Doctor, an dicam vixisti purior? atqui
Vixisti quo non tempore debueras.
Ingenium, sterili quod nunc defloruit ævo,
Hoc natum cœlo si meliore foret.
Fallor, vel poterat parasangis vincere multis,
Quotquot ab exculta pectoris arte vigent.

Vers qui devroient bien suffire pour rembarrer un tas de clabaudeurs, qui ne prennent aucun passe-temps, sinon quand ils peuvent epousseter, comme ils disent, le froc de leur Thomas. Auquel ils reprochent qu'il ne s'est entierement amusé sur la Theologie, où la profession qu'il a fait l'appelloit, sans se fourrer si avant aux autres sciences, que quand il auroit toute sa vie étudié, il ne pourroit par routine avoir acquis une telle perfection de doctrine, qu'elle est representée par ses discours. En Philosophie je suis d'accord, qu'outre la Metaphysique, il a esté tellement consommé,

que quelque point qu'on puiſſe preſenter touchant les principes, cauſes, qualitez & effets des choſes natureles, il ſe trouvera diſſous & reſolu par ſes écrits : Avec telle dexterité il a épluché les ſecrets de nature, que pour ce ſujet, ny Ariſtote, ny Albert le grand Naturaliſte, ny autre quel qu'il ſoit, ne peut ſans luy faire tort marcher devant luy. Quant aux Mathematiques je ne veux point nier qu'il ne s'y ſoit fort long-temps exercé, & qu'il n'ait recherché tout ce qu'on pourroit ſouhaiter des dimenſions, compartimens & diſtinctions Aſtronomiques, & meſme qu'il ait voulu ſçavoir ſi toute Aſtrologie eſtoit neceſſaire. Pour cela neantmoins ne trouverons-nous qu'il ait manqué de ſon devoir. De ce temps vivoient Albert le Grand, ſaint Bonaventure, Pierre d'Eſpagne natif de Lisbonne ſçavant Medecin, & pluſieurs autres.

HVGVES


HVGVES KIRKESTEDE
ANGLOIS

HVGVES KIRKESTEDE, Anglois, de l'Ordre des Bernardins.

CHAPITRE XXV.

I'Avois grande envie, pour honorer l'Ordre des Bernardins, de representer quelqu'un de nos François, ou bien saint Bernard. Il n'a pas tenu à moy que mes souhaits n'ayent eu lieu, ayant mis en peine plusieurs pour me fournir de portraits & memoires : de ma part j'en ay requis quelques Docteurs & Bacheliers de cét Ordre, qui pour certaines considerations s'en sont trop reculez. Ie ne sçay si je dois imputer cela à quelque nonchalance ou deffaut de generosité dont ils ne se peuvent purger, quelque pretexte d'humilité qu'ils me puissent alleguer : d'autant que je n'avois pas deliberé d'estre à charge à ceux qui m'eussent esté presentez, comme les plus signalez Bernardins, ce qui eût esté mal convenable à l'humilité & abaissement de courage qui leur est enjoint. Pour cela je n'ay

pas voulu me montrer méconnoissant comme eux. A cét effet je fais sortir un Anglois de leur Ordre. Lequel de tant plus volontiers je represente, parce qu'il a escrit l'Histoire de ceux, qui suivans la Regle de S. Bernard, ont frequenté en Angleterre, afin que de luy, tous ceux qui ont envie d'estre instruits des faits, dits & gestes de ce Religieux, puissent apprendre ce qu'on pourroit desirer en ce present discours. Il y en a qui luy ont voulu dérober cét honneur pour deux principales occasions. La premiere est, qu'auparavant luy Turstin Archevesque d'York en Angleterre, sous le regne du Roy Estienne, environ l'an 11,9, a escrit de la source du Monastere de Fontenay. Mais il y avoit tant d'imperfections en l'Oeuvre de Turstin, que si cette seconde Histoire ne fust venuë, on eut esté encore en plus grande peine qu'auparavant, pour les remises & interruptions qui y sont, l'autre moyen est beaucoup plus exprés, d'autant que par le témoignage des Historiens Anglois, & mesme de Iean Leland en son Catalogue des Hommes Illustres, on voit que Serlon le Grammairien Abbé de Fontenay, est l'autheur de cette Histoire, puis que c'est luy qui l'a tissuë, bastie, composée, & la dictée

à noſtre Hugues. Lequel encore qu'ainſi ſoit, ne doit pas perdre la loüange d'avoir proposé une telle Hiſtoire, puis que l'ayant recueillie des propos de l'Abbé Serlon, il a daigné prendre la peine de la communiquer à la poſterité, pour Bernardiſer ſon Ordre à tout jamais. Il vivoit du temps de Louys le jeune quarantiéme Roy de France, & d'Henry ſecond Roy des Anglois, l'an 1200. Il ſemble que cét Ordre nous ait produit les principaux Hiſtoriographes d'Angleterre. Car Serlon outre cét Hiſtoire en compoſa une autre d'une guerre Eſcoſſoiſe, & un livre de la mort de Sulemerd, ſans quelques autres traitez ſur l'Oraiſon Dominicale, & en Dialectique & Poëſie. Vn autre Religieux du meſme Ordre du Convent de Rusheforde, ou ſelon les autres de Rusfol nommé Guillaume de Rhieval, compoſa l'Hiſtoire des Anglois, & auſſi Eaberd ou Ethepred Abbé de Rhieval au Dioceſe d'York, lequel, outre pluſieurs livres qu'il a conſacré à la Theologie, a deſcrit les vies d'Edoüard Roy d'Angleterre, de David Roy d'Eſcoſſe, & de la Reyne Marguerite.


IEAN DVNS DICT
SCOTVS

IEAN DVNS, DIT SCOTVS.

CHAPITRE XXVI.

AVCVNE chose ne peut estre plus pernicieuse à la Republique Chrestienne, ny plus dommageable à l'Eglise, que ceux qui feignans de vouloir profiter, meditent l'occasion de nuire, se voilent du manteau de verité, afin qu'ils démolissent, si faire ce peut, ce qui est bien asseuré & edifié. Or entre tels ennemis simulez, nuisent encore plus ceux, qui promettans écrire fidellement & de bonne foy, les Histoires & choses memorables arrivez és siecles passez, avec les vies des Peres anciens, sous cette couleur & douceur de l'Histoire, mélant leur poison avec le miel, font glisser leurs impietez horribles. Et quoy que plusieurs ayent attenté & attentent de jour en autre ce sujet, je me contenteray de mettre en avant un homme transporté de trop grande passion nommé I. Baleus Anglois de Nation, qui promettant d'écrire les hommes Illustres & Escrivains de son

Isle, y a entrelassé plusieurs choses, qui ne servent à aucune edification, mais seulement à déchirer la bonne renommée de plusieurs. Pour preuve suffisante de mon dire, fera foy ce qu'il écrit trop librement de celuy, duquel j'ay proposé de décrire la vie, & dépeindre les mœurs, & lequel doüé d'un esprit admirable, & de sa subtilité penetrant jusqu'aux Cieux, a par escrits & disputes repoussé les subtilitez des Heretiques. Luy au contraire l'appellant Patriarche des Litigieux, dit que le premier il a introduit l'art Sophistique conceüé au cerveau du serpent Sathan, pere de mensonge, entremeslant d'autres brocards contre la Theologie dite Scholastique, que nostre Scotus a soigneusement & subtilement augmentée. Si je n'estois deuëment informé de la qualité de Baleus, je pourrois estimer qu'il ait voulu couvertement tenir le party des Iacobins, se formaliser contre nostre Scotus, en dédain des Cordeliers. Et pour la grande partialité qui a esté l'an apres la nativité de nostre Seigneur mil cinq cent neuf, entre ces deux Ordres de Mendians. Les Cordeliers disoient que la Vierge Marie avoit esté prevenuë de la grace du saint Esprit, en sorte qu'elle n'avoit esté aucunement ta-

chée du peché originel : Les Iacobins ſouſtenoient le contraire, affirmans qu'elle avoit eſté conceuë à la façon des autres enfans d'Adam : & que ce droit d'eſtre conceu ſans peché, eſtoit ſeulement reſervé à Ieſus-Chriſt. A ce que je puis apprendre M. Iean Maldonat Ieſuite, a autrefois tenu cette opinion, s'accordant avec les Iacobins. Laquelle, quoy que par la Faculté de Louvain elle ſoit approuvée, n'eſt aujourd'huy receuë par la Faculté de Paris : De maniere que puis qu'ainſi eſt, & que la doctrine Scholaſtique eſt unanimement cherie par cét Vniverſité, nous rejetterons les meſdiſances de Baleus, parlerons de noſtre Iean Duns, appellé autrement Scotus, Anglois de nation, qui eſtoit iſſu d'un village nommé Emyldun, au Duché de Northomberland. Iean Major l'aſſeure né en Eſcoſſe d'un bourg de Duns, & que quelques Religieux le menerent enfant avec eux à Oxfort, où ils le firent recevoir Religieux de l'Ordre de Saint François. Il eſtoit d'un eſprit fort ſubtil, dont par apres il a retenu le titre de Docteur ſubtil. Il profita tellement, qu'encore fort jeune il liſoit publiquement en l'Vniverſité d'Oxfort, & fit des Cõmen-

taires sur la Metaphisique d'Aristote & autres livres. Donc pour son exquis & admirable sçavoir, fut apellé par ceux de son Ordre en l'Vniversité de Paris, avec grande admiration commença ses lectures sur les quatres Livres du Maistre des Sentences, que nous avons maintenant imprimées. Depuis, afin que toutes les Nations participassent à la doctrine d'un Docteur si accomply, il fut évoqué à Cologne ville d'Allemagne, où publiant ses Commentaires & livres, il mourut jeune âgé de quarante trois ans, quoy que le present portrait se montre plus vieil, lequel j'ay tiré de plusieurs livres écrits à la main, l'un pris à la Bibliotheque des Bernardins de Paris, l'autre aux Augustins, le troisiéme à la Sorbonne & autres endroits, tous semblables à celuy que je vous represente icy. Ie ne trouve autre chose memorable de luy, sinon qu'encore maintenant lors que nous voulons declarer un homme subtil, disputateur & ingenieux, nous l'apellons vulgairement Scotus. Autres raportent ce mot à ceux qui sont opiniastres, & trop obstinément soûtiennent par argumens & syllogismes subtils leurs opinions particulieres. On lit que sa mort fut fort étrange, car com-

comme il tomboit souvent en apoplexie, & demeuroit en extase quelquefois plus d'un jour entier, immobile, l'esprit & sentimens assoupis, ou errans hors le corps, advint que tel accez le surprenant en lieu, auquel les personnes ignoroient sa complexion & maladie, il fut enterré comme mort, quoy que peu apres revenant à soy, & ainsi enterré pour neant il criât, & de la teste il poussa la pierre qui le tenoit enclos, de maniere qu'il fut trouvé à force de frapper, s'estre froissé & écrasé la teste. Ie ne puis approuver ce que Pierre de Messie, Pierre Crinit, Volateran, & autres autheurs Italiens ont écrit, sçavoir que Iean l'Escot, celuy qui par ses subtiles disputes avoit tant illustré & honoré l'Vniversité de Paris, fut tué à coups de ganif par ses propres disciples, ne pouvans endurer l'opiniâtreté & subtilité de leur precepteur. Chose à eux mal considerée, dautant que celuy duquel je parle, dit le Docteur subtil, vivoit l'an mil trois cens sept, estant Evesque de Rome Clement V. Gascon de nation. Philippe le Bel Roy de France, Edoüard second Roy d'Angleterre, & florissans en sçavoir, & François Acurse & Iacques d'Arena Iurisconsultes: & l'an-

tre avoit nom Iean Erygene, qui estoit Moyne de l'Ordre saint Benoist au Monastere de Menerie en Angleterre, qui est celuy duquel parlent lesdits Crinit & Volateran, qui vivoit l'an huit cens quatre-vingt quatre, quatre cens vingt-cinq ans auparavant estant Pape de Rome Martin deuxiesme, Charles II. surnommé le Chauve, & Charles III. dit le Gros, Empereurs des Gaules, lequel commanda à cet ancien Lescot à son retour du Synode de Verseil, de traduire de Grec en Latin le livre de la Hierarchie de saint Denis, ce qu'il fit, puis deceda l'an huit cens quatre-vingt neuf. Or à l'honneur de nostre Docteur subtil Scotus, ont esté composez par un Poëte ancien ces deux Vers:

Doctor subtilis, nomen subtilia donant
Quem vestis vilis, pes nudus, corda coronāt.

Lesquels montrent qu'il ne falloit (comme l'on dit) mesurer la doctrine & rareté de sçavoir par la vilité & mépris de l'habit & estat de ce pauvre Cordelier, lequel pour precepteur eût entr'autres Guillaume Garron Anglois, aussi Cordelier, qui ne regenta pas seulement à Oxfort, mais à Paris, où il acquit telle repu-

tation, qu'aucuns l'apellerent l'arbre de vie. Entre ſes diſciples furent François de Maron, qui eſtoit l'homme le plus verſé en toutes ſortes de ſciences qui fût de ſon temps, & principalement en Philoſophie. Il eſtoit ſi amoureux de la maniere d'enſeigner de ſon Maiſtre, que ſans raiſon il ne vouloit s'imprimer aucune conception dans la cervelle, de façon que jamais il ne pût ceſſer, qu'apres l'inſtitution du College de Sorbonne, il n'y établit des diſputes publiques, auſquelles meſmes de fois à autre il s'y exerçoit, & fût le premier qui y ſouſtint publiquement les poſitions, où aſſiſterent pluſieurs Princes & grands Seigneurs de France. De la meſme école ſortirent Iean Grandon, Burlé, Gauthier & autres, qui ſuivans la trace de Iean Duns, s'adonnoient à ces loüables exercices, pour d'autant plus illuſtrer ſa loüãge, un ſeul entr'eux eſt icy à remarquer, à ſçavoir Guillaume Ockan, qui eſtoit pareillement de meſme Ordre, qui de guet à pend prit plaiſir à contredire ſon maiſtre, & renverſer les principaux fondemens de la doctrine Scotique: C'eſt lui qui ſuſcita la furieuſe querele des Nominaux & Reaux. Quant à luy il tenoit le party de la Nominalité, dont luy pen-

ſa arriver un grand mal, ayant eu aſſignation pour vuider ce different devant le Pape. A cét effet s'eſtoient appreſtez pluſieurs Theologiens & graves Philoſophes, & entr'autres Alphare Eſpagnol, Auguſtin d'Ancone, Iean de Vvalſingue & pluſieurs excellens Docteurs, qui devoient ſe trouver à Avignon pour maintenir la realité,& reellement condamner la Nominalité. Mais Ockan fût plus ruſé que pas un d'eux : car, ſoit qu'il fût de bas or, & qu'il craignit la touche, ſoit qu'il eût autre conſideration, il ſe retira avec ſa bande realiſée par devers l'Empereur, & luy dit : Tres-puiſſant Empereur, deffends moy du glaive, & je te maintiendray du bec.


GILLES DE ROME ARC-
HEVESQVE DE BOVRGES

GILLES DE ROME ARCHEvesque de Bourges.

CHAPITRE XXVII.

LES anciens, qui ont autrefois consideré de bien pres ce qui a le plus tenu les regnes & Empires en estat, apres la Iustice & exercice, n'ont rien trouué de meilleur que la douceur des Prelats de l'Eglise de Dieu, laquelle tant qu'elle a esté maintenuë, ils ont esté respectez & honorez d'un chacun : mais l'orgueil & l'ambition venant à surmonter & gagner le cœur de ceux qui presidoient à l'Eglise, au contraire elle a esté non seulement cause du mépris d'eux-mesmes, mais aussi des mysteres & estat de prelature. Ie dis cecy pour montrer quel a esté Gilles de Rome de l'Ordre des Augustins, un des premiers hommes en doctrine qui ait esté depuis mil ans en la ville de Bourges. Ce bon pere ayant premierement esté élû pour sa bonne vie, Prieur general de son Ordre, estudia si bien, qu'entre les plus sçavans, il fut te-

nu tres-docte en la Philosophie d'Aristote & és saintes lettres. De façon que tant pour sa bonne vie, que pour son exquis sçavoir, il fut fait Archevesque de Bourges. En laquelle charge il se comporta si modestement, qu'il acquit un grand bruit entre les Prelats de ce temps-là, estant respecté & reveré d'un chacun. Or il a laissé à la posterité beaucoup d'écrits, composez d'un style Scholastique (comme estoit lors la coustume) entre lesquels & les plus remarquables sont ceux qu'il a composez sur les livres d'Aristote : Sur les quatre livres du Maistre des Sentences : Du regime des Princes : Sur l'Exameron, c'est à dire, les six journée de la creation du monde (œuvre qui depuis a esté reprise par le sieur Saluste de Bactras, qui en vers François non moins elegans que subtils, nous en a representé tout ce qui pouvoit estre souhaité, & qui ont esté depuis illustrez des riches interpretations de M. S. Goulart.) Sur les Cantiques de Salomon & Epistres de saint Paul. De la puissance Ecclesiastique, & plusieurs quolibets, sans mettre en conte divers sermons & autres discours, comme de la Theologie Scholastique, & methode de disputer: En laquelle il a remporté un nom

immortel, tel ou non moindre que fit Thomas d'Aquin ſon maiſtre. Il vivoit l'an de noſtre Seigneur 1280. du temps de Boniface huitiéme Eveſque de Rome, eſtant Philippes le Bel Roy de France, & mourut l'an 1316. le 22. de Decembre, & fut enterré à Paris en l'Egliſe des Auguſtins, prés du grand Autel, où ſe voit ſa ſepulture élevée avec une inſcription en Latin à l'entour, telle qu'il enſuit. *Hic iacet aula morum, vitæ munditia, archiphiloſophiæ Ariſtotelis perſpicaciſſimus commentator, clavis & doctor ſacræ Theologiæ, lux in lucem reducens dubia, frater Ægidius de Roma, ordinis fratrum heremitarum ſancti Auguſtini Archiepiſcopus Bituricenſis, qui obiit anno Domini M. CCC. XVI. XXII. die menſis Decembris.* C'eſt à dire: Cy giſt la cour des mœurs, la netteté de la vie, commentateur de l'Archiphiloſophie d'Ariſtote, la lumiere éclairciſſant les choſes douteuſes, frere Gilles de Rome de l'Ordre des freres Hermites de ſaint Auguſtin, Archeveſque de Bourges, qui mourut l'an mil trois cens ſeize, le vingt-deuxiéme jour du mois de Decembre. Il y a eu encore d'autres grands perſonnages de cét Ordre, entr'autres un Henry de Vrimaria, grand Theo-

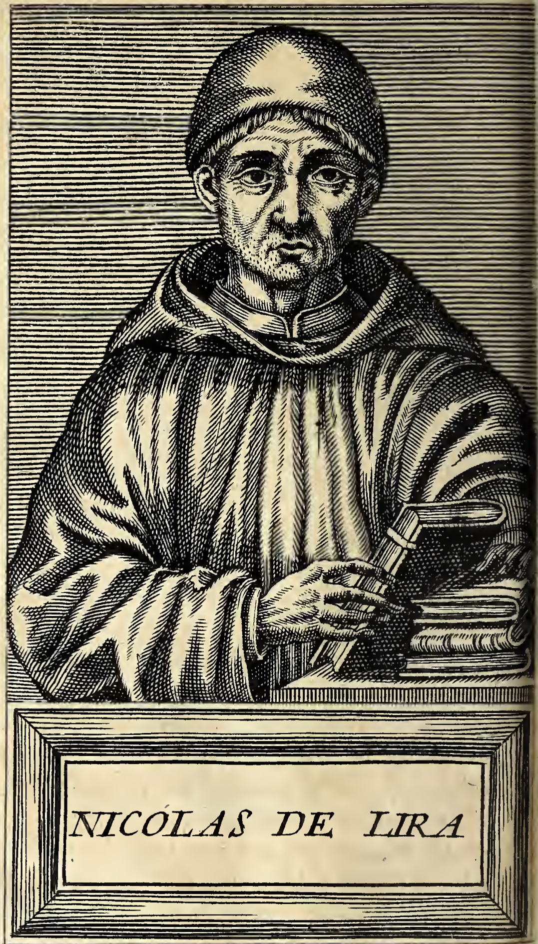
logien, qui vivoit l'an 1332. lequel encore jeune a écrit plusieurs choses dignes de memoire: entr'autres des Commentaires sur les Ethiques, un œuvre des Saints, l'Exposition du Decretal : De la celebration de la Messe : De la perfection de l'homme un livre, un autre de l'exemptiõ: un traité de l'incarnation de la parole, & plusieurs autres. Florissoit aussi en l'an 1343. Gregoire de Aiminy, Prieur general du mesme Ordre, interprete de la sainte Theologie, lequel a ecrit sur les quatre livres des Sentences, & fait des Commentaires sur les Epistres de Saint Paul. Vivoit aussi au mesme temps Hermand de Schildis Augustin, excellent Theologien, homme de grand esprit, mais encore de plus grande doctrine. Lequel a écrit sur le premier des Sentences, sur le Cantique des Cantiques : une double exposition de l'Oraison Dominicale, & une autre sur la salutation Angelique : un abregé des quatre sens de la sainte Escriture : le Manuel des Prestres : un traité des vices capitaux : un double Examerón, des six journées de la creation du monde : un traité de la Conception de la Vierge Marie : un traité de la forme d'estudier : Sur la Rhetorique, un livre de la fausse

& vraye amitié : des poſtilles ſur la Geneſe, contre l'erreur des fouettes contre Maiſtre Conrad: de la comparaiſon de la Meſſe : pluſieurs Sermons au peuple : un traité en Vers de la diviſion de Philoſophie, un livre des manſions, & pluſieurs autres choſes que je laiſſe pour eſtre court. Cette ville de Bourges comme elle a eſté honorée de ce grand perſonnage Gilles de Rome, auſſi l'a-t-elle eſté de Iacque Cueur Treſorier de France, qui floriſſoit du regne de Charles VII. lequel favoriſé de ſon Maiſtre, obtint de luy permiſſion de faire battre monnoye d'argent, qui depuis a eſté nommée de ſon nom, & le meilleur argent qui ſe puiſſe trouver en France. Ce perſonnage eſtant en tel credit avec le Roy, avoit auſſi les plus grands Seigneurs du Royaume pour ſes amis : Mais l'envie (domeſtique de la Cour des Rois & Princes) prenant pied au cœur de certains, ne le permit joüir long-temps de ces faveurs : dautant qu'il fut accuſé avoir intelligence avec les Turcs & infideles, & leur avoir envoyé pluſieurs vaiſſeaux chargez d'armes & autres munitions de guerre, & outre auoir pillé & dérobé les finances du païs de Languedoc. Pour raiſon de-

quoy ſon procez luy fut fait & parfait, & par ſentence (confirmée par le Roy, & à luy prononcée en la preſence du Chancelier & des Princes de France) condamné comme attraint & convaincu des cas à luy impoſez, à faire amande honorable au Roy ou à ſon Procureur general, ſans chapperon, tenant une torche ardente du poids de dix livres en ſes mains, diſant que fauſſement & méchamment il avoit vendu ce Chreſtien aux Sarraſins,& auſſi les armes, en requerant pardon à Dieu, au Roy & à la Iuſtice. Item à racheter des mains des Sarraſins le Chreſtien, s'il eſt en lieu qu'il ſe puiſſe faire, quelque ſomme d'argent qu'il couſte, ſinon qu'il rachepte de leurs mains un autre Chreſtien. Et pour reparation des autres crimes à luy impoſez,fût condamné és ſommes de cent mil écus d'une part, & trois cens mil d'autre ; & outre ſes biens acquis & confiſquez, declaré inhabile de tenir à l'advenir aucun office, & banny hors du Royaume de France : ce qui advint l'an mil quatre cens cinquante trois. Voila qu'elle a eſté l'iſſuë des fortunes de ce perſonnage. Il y en a qui ont laiſſé par écrit qu'il fut auſſi accuſé pour le fait de la religion touchant quel-

ques points, & d'avoir vendu un Chrestien aux infideles, qui estoit auparavant échappé de leurs mains. Ie m'en raporte à ce qui en est. Mais quant à moy, je croy que les richesses par luy acquises estant en cét estat & credit, ont esté plustost cause de son malheur, que nulle autre chose. Ce qui se peut juger en ce qu'incontinent apres son bannissent & ses biens vendus, la pluspart des villes & forteresses, que les Anglois tenoient au païs de Guyenne & Normandie, furent mises en l'obeïssance du Roy à force d'argent. Il y en a plusieurs autres qui parlent de ce personnage à credit & diversement, sans rechercher de prés la verité, ny considerer le zele qu'il avoit au public, & principalement à la ville de Bourges, où il fit de grands biens, & fit bastir l'une des plus belles & superbes maisons de la ville. Ce fut luy aussi qui refit la fondation de la Chapelle ou College des bons enfans en la ruë Saint Honoré à Paris, l'an mil quatre cens cinquante-cinq, qui avoit esté aboly, depuis qu'on s'estoit arresté aux autres Colleges bastis depuis le temps des Capets jusques aux Pepins. Ie sçay bien que certains ont

voulu faire Iacques Cueur premier fondateur de ce College, qui pourroient bien ſe tromper, d'autant qu'il y eut deux Colleges de bons enfans eſtablis long-temps auparavant par les habitans de Paris, l'un de là les Ponts, & l'autre en l'Vniverſité, lors que l'inſtitution de l'Vniverſité faite par Charles le Grand, eſtant interrompuë par les guerres des Comtes de Paris, contre les Pepins, leurs enfans demeurerent privez & de Regens & d'eſcoles. Du temps de Iacques Cueur vivoit cette Dame Agnes tant renommée en beauté, & concubine du Roy Charles VII. laquelle le fit executeur de ſon teſtament, luy laiſſant ſoixante mille écus pour payer ſes ſerviteurs domeſtiques.


NICÓLAS DE LIRA

NICOLAS DE LYRA.

CHAPITRE XXVIII.

SI nous lisons qu'anciennement sept villes eurent grand different entr'elles sur le lieu de la naissance du Poëte Homere, chacun se l'appropriant, & non pour autre raison, sinon parce que la memoire heureuse, & excellent sçavoir de ce personnage, estoit estimée & honorée par la posterité. Il ne faut pas aussi s'étonner, si pour le profond sçavoir & doctrine de ce Nicolas de Lyra, plusieurs & diverses nations l'osent dire & maintenir natif de leur païs. Les Anglois ont tousiours estimé qu'ils fût dés leurs, & Tritheme & autres Historiens celebres sont de ce sentiment. Autres (selon mon jugement) mieux à propos & selon la verité, le disent Flamand, natif d'une ville d'istante d'Anvers de quatre lieuë, appellée Lyre. Il y en a d'autres qui fondez sur l'homonymie de Lyre, l'asseurent né de Lyre, ville située en Normandie à

quatre lieuë d'Evreux ; & outre ſe fortifient d'un Epitaphe gravé en cuivre, qui paroiſt encore à preſent au Chapitre du Convent des Cordeliers à Paris, où il fut enterré, qui le fait natif de Normandie. Mais de toute cette difference j'en laiſſe le jugement au Lecteur, qui moyennant qu'il ne ſoit enſorcelé de quelque charme contradictoire, admirera l'excellence de ce rare Docteur : ſur le nom duquel certains gauſſeurs qui ne ſe ſentent à leur aiſe, ſinon que quand ils peuvent donner à autruy quelque petit coup de bec, ont brocardé de Lyra, faiſans alluſion à ſon nom, dient qu'il avoit nom de Lyra, *quia delirat* : mais j'ay grand peur, que s'il falloit balancer leurs reſveries avec les écrits de Lyra, qu'on ne trouva qu'eux-meſmes ſont radoteurs. Mais laiſſons cés médiſans, & retournons à noſtre de Lyra, dont les parens ont eſté Iuifs, & pour cette cauſe qu'il a eſté ſoigneuſement inſtruit dés ſon enfance en leur Synagogue par les Rabins és lettres Hebraïques : auſſi en eſtoit-il parfaitement imbu. Dés lors qu'il commença premierement à frequenter les écoles, leçons, diſputes & predications publiques des Chreſtiens, & que ſpecialement il

eut ouy quelques Docteurs de l'Ordre des Cordeliers, il dedaigna & abhorra totalement la doctrine Talmudique & autres ſuperſtitieuſes ceremonies des Hebreux. Ainſi apres avoir receu le Bapteſme, il ſe fit recevoir Religieux en l'Ordre des Cordeliers, avec leſquels par ſes veilles continuelles & labeur aſſidu il profita tellement, qu'en peu il fut eſtimé un des plus ſubtils d'entr'-eux. Il ne fit pas comme un tas, qui ſont bien contens de renoncer au Iudaïſme, non point tant pour le zele qu'ils ayent au Chriſtianiſme, que pour l'envie qu'ils ont d'embraſſer le crucifix, duquel ils ſçavent ſi bien tirer les cloux, que pour tenir pluſieurs benefices de grands revenus, attraper des penſions & preſens des Princes Chreſtiens, ils quittent volontiers la miſerable calamité, où leur nation eſt reduite. Doncques dés ce temps il commença, tant par diſputes ordinaires, que par ſes doctes écrits à convaincre & découvrir les erreurs, dont les Talmudiſtes tenoient le peuple Iuif aveuglé, & les vanitez, fauſſes promeſſes & vaines attente, d'un futur Meſſie dont ils eſtoient repeus. Davantage pour plus facilement & apertement deſtruire leurs horribles blaſphemes, il entreprit l'expli-

cation des saintes Escritures, avec tel jugement, examen, pureté & verité, qu'il n'est encore estimé y avoir eu aucun expositeur pareil à luy. Et ne sont aucunement à écouter ceux, (qui calomnians toutes choses bonnes & bien faites) l'ont osé reprendre, au lieu qu'ils le devoient grandement admirer. Car Dieu l'ayant suscité, ainsi qu'il fit l'esprit du jeune Daniel, & doüé d'un esprit de science & perfection, il a sans envie liberalement communiqué & publié ce que sans fiction il avoit appris. Et pour donner contentement aux grands & petits, doctes & ignorans, a composé tant sur les livres du viel que du nouveau Testament quatre-vingt cinq livres de Commentaires & explications tres-utiles & necessaires, principalement aux nouveaux estudians, pour se former & instruire, afin de pouvoir penetrer des choses plus profondes & grandes. Dans les cinquante premiers livres, il explique sans aucũ fard & involution de propos inutiles, mais d'un style facile & avec une extreme diligence, le sens litteral, (lequel tout ainsi qu'il est le plus requis, aussi est-il d'autant plus difficile) il s'est aidé non seulement des Sentences & expositions des anciens Do-

ceurs

ςteurs & peres de la primitive Eglise: mais aussi des allegations propres, opinions & commentaires dès Rabbins, dont s'aydent fort les Iuifs. Ce seroit chose superfluë de vouloir noter & particulariser ses livres & volumes infinis, qui ont douné ample matiere & sujet à plusieurs de s'exercer, qui depuis, les uns combattans, les autres deffendans, ont travaillé de les éclaircir: Entre les autres un, aussi Iuif de nation, depuis regeneré par le Sacrement de Baptesme, appellé Paulus Burgensis Evesque de Burges en Espagne, s'est efforcé de contredire, renverser & corrompre ce qui étoit bien dit, facile & veritable, monstrant en ce la mauvaise affection, qu'il retenoit encore de la superstition & zizanie Iudaïque: ou bien, comme luy-mesme proteste, pour orner son style à l'imitation d'un si excellent Commentateur. A ce Burgensis à fort bien répondu & contredit un nommé Mathias d'Onug aussi Cordelier, soûtenant ce qui avoit esté calomnieusement & faussement repris, & accordant les passages & endroits des Docteurs, qui sembloient & paroissoient contraires. Pour revenir à nostre de Lyra, entre tous les autres Commentateurs,

il est estimé le plus facile & digne que l'on doive lire, comme a fort bien écrit Sixtus Senensis en sa Bibliotheque. Et ce qui n'est à obmettre en ce lieu, d'autant que le jugement & approbation des adversaires, peut beaucoup servir à la loüange d'un homme de bien leur ennemy, Luther mesme & autres tenans le party contraire de l'Eglise Catholique Romaine, font grand cas de Lyra, en ce specialement qu'en ses postilles il a traité fort distinctement & clairement le sens litteral sans s'éloigner de la vraye interpretatiõ. Or apres avoir enseigné, & leu en divers pays & villes, il mourut à Paris, achevant ses Commentaires sur Daniel, & est inhumé au Chapitre des Cordeliers dudit lieu, l'an mil trois cens vingt, regnant pour lors en France Charles frere de Philippes, auquel il succeda. Au mesme lieu se voit une Epitaphe en Latin & gravée sur une pierre de marbre noir, en lettre d'or, faite en la loüange de ce bon pere de Lyra. Tel qui suit.

Ne me me ignores properans dum plurima lustras,
Qui sum ex his nosces quæ pede bustateris.
Lyra brevis vicus est Normanna in gente celebris,

Prima mihi vitæ ianua sorsque fuit.
Nulla diu mundi tenuit vesania natum,
Protinus evasi religione minor.
Vernolium admisit currentem ad sacra tyronē,
Et Christi docuit me domitare iugum.
Vt tamen ad mores legis doctrina beatæ,
Addita planaret simplicitatis iter,
Artibus ipse piis & Christi dogmate fretus,
Parisii excepi sacra magisterii.
Et mox quæq; vetus, & quæq; recētior affert
Pagina, Christicolis splendidiora dedi.
Littera nempe nimis quæ quondam obscura iacebat,
Omnes per partes clara labore meo est.
Et quos sæpe locos occidens littera tradit,
Hos typice humanis artibus exhibui.
Extat in Hebræos fortissima condita turris,
Nostrum opus, haud nullis comminuenda petris.
Insuper & nostri religantur sæpe libelli,
Quos in sensa Petri quatuor ante tuli.
Est quoque quolibetis non irrita gloria nostris,
In qua tu iustus arbiter esse potes
Non tulit hæc ultra vitam proferre merendo
Omnipotēs Dominus, quo sumus & morimur
A cruce tu cuius numeres si mille tricentas,
Adiungens una quatuor & decadas.
Illo me rapuit mors omnibus æmula Cyclo,
Cum micat octobris terna vicens dies.

Iam quo tendis iter Nicolai illectus amore,
Quo Doctore tibi lex reserata patet?



IEAN DE GERSON.

IEAN DE GERSON.

CHAPITRE XXIX.

QVOY que, ſuivant l'opinion commune du peuple mal interpretée, la ſcience ſoit ordinairemẽt accompagnée d'une opinion & preſomption de ſoy-meſme, neantmoins ce ſolemnel Docteur par ſa propre vie fera foy du contraire, & maintiendra le paradoxe eſtre veritable, que la vertu eſt contente de ſoy-meſme, veu que ſa converſation, ſes deportemens & affections ont eſté tellement bornées dans les limites de la raiſon, que pour nulle proſperité, ny pour aucune adverſité, jamais il ne changea ſon naturel, ainſi que l'on pourra connoiſtre par ce petit diſcours que j'en feray, recueilly de ſes œuvres meſmes. Doncque l'an de ſalut mil trois cens ſoixante trois, nâquit Iean Charlier, ſurnommé Gerſon, à raiſon d'un village ſitué au Dioceſe de Rheims ainſi appellé. Ses pere & mere furent de mediocre condition, & gens

craignans Dieu, lesquels furent soigneux de faire instruire leurs enfans en bonnes mœurs, doctrine & science. Et comme entre tous les autres, Iean parût d'un naturel plus capable de toutes bonnes disciplines, il fut envoyé à Paris, pour y estre enseigné sous la main des plus excellens Philosophes & Theologiens de ce temps: entre lesquels fut Pierre d'Ally depuis Cardinal de Cambray (comme nous avons remarqué au Chapitre precedent) sous lequel, comme son maistre & conducteur, il receut le degré de maistrise, & par luy fut instruit en la Faculté de Theologie, & estant appellé pour estre Evesque de Cambray, luy resigna la Chancellerie de l'Vniversité de Paris. Or dés lors il cōmença à faire paroistre le zele qu'il portoit à l'Eglise, l'amour de paix & l'incroyable affection qu'il avoit de s'employer à la consolation des ignorans. Il fut aussi quasi seul de son temps, lequel se presenta pour resister aux Heretiques. Il assista aussi au Concile de Constance, auquel l'heresie de Iean Hus & Hierosme de Prague fut condamnée par les Prelats qui y assisterent, & par mesme moyen furent bruslez par l'advis desdits Prelats, toutesfois apres grandes & longues dis-

putes, aufquelles Gerfon fe montra l'un des premiers. En ce Concile il y eut quelques difficultez, & telles que Iean Gerfon, parlant de Pierre de la Lune, avoit couftume de dire, qu'il n'y aura point de paix en l'Eglife, iufques à ce que la Lune foit oftée. Il écrivit auffi plufieurs invectives contre un Theologien de fon temps nommé Maiftre Iean Petit, qui fouftenoit par allegations de la fainte Efcriture, que le Duc Iean de Bourgogne avoit bien & faintement fait tuer le Duc Louys d'Orleans frere du Roy & fon propre coufin germain, à Paris pres la porte Barbette. Ces bons Docteurs s'entrechoquoient fort brufquement l'un l'autre, pour condamner ou advouer tel meurtre. Il écrivit plufieurs livres touchant la fainte Efcriture, & nommément fur la Theologie Scholaftique, en laquelle il ne fe fonda que biẽ à point, partialifant toûjours, & tenant le plus fouvent fon canton à part. Il reprenoit fort librement les vices qui regnoient de fon temps, & n'épargnoit les plus grands du Royaume. Entr'autres livres il en écrivit un, intitulé *De miferabili victoria Puellæ in armis equitãtis & de poft fœtentes accepta*. Qui eft de la Pucelle d'Orleans, encore que plufieurs

ayent voulu l'attribuer à Henry Gorckheim. Il maintint pareillement la liberté Ecclesiastique contre les Vaudoys & pauvres de Lyon. Et voyant que par aucune authorité il ne pouvoit appaiser le Schisme qui regnoit de ce temps-là en l'Eglise, lors que trois se disoient Papes, il écrivit les moyens qui luy sembloient expediens & tres-utiles pour la pacification des contendans. Depuis il admonesta les Evesques & autres Prelats assemblez audit Concile de Constance de s'étudier à la paix & union de l'Eglise, & rejetter les factions & ambitions qui pulluloient, & au lieu d'entretenir une discipline Chrestienne, sans que pour aucune crainte il dissimulât ny fût ébranlé de la verité. Et pour cette occasion méme il resista à un grand Prince, c'est pourquoy il fut contraint de s'absenter, & comme un Chrysostome, ou Athanase envoyé en exil. Neantmoins pour l'augmentation de la Foy & honneur du Royaume de France, il ne laissa pas d'entreprendre depuis plusieurs legations vers les Princes Chrestiens, les exhortant à la paix & à ce qui concernoit la police & la liberté publique. Or comme il fuyoit les richesses, si est-ce pourtant qu'on luy

offroit

offroit de toutes parts des dignitez & benefices Ecclesiastiques : car outre l'Office de Chancelier, qui le faisoit respecter en l'Vniversité de Paris, & par toute la Chrestienté, il fut éleu Doyen d'une Eglise, & de plus estant pour quelques affaires appellé à Bruges ville Flamande, un notable benefice luy fut conferé, qu'il fut contraint d'accepter, avec grande charge & authorité non moindre. Tous lesquels benefices il quitta depuis volontairemẽt, estimant la pauvreté estre plus seure pour le salut de l'homme, qui fait profession des lettres sacrées, que non pas des richesses. De telle cession il a luy-mesme rendu raison à ceux qui l'en eussent pû blasmer, disant qu'il luy seroit meilleur & plus seant de mendier sa vie, que de s'assujettir aux importunes volontez des hommes. Cela fut cause aussi que voyant les guerres commencées entre les Princes, il prit un volontaire exil, pour ne s'embarasser pas parmy les passions des Seigneurs, ausquels il eût esté contraint d'obeïr contre droit & justice, autrement il eût encouru l'indignation du Prince, & dont se fût (peut-estre) ensuivie la mort. C'est pourquoy il se retira en son Eglise de S. Paul à Lyon, où il avoit deux freres

de l'Ordre des Celestins, avec lequel il passoit le temps, tant en priere qu'à écrire. Ce fut lors qu'embrassant la Theologie speculative, & la joignant avec la scholastique, il incitoit un chacun à ne s'arrester pas à l'écorce des mots & imaginations vaines, mais savourer par experience combien doux & gratieux est à l'homme de bien estudier & vacquer à la contemplation. Ainsi perseverant à composer plusieurs livres qui nous restent, le nombre desquels je ne raporte pas, il continua son exil jusqu'à la fin de ses jours. Ie n'ay pas voulu manquer de vous representer son portrait, tel que je l'ay recouvert à Lyon, de feu Maurice Seve Poëte François, natif de la mesme ville. On recite de ce Champenois, que long-temps auparavant son decés, il amassoit par la ville de Lyon plusieurs petits enfans, & chaque jour les menoit & enfermoit avec luy dans l'Eglise, & estant au milieu d'eux luy faisoit dire ces mots. Mon Dieu mon Createur ayez pitié de vostre pauvre serviteur Iean de Gerson : estimant que Dieu auroit beaucoup plus pour agreable la priere innocente sortie de la bouche de ses enfans. Il mourut non pas sans grande opinion de sainteté

l'an mil quatre cens vingt-neuf, le douziesme jour de Iuin, & fut enterré à Lyon dans le Temple de saint Paul, où sur sa tombe sont gravez ces mots. *Pœnitemini & credite Evangelio.* Quelque temps apres sa mort le Roy Charles huictiesme luy fit dresser une Chapelle & statuë decorée de plusieurs Vers. Nous avons ses œuvres imprimées en quatre volumes bien receus & fort estimez, mesmes par les ennemis de l'Eglise Catholique Romaine, qui taschent à se prevaloir de son authorité, encore que ce bon personnage n'ait rien moins pensé qu'à favoriser leur party, quoy qu'ils sçachent alleguer. Car ce qu'il a dit contre les abus, qui se commettoient en son temps, doit estre pris selon le sujet où il est destiné. De ma part je m'estonne comment ils osent tirer ce Docteur de leur costé, veu qu'ils ne sçauroient montrer, sinon en luy tirant, comme l'on dit, les cheveux, qu'il ait decliné de la Foy, qui est prescrite à tous les Catholiques. Mesmes s'ils prennent garde à la plusspart des traitez qu'il a composez, ils le trouveront adonné à loüer la vie contemplative, & notamment celle que meinent les Chartreux, ausquels Bruno n'a sceu pre-

scrire les Loix plus à propos que nostre Gerson, qui à leur loüange, deffense & recommandation, a composé de fort beaux livres. Qu'il n'ait eu le style un peu rude, mal poly & moins delicat que les Escrivains de nostre temps, on ne le peut nier; mais l'épaisseur du nuage, qui pour lors entouroit ce siecle là, le rend aucunement excusable. Encore que les discours fussent un peu grossiers, il ne laissoit pas d'examiner les matieres fort subtilement, & avec une integrité beaucoup plus recommendable que ceux qui l'ont suivy par apres, plusieurs sont tellement adonnez à pindariser, que s'amusans à l'écorce des mots, ont laissé le cœur & matiere essentielle de la chose qu'ils devoient rechercher. Enfin on le taxe de ce qu'il avoit l'esprit trop fretillant, & que pour un jugement rassis & de bonne trempe, tel qu'il devoit avoir, il ne falloit pas qu'il se licentiât aux invectives, qu'il a tracées à l'encontre de Maistre Jean Petit, Matthieu Strabon, Iean de Meung & autres.

THOMAS VVALDEM
Anglois.

CHAPITRE XXX.

QVoy qu'il n'y ait rien plus deteſtable que l'opinion de ceux, qui errans és tenebres d'ignorance & propre jugement, transforment les conſtitutions divines, pour les adapter à leur volonté, & s'en ſervir contre la pure verité, ſemblables aux aragnées, qui tendent leurs filets trop foibles pour attraper & enveloper les petits animaux, ainſi penſent-ils attirer les plus ſimples & moins exercées perſonnes, faciles à decevoir & tromper, ne pouvans au reſte retenir ceux qui volent avec les ailes de l'entendement & doctrine, paſſent outre, & ſe mocquent de leurs folles opinions. Semblablement nous ne devons rien tant aimer que la prudence, erudition & conſtance de ceux, qui deſſil-

lez & ayans les yeux penetrants, ſçavent diſtinguer le bien du mal, l'erreur de la verité, la pieté ſincere d'avec l'impieté, parce que par leur moyen telle peſte eſt aſſoupie ſans infecter le corps de l'Egliſe Catholique. Or entre ceux-cy j'oſeray bien aſſeurer Thomas Vvaldem, eſtre un des plus remarquables & dignes de loüange & memoire, comme celuy qui de ſon temps a merité le ſurnom de Maillet des Heretiques, les ayant de telle ſorte battus & convaincu par ſon ſubtil ſçavoir, qu'ils n'y pouvoient reſiſter. Doncques j'ay bien voulu en ce livre des grãds hommes, luy donner place telle qu'elle luy appartient, declarant (outre les lineamens de ſon viſage icy repreſentez au naturel, & tel que je l'ay trouvé dedans un vieil livre de parchemin eſcrit à la main, ſemblable à celuy qui m'a eſté montré en un livre fort ancien de la Bibliotheque des Carmes de Paris) quel & d'où il fut. Le lieu de ſa naiſſance fut un bourg d'Angleterre dit Vvaldem, dont il a retenu le ſurnom, car autrement il s'appelloit Netter nom propre de ſon pere. Eſtant encore jeune il ſe ſoûmit à l'Ordre des Carmes, & en prit l'habit en la ville de Londres, mais il acheva le cours de ſes

estudes à Oxfort, & y receut le degré de Docteur : où en peu de temps il acquit tel renom de science, qu'il fut estimé seul digne qu'Henry IV. Roy d'Angleterre, l'envoya pour solemnel & principal Ambassadeur au Concile de Pise, l'an apres l'incarnation de nostre Sauveur 1410. Où avec tres-grand applaudissement il harangua publiquement en presence de l'Empereur Sigismond, du Pape Alexandre V. & grand nombre de Cardinaux, & rendit raison des causes de sa legation, confutant par vives raisons les objections & argumens des fauteurs de Gregoire & Benoist Antipapes. En ce mesme lieu par ses ordinaires predications, disputes & conference, il s'aquit fort grande reputation. Depuis estant de retour en Angleterre, on l'élût vingt-troisiesme Provincial de son Ordre : Et dés lors embrazé d'un esprit de ferveur, pour la deffense de la verité Chrestienne, il se prepara à combattre & rembarrer les erreurs qui pululloient en Angleterre, dont estoit autheur Vviclef natif du mesme lieu, homme cauteleux & pernicieux adversaire de l'Eglise Catholique Romaine : & duquel comme de la premiere souche sont issus les erreurs contre la foy Romaine. Or nostre

Vvaldem ne se contentant pas seulement d'y employer toutes ses forces, sciences & doctrine pour resister, il ne cessoit encore d'animer le peuple, les Magistrats & la noblesse à combattre & chasser de leur pays & Republique de telle gens; & mesme en ses predications admonester le Roy Henry cinquiesme, lors regnant, de punir & contraindre par supplices de mort les heretiques d'abjurer leur erreur. Pour & en respect de laquelle constance il fut choisi par le mesme Roy Henry, pour s'en servir en son Conseil privé, non seulement en ce qui concernoit les cas de la Religion & heresie, mais aussi és affaires du Royaume & de la Republique. Et ce qui plus luy tournoit à honneur, il fut sur tous aurres Docteurs éleu par commun advis de la Noblesse & du Clergé, pour faire severe inquisition, & extreme punition des Vviclevistes & des Bohemiens. En peu de temps pour sa grande sagesse, le Roy le retint pour son Confesseur ordinaire. En ces entrefaites se tint le Concile general de l'Eglise Chrestienne à Constance, pour extirper les erreurs des Hussites, où il fut delegué l'an mil quatre cens & quinze, pour Orateur & Ambassadeur, & apres, par l'advis de ceux

qui avoient assisté à ce Concile, fut deputé l'an mil quatre cens dix-neuf, vers Ladislaus Roy de Pologne, & Michel Grand Maistre de Prusse, afin de pacifier les differens qui estoient entr'eux, de peur que s'amusant à des guerres civiles ils ne peussent contraindre & assujettir les rebelles Bohemiens. Il ne faut pas oublier qu'en la mesme legation il fit un fait admirable, sçavoir de convertir Vitolde grand Duc de Lithuanie à la Foy & Religion Chrestienne, & annoncer la Verité Evangelique à ce peuple Barbare & Brutal : de sorte qu'à juste titre on le peut dire Apostre des Lithuaniens. Il obtint aussi du Pape & de l'Empereur, que de Duc il fût creé & couronné Roy de tout le païs. Et afin de maintenir cette nation nouvellement convertie, il edifia quelques Monasteres de l'Ordre des Carmes, pour par leurs predications les fortifier. On tient de luy qu'il ne voulut jamais aucuns benefices & honneurs Ecclesiastiques, quoy que souvent ils luy eussent esté offerts, ce que neantmoins les malins envieux tournans toutes choses, & interpretans selon leur naturel vicieux, luy imputent à hypocrisie. Mais quoy ? qui est celuy si parfait qui se puisse exempter

de l'envie : On ne doit pas obmettre que le Roy Henry cinquiesme estant au lict de la mort dans le Chasteau du Bois de Vincennes prés Paris, voulut que Vvaldem l'assista tousiours, entre les bras duquel il rendit l'ame à Dieu, comme se confiant totalement en sa vertu & bonté. Apres son decés il fut deputé par les Estats d'Angleterre, & envoyé és Gaules pour faire couronner Roy de France Henry sixiesme fils du deffunct : en quoy il montra devoir d'homme affectionné à son party. Icy se presenteroit une ample matiere de discourir des guerres, qui estoient lors entre les François & Anglois, mais si peu de papier ne pourroit contenir de si amples discours. Enfin ce Thomas ayant vacqué dix-huit ans entiers en telle negotiation, & parvenu à Roüen, il y mourut le second jour de Novembre mil quatre cens trente, non sans grande opinion de sainteté. Il nous a laissé un grand nombre de livres témoins de son exquis sçavoir & erudition inestimable. Pour la Philosophie & lettres humaines il a composé de fort beaux traitez & commentaires sur plusieurs livres d'Aristote, à sçavoir sur la Metaphisique, Ethique & Physique. Quant à l'organe de Logique il

n'a voulu expliquer que les dix Categories, peut-eſtre, à cauſe que ce traité ſervoit pour l'illuſtration de ſes commentaires de la Metaphyſique, & auſſi parce qu'il avoit composé des livres touchant la Logique, où il avoit compris tout ce qu'il eſtimoit eſtre neceſſaire à la perfection d'un Dialecticien. Vous avez ſes ſommes Logicales, touchant les Predicables, le traité des Sophiſmes & autres œuvres, qui pourront ſuppleer ce qui manqueroit à l'expoſition de la Logique, & la Grammaire. Pour la Theologie, c'eſt là où il a principalement déployé l'excellence de ſa ſcience, ſoit à l'expoſition des Actes des Apoſtres, de la premiere Epiſtre Canonique de ſaint Pierre, de l'Epiſtre de ſaint Paul aux Romains, de la Geneſe, Exode & Levitique : ſoit aux leçons ordinaires qu'il a fait, & aux traitez qu'il a composez touchant les points ſubſtantiaux de la Theologie Scholaſtique, où il a rudement rembarré ceux qui ne vouloient plier le col ſous le joug de l'Egliſe Catholique & Romaine. Le recit d'iceux ſeroit trop ennuyeux, & auſſi ne ſont-ils pas imprimez.

Ie sçay bien en avoir veu quatre gros livres dans la Bibliotheque des Carmes de cétte ville de Paris, qui jamais ne furent imprimez, comme aussi d'un autre Doćteur de leur Ordre Michel de Boulogne, quatre gros volumes escrits à la main en parchemin. Il estoit bien besoin qu'en ce temps se presentât ce vaillant & hardi champion, puis que non seulement Vviclef, mais aussi plusieurs rudes ennemis s'élevoient à l'encontre du siege Romain. Et entr'autres l'an 1426 Iean Barath du païs d'Haynault aussi Carme, qui avoit rué un si rude coup de barre sur le pauvre Clergé, que si Vvaldem ne se fût trouvé pour resserrer la playe, il y eut eu du danger que la maladie ne fut empirée : car d'autre costé Iean de Gerson par ses écrits censuroit plusieurs abus, qu'il avoit remarqué en l'Eglise Romaine.



ALPHONSE TOSTAT, ESPAIGNOL.

ALPHONSE TOSTAT, Espagnol.

CHAPITRE XXXI.

La memoire heureuse & science exquise de ce tres-docte Prelat Alphonse Tostat, n'a esté de son temps, & ne doit estre a present, moins admirée que l'eloquence de Demosthene, ou de Ciceron. Car comme il fut d'un esprit vif, subtil & aigu, il retenoit par cœur tous les passages qu'il lisoit és Escritures, connoissoit par nom ses auditeurs & citoyens, & de plus il estoit si parfait en toutes sciences, qu'en l'âge de vingt-deux ans il a non seulement surpassé ceux de son temps, mais aussi a surmonté la memoire de ceux qui l'ont precedé. De sorte qu'à bon droit il meriteroit estre honoré de la devise que prit l'Empereur Constantin, laquelle il fit graver en sa monnoye, avec telle inscription, *Memoria fœlix*. Mais afin de ne consommer le temps en discours, je

poursuivray le progrez de sa vie. Tostat donc nâquit en la ville de Madrigalle au Diocese d'Aville, à vnze degrez quarante minutes de longitude, & à trente & neuf quinze minutes de latitude, vn des plus fertils & plantureux pays de toute l'Espagne: lequel ayant attaint l'âge de quinze ans, eut pour precepteur és lettres Hebraïques, Grecques & Latines, un nommé Daniel, fort docte personnage, sous lequel il profita tellement, qu'en cinq ans il fut parfait esdites langues, & ce qui est plus à loüer en luy, c'est sa vie exemplaire de perpetuelle virginité, & prieres continuelles qu'il a observé toute sa vie. Or estant parvenu à l'âge de vingt-six ans, il acquit en peu de temps un tel bruit, qu'il fut appellé de toutes les Vniversitez d'Espagne, entre autres de celles de Tolede, Barselone, Vallance & Salamanque, esquelles aussi il a plus regenté, qu'en nulles autres, retenu comme par force avec triples gages, ce qu'auparavant ny depuis n'a esté fait à nul autre. Sa reputation donc croissant pour ce qui est de la doctrine, pour n'estre seulement bien versé aux lettres saintes, mais aussi au droit Canon, Civil, qu'il avoit appris à Bologne la Grasse en Italie, il fut appellé par

Iean second Roy d'Espagne, par lequel il fut envoyé en Ambassade vers le Pape Eugene quatriesme, estant lors en la ville de Sienne, & pres lequel il demeura, apres luy avoir fait entendre la cause de sa legation. Quelques jours apres le retour du Pape à Rome, Tostat desirant faire paroître son vif esprit, au profit & utilité de l'Eglise, afficha plusieurs questions Theologales, lesquelles il soustint contre ceux qui les voulurent impugner. Mais comme il advient le plus souvent que ceux qui sont doüez de beaucoup de perfections, sont plûtôt attaquez des calomniateurs, & envieux, que les vicieux & ignorans: aussi fut Tostat accusé au Pape par deux Evesques, sçavoir de Rege & d'Ancone, de plusieurs crimes, entr'autres qu'il avoit parlé contre sa sainteté, & pareillement contre l'Estat Ecclesiastique. Toutesfois comme la vertu, tant plus elle est opressée, tant plus elle se fait paroistre & connoistre, aussi ce bon personnage se sceut bien purger des accusations contre luy mises en avant, faisant entendre son innocence, & la malice de ces deux Prelats: comme l'on peut voir au livre par lui composé, à la priere & requeste de Iulian Cardinal de saint Ange, qui depuis

mourut en Hongrie, en la guerre contre les Turcs, intitulé *Defensorium trium conclusionum contra æmulos in Romana Ecclesia disputatarum*, lequel il dedia audit Pape Eugene, comme il se peut recueillir de l'addition mise en marge au septiesme Chapitre de la premiere partie dudit livre. Pour recompense de quoy, & de l'injure receuë, le Pasteur Romain luy confera l'Evesché d'Aville, sujette à l'Archevesque de saint Iacques en Galice. Or estant de retour en son Diocese, son principal soin fut de repaistre son troupeau de la viande spirituelle, par predications ordinaires & leçons publiques, & en tout & par tout s'aquitter de la charge qui luy avoit esté commise, comme un bon Pasteur doit faire. Puis la seconde année ensuivant il presida au Concile national tenu à Seville, pour la reformation des Prelats, & bannissement des Marannes, qui dogmatisoient secrettement. Apres lequel Concile Iean deuxiesme Roy d'Espagne le retint prés de soy, luy commettant toutes les affaires de son Royaume, laquelle charge, pour les incommoditez qu'elle luy apportoit, il refusa, toutesfois il fut contraint par le commandement du Prince, que priere, requeste & aduis

du

du Conseil, de l'accepter. Cela toutesfois n'empeschoit pas Alphonse de bien souvent faire le devoir d'un bon Pasteur en son Eglise, principalement aux Festes solemnelles, esquelles il faisoit le service divin, punissant severement les coupables, aidoit aux affligez, & exerçoit en eux les œuvres de charité & misericorde. I'ay trouvé certains escrivains qui ont redigé par escrit la vie de ce grand personnage, entre lesquels sont Hierosme Romain, celuy qui a composé les Republiques du monde, & Alphonse de Paule, lequel le loüe fort, & ses œuvres laborieuses aussi, qui sont comprises en treize gros tomes imprimez à Venise, l'an mil cinq cens sept, & ce n'est encore que la moitié de ses œuvres, si le raport de quelques Espagnols est veritable, qui tiennent que ses escrits furent envoyez par deux diverses fois en deux navires à Venise, dont l'un perit dans la mer. Et sans doute est bien vray-semblable qu'il y en ait eu d'avantage, puis que Tostat mesme allegue certains livres, lesquels nous n'avons pas. Toutesfois ceux qui sont sauvez du naufrage, peuvent servir d'instruction & doctrine à tous Catholique. Ce qui m'a incité à le mettre au

nombre de ces Illuſtres, & par meſme moyen repreſenter ſon portrait, tel que je l'ay extrait de l'un de ſes livres, qui ſont és Bibliotheques de Sorbonne, College de Navarre, & ſaint Victor de Paris, avec lequel eſt ordinairement ce verſet eſcrit. *Hic ſtupor eſt mundi, qui ſcibile diſcutit omne*, comme qui diroit: Voicy l'eſtonnement du mõde, qui parle de tout ce qui doit eſtre ſceu. Ce qui doit eſtre entendu de la profondeur de ſa doctrine, qui eſt contenuë dans ſes livres, qui eſt telle, qu'à peine peut-on croire que le cerveau d'un ſeul homme ait pû ranger ſi grande quantité de ſciences. Ie ſçay bien que quelques-uns ont de couſtume de donner une autre interpretation à ce titre d'eſtonnement, lequel auſſi ils veulent tirer aux cenſures & reprehenſions, qu'il a fait des vices, où il ne ſe feignoit aucunement pour la grandeur, amitié, ſuport ou cõjonction d'aucun. De ma part je ne nieray pas qu'il n'ait avec la facette de ſa plume fait ouverture des veines du ſang corrompu de pluſieurs, comme pourra en faire foy le traité qu'il a fait contre les Eccleſiaſtiques, qui ſe proſtituoient à Sathan par le moyen de leurs paillardiſes, adulteres, & nommément des concu-

binages, dont ils ne faisoient aucune conscience, tenans que c'estoit chose indifferente, &, qui au reste leur estoit permise, pour soulager leur perpetuelle continence, d'entretenir des concubines. Mais que pour cela seulement il ait esté appellé l'étonnement du monde, ce seroit ou releguer tout le monde dans la bande Ecclesiastique, ou bien luy oster la gloire qui luy est deuë pour son rare sçavoir. Et à dire la verité, il semble que cette qualité luy soit plûtôt appropriée, à cause de l'incroyable erudition, dont il estoit doüé, que pour la sincerité des reprimandes, dont il auroit foudroyé sur le concubinage des gens d'Eglise. Il vivoit l'an 1442, du temps de George de Trebizonde, & Laurens Valle, ses intimes amis: & mourut en sa maison Episcopale d'Avile, en l'an 41 de son âge, non sans grande opinion de sainteté entre les Espagnols. Et ce qui les a plus poussez à le croire, a esté la vie solitaire & exemplaire qu'il a menée pendant qu'il a esté en ce monde. Son corps fut enterré en l'Eglise Cathedrale de son Evesché, auquel lieu fut dressée une belle sepulture, contre laquelle est escrite en langue Espagnole l'Epitaphe qui suit.

A qui jaze ſepultado
Qui en virgen múrio, y vivio,
En ſcientias eſmarado
El mieſtro obiſpo Thoſtado,
Qui mieſtra nation hourro,
Es muy cierto, que eſcrivio
Por cada, dia tres pliegos
De bos dias que vivio,
Sa doctrina à ſi alumbrio
Que haze rer à los ciegos.

NICOLAS DE CVSA *Cardinal.*

CHAPITRE XXXII.

SI jamais on peut voir quelque Ordre orné & suffisamment pourveu de rares & excellens personnages en toutes sciences & vertus singulieres, nous ne devons jetter l'œil de nostre jugement autre part, sinon sur ce tres-grave & tres-venerable Senat Romain, composé d'hommes parfaits, illustres, anciens & honorables, qui comme pilliers fermes de l'Eglise Catholique, moderent par leur conseil, prudence & authorité ce qui concerne la religion. Il ne me semble pas hors de propos de dire icy en passant un mot de l'ancienne institution des Cardinaux, pour clore la bouche à ceux, qui par envie & & hayne, osent detracter trop hardiment de cette compagnie, disans qu'ils ont esté

nouuellement creez par Innocent quatriesme, pour ce, disent-ils, qu'il ordonna premierement les Cardinaux estre vestus de rouge. Ils n'ont pas leu, qu'ils furent instituez dés la primitiue Eglise, laquelle encore qu'elle fut foible & tres-auguste, neantmoins se pourveut & maintint par la distribution & ordonnance des charges & dignitez. Car nous trouverons que nostre Seigneur luy mesmes a fait separation des ordres, qualitez & dignitez entre ses Apostres, donnant la surintendance à saint Pierre sur l'Eglise, (comme tesmoigne Platine & plusieurs autres auteurs) puis luy adjoignant les douze Apostres, comme Cardinaux, il avoit encore septante deux disciples, ayans la charge de prescher. Outre cela, des Diacres & moindres officiers. Au cas semblable, le Gouverneur de l'Eglise Romaine, ne pouvant seul supporter la charge, élût quelques hõmes plus dignes & vertueux, lesquels puis apres consacrant par l'imposition des mains, il appella Prestres & Diacres, dont il s'aydoit pour instruire les nouveaux Chrestiens. Mais pour éuiter confusion, il luy sembla bon & necessaire d'assigner à chacun d'eux, certain lieu & office, afin que plus soi-

gneusement ils s'acquittassent de leur devoir. Les Prestres furent commis pour regir le peuple, annoncer l'Evangile, administrer les Sacremens & vacquer à l'Oraison. Les Diacres eurent la charge de survenir aux pauvres estrangers, veuves & orphelins, tous lesquels eurent lieu particulier, & estoient en petit nombre. Mais le nombre des Chrestiens croissant de jour en jour, & un Prestre en son lieu & office ne pouvant satisfaire, plusieurs autres Prestres & Diacres luy furent adjoints, à tous lesquels un seul presidoit en chaque Paroisse, qui estoit appellé Prestre Cardinal, c'est à dire Principal, comme estant plus digne & eminent que les autres Prestres à luy sousmis, prenant ce nom à la semblance des quatre vens Cardinaux, ou bien du mot *Cardo*, qui signifie gond, pource que sur eux s'appuye le faix & closture de l'Eglise. Et de fait de toute ancienneté, mesmes à Rome, les Cardinaux n'estoient que Curez ou principaux Prestres de chaque Paroisse, comme on voit par les livres & Epistres de Gregoire le Grand Evesque de Rome. Et aussi le confesse le Cardinal Florentin Prince des Canonistes Conc. 65. Où il dit que les Cardinaux sont fõdez en tout

droit paroissiale, és lieux de leurs titres. Du temps de Clotaire Empereur, & Charles le Chauve enfans de Louys le Debonnaire Roy de France & Empereur, le Pape Leon quatriesme déposa & degrada le Cardinal de S. Marcel, parce qu'il n'avoit residé en sa Paroisse de S. Marcel par cinq ans ou environ. Voila comme leur institution & usage est ancien. Depuis le siege Romain croissant en authorité, aussi la dignité de Cardinal a creu, tant en nombre qu'en splendeur, comme estans les Senateurs & Conseillers du Pape. Il est vray qu'Innocent quatriesme, avec jugement & bon advis, ordonna que les Cardinaux sortans en public, fussent vestus de robes & chapeaux rouge, en signe qu'ils devoient exposer leur sang & propre vie pour la deffense de la Foy & Religion Chrestienne, & non qu'ils répandissent indiscretement le sang humain, comme se font à croire ceux qui ne prennent plaisir qu'à déchirer l'Eglise Catholique Romaine, le nom & Office n'estant inventé, mais seulement l'habit de Cardinal. Or il me seroit impossible faire une liste des vertueux & sçavans personnages qui ont esté en ce rang, sans y comprendre ceux qui en faveur de leur noblesse

ou

ou autre perfection ont emporté ce titre d'honneur pour recompense de leur doctrine & bien-faits. Entre ceux-cy tient vn des premiers degrez Nicolas de Cusa, natif d'Allemagne, de parens non trop riches, mais qui par son erudition singuliere s'est frayé le chemin aux dignités. Il fut tres-parfait és trois langues, Hebraïque, Greque & Latine, sçavant és sciences humaines & Philosophie. Toutes les quatre especes des sciences de Mathematiques luy furent familieres : Puis employant son esprit à la Theologie il s'y rendit tres-consommé. D'où s'acquerant bruit il fut par le Pape premierement crée Evesque de Bresse : puis la renommée de sa vertu & erudition augmentant tousiours, il fut crée Prestre Cardinal de l'Eglise Romaine, du titre de saint Pierre aux liens. Pour maintenir cette dignité de Cardinal il se montra tres-diligent, lors qu'envoyé Legat du Pape en Allemagne, disputant contre les erreurs des Boemiens, il les reduisit à la doctrine Evangelique. Il fut apres deputé au Concile de Basle, où il fit preuve de sa constance & zele à oster & corriger les abus qui regnoient alors, tant au siege Apostolique, qu'és moindres dignitez de la Hie-

rarchie Eccleſiaſtique. Depuis ſe retirant à l'adminiſtration des affaires de Rome, il s'occupa à reſtablir les vieilles Egliſes & Oratoires par l'injure du temps décheües, meſmes edifia vn tres-ſomptueux & richement doté Hoſpital, au village d'où il eſtoit natif, y laiſſant une tres-riche Bibliotheque. Il compoſa auſſi grand nombre de bons liures, qui ſe liſent, & deſquels le catalogue ſeroit long à inſerer en ce lieu. Il ſe recrea grandement en la compagnie des hommes doctes, & pour cette raiſon tira Denis Rickel, dit le Chartreux, bien verſé és ſainctes Eſcritures de ſon Monaſtere, & au grand profit & utilité de l'Egliſe, il le retint avec ſoy, s'en ſervant à conferer des Eſcritures ſacrées, viſiter & reformer quelques Monaſteres & Eveſchez. Enfin apres pluſieurs œuvres il paſſa de ce ſiecle mortel au Royaume celeſte, l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1464. & de ſon âge le 63, le onzieſme jour du mois d'Aouſt, ſous l'Empereur Federic III. regnant en France Louys XI. & tenant le ſiege à Rome Paul II. Le corps fut enterré à Rome, & ſon cœur porté à l'Hoſpital par luy edifié ſous le Pape Nicolas V. lequel il dedia à l'honneur de S. Nicolas.

Du temps de ce Cardinal vivoient plusieurs excellens personnages & signalez pour leur grande erudition, tant en Allemagne, France, qu'Italie. Et entr'autres Iean Bertachin de Fermo, Iurisconsulte renommé pour les livres qu'il a composez en Droit, tellement necessaires à ceux qui s'adonnent à la Iurisprudence, que bien peu se trouvent, qui n'en ayent leurs Bibliotheques garnies, je ne diray pas, comme quelques médisans ont dit, pour servir de protocole aux asnes, mais pour y trouver toutes les matieres legales fort distinctement disposées. Il eût aussi pour contemporain & familier Guarin de Verone, qui s'aquît sous le Philosophe Crysoloras une telle science, qu'il a emporté par dessus les Italiens de son temps le prix pour l'admirable profondeur de son erudition, tant par les lectures publiques qu'il a fait à Venise, Ferrare & plusieurs autres lieux d'Italie, qu'aussi par les livres qu'il a, ou traduits, où composé, lesquels sont remplis de si riches termes & serieuses recherches, qu'on ne peut assez admirer la beauté de l'esprit de ce Veronnois. Certains ont essayé diminuer de moitié la loüange qui luy est deuë, luy donnans compagnon de ses labeurs Gre-

goire Tiphernas, parce qu'il a achevé l'œuvre de Strabon, qui à cause de la prevention de mort, n'avoit pas esté parachevez par Guarin. Ie ne voudrois point alterer en rien la gloire de Tiphernas, mais aussi de diminuer ainsi la gloire de Guarin, il ne me semble pas y avoir apparence, d'autant que le bruit qu'il s'est acquis n'a point esté seulement à cause de la traduction qu'il fit de Strabon, par le commandement du Pape Nicolas V. Autrement les versions qu'il a fait de plusieurs traitez de Plutarque, Isocrate & autres Autheurs Grecs, avec le reste des livres qu'il a luy-mesme composez, seroient tirez pour neant, ce qui seroit faire un tort irreparable à cét excellent personnage, qui apres avoir vécu, au grand contentement des gens vertueux, mourut l'an de nostre salut 1460. au mois de Decembre, & fut enterré à Ferrare.

veut introduire dans les Chartreuses l'ignorance, ou bien quand on veut que le sçavoir des Chartreux ne sorte point de leurs Cloistres. Ie me contenteray de representer icy à ces pauvres abusez un Chartreux, lequel n'a pas seulement voulu assouvir ses speculations par meditations saintes & divines, mais a voulu pescher de toutes parts du sçavoir, duquel il a si bien assaisonné toute sa vie, qu'elle doit servir à ceux qui desirent mener une vie contemplative, & neantmoins pousser à la vertu les mondains, qui tracassans parmy le monde sont contraints de mondaniser, & s'entre-lasser quelquesfois en des pieges si ennuyeux, que s'ils n'estoient soulagez par les exhortations, conseils, remonstrances & medecines, qu'a donné ce rare Theologien, à grand peine pourroient-ils s'en depestrer. Trop doncques se méprennent ceux qui imaginent un estat de Chartreux, tel qu'estoit le dédain mal-heureux du miserable Tymon l'Athenien, lequel s'étoit tellement distrait du monde, qu'il estimoit sortir hors des bornes de son devoir, lors qu'à l'avancement d'autruy il pouvoit faire quelque chose utile & profitable. De ma part j'estime que ceux qui veulent releguer les

Chartreux au tombeau d'ignorance, ſont certains partiſans ennemis de leur Ordre, & qui prendroient bien plaiſir de les comparer à des beſtes, ou bien que ce ſont gens, qui n'ayant par leur lacheté, daigné aprendre quelque choſe, prennent à déplaiſir, qu'il y ait aucun entr'eux, qui ſoit plus habile qu'ils ne ſont, en ce reſſemblans au Renard, qui ayant la queuë coupée, encore qu'il fut laid & imparfait, vouloit faire entendre aux autres qu'ils devoient eſtre tous ſans queuë. Pour rembarrer les uns & les autres, je leur feray voir un Chartreux, qui fût nommé Denis Rickel, à cauſe du lieu de ſa naiſſance au Dioceſe du Liege, diſtant de la ville de ſaint Trudon de deux lieuës & demie, ou environ, ſorty d'une aſſez noble & mediocre race de Lenuuis, homme fort ſçavant és ſaintes Eſcritures, & par un laborieux & continuel exercice venu à ce point de perfection, non ignorant la Philoſophie & les lettres humaines, d'un eſprit vif & ſubtil, en ſon parler plein, facile & ſcholaſtique, ſa vie & converſation furent tres-bonnes. Il a écrit un ſi grand nombre de livres, que non ſeulement en multitudes de volumes, mais en varieté de diſcours, il a ſurpaſſé la pluſ-

part des autheurs Latins, qui ont fait profession d'écrire és lettres saintes. On recite de luy une chose admirable & quasi miraculeuse ; c'est qu'il estoit tellement adonné à prier Dieu, qu'avec difficulté eut-on sceu croire qu'il eut peu rien composer. D'autre part il estoit si vigilant & assidu à escrire, qu'on ne l'eut pas estimé avoir loisir de lire aucune chose. Il mourut sous le Pape Paul second, l'an mil quatre cens soixante & onze, le douziesme de Mars, apres avoir vécu en l'Ordre des Chartreux quarante-huit ans, & fut enterré, non sans grande opinion de sainteté, en la Chartreuse de Ruremonde lieu de sa profession. Luy-mesme prié par plusieurs personnes de faire un extrait & liste des livres, avec les titres & noms des Opuscules qu'il a composez, les à décrit bien au long. Et d'autant que ce seroit chose trop onereuse & superfluë de les reciter particulierement, il suffira d'advertir le lecteur des plus remarquables. Premierement il a commenté sur tout le vieil & nouveau Testament, distinguez & separez en neuf volumes. Il a fait des commentaires sur Saint Denis Areopagite, quelques sommaires & suplements sur la Somme de saint Thomas, & sur les

quatre livre du Maiſtre des Sentences en quatre volumes. Les Commentaires ſur Boëce. Expoſition & tranſlation des œuvres de Caſſian & Climaque, & des Hymnes. Trois gros volumes, ou ſont contenus pluſieurs & divers Opuſcules, dont le denombrement ſeroit trop long. Deux tomes de Sermons des Evangiles, & infinis autres traitez, Collations, Sermons, Epiſtres, Dialogues & Conſeils, adreſſez à diverſes perſonnes. Tous leſquels traitez ſont plus particulierement denombrez par Tritheme Abbé, & par luy-meſme. Et à preſent ſe trouvent tous imprimez aux frais, labeur & diligence des Religieux de la Chartreuſe de Cologne. De laquelle maiſon l'an mil cinq cens ſoixante & dix-huit, par la diligence du tres-docte Seigneur de Billy, Prieur de la Chartreuſe de Gaillon en Normandie, me fut envoyé le portrait de ce venerable Denis, tel que je vous le repreſente. Ce qui rend ce bon Pere particulierement recommendable, eſt qu'encore qu'il fût renfermé dans ſa Chartreuſe, de toutes parts il recevoit des Meſſagers des plus grands de l'Europe, qui quand ils ſe trouvoient

surpris de doute, ennuy ou fascherie, principalement quand il s'agissoit des points de la Theologie, ou bien de l'administration & gouvernement de l'Eglise, ne sçavoient recourir à autre qu'à Ruremonde, & comme à un Oracle s'adresser à Denis. Lequel estoit le plus souvent empesché à pacifier les querelles & procés des Princes ses voisins. Ce grand Cardinal de Cusa estoit contraint, dés qu'il doutoit de quelque chose, d'interroger la bouche de son Denis. De quoy font foy principalement les Epistres, qu'il luy a à cét effet écrit. De son temps vivoit un excellent personnage du mesme Ordre, nommé Iean de Hagen, Prieur de la Chartreuse *Gratiæ Dei*, en la Province de Saxe, homme tres-sçavant & bien consommé és saintes Escritures, & Docteur fort entendu au droit Canon, en sa conversation gratieux & facile, en conseil prompt, sage, & bien advisé, & lequel, tant par ses exhortations que par ses escrits, a reduit & enseigné plusieurs personnes. Il a composé diverses Oraisons, Epistres, & traitez de singuliere erudition, poussez à ce faire par les Princes, Evesques & autres Prelats de son temps. Et ainsi que fait foy certains témoignages d'un Reli-

gieux Chartreux, il est estimé avoir mis en lumiere plus de trois cens traitez divers, dont Tritthème fait seulement mention de septante. Entre lesquels il a specialement écrit sur les quatre livres des Roys selon les quatre sens. Sur la vision de Daniel Chapitre 7. livre I. Il mourut sous le Pape Pie second, l'an mil quatre cens soixante, unze ans auparavant Denis. De nostre temps aussi les Chartreuses nous ont produit de fort grands personnages, & entr'autres deux, à sçavoir Laurens Surius, & Geoffroy Tisman, avec lequel j'ay eu autresfois grande familiarité. Il nous a traduit de Grec en Latin la vie de Flave Iosephe, le blason de Michel Syngel Prestre de Hierusalem sur Denis l'Areopagite, trois livres de Iean Damascene contre les imaginaires, & plusieurs autres. Quant à Surius, il n'y a homme qui n'admire la grande peine qu'il a pris, soit aux traductions qu'il a fait de Grec en Latin, soit aussi la serieuse recherche, qu'il a fait de l'Histoire de nostre temps de plusieurs païs & Provinces; mais comme le bon homme n'a pû deviner ce qui se faisoit hors de son cloistre, il a esté contraint quelquefois, sous de faux rapports, de coucher par

eſcrit des choſes touchant les regions, leſquelles il eût eu honte d'aſſeurer, ſi de ſes yeux il les eût découvert. Ie n'avois pas deſſein d'amplifier d'avantage cét Hiſtoire, n'eût eſté que de rechef j'ay ſenty le vent d'aucuns, qui veulent groumeler de ce que je veux (comme ils dient) faire ſortir en public ceux, qui ſe ſont releguez dans Chartres Carthuſiennes, pour y mener une vie ſainte & ſeparée du reſte du monde. Pour les contenter j'adjouſteray encore en la preſente liſte certains Chartreux, qui ne ſe ſont reputez tellement reclus, qu'ils ne ſoient quelquesfois ſortis hors des Chartreuſes, ſans mettre leurs pieds dehors. I'employe premierement la pureté & integrité de vie de Iacques Iunterburk, lequel eſtoit tellement adonné à la contemplation, qu'il mépriſoit le ſoin qu'il devoit prendre de ſa ſanté. Ie ſçay bien que l'on luy a voulu jetter le chat aux jambes, & luy faire entendre qu'il s'adonnoit à l'art Magique, Diabolique & du tout deteſtable. Se fondans ſur ce qu'il a compoſé des traitez touchant le pouvoir des demons, où n'eſt pas croyable (ainſi qu'ils ergottent) qu'il fût ſi bien verſé, s'il n'avoit appris le meſtier & combien

'aune en vaut. Telles calomnies pourroient amuser ceux, qui se lairroient à credit prendre à la pipée : & de fait encore qu'il ait tracé quelques livres touchant le pouvoir des demons, je n'estime point qu'il y ait juste occasion de luy faire a croire qu'il estoit sorcier & abominable Magicien autrement je conclurois que ceux qui ont leu ces livres le sont, ou bien qu'ils ont la cervelle troublées de trop grossiers humeurs, qui les ont empesché d'y pouvoir mordre. Que si leur raison estoit pertinente, il seroit permis de dire qu'il a eu familiarité avec les Nonnains, puis qu'il escrit de leurs vertus. Mais la severité de l'Ordre auquel il se rendoit autant sujet que nul autre, le garentira d'un tel blasme. Icy j'eusse dressé le Catalogue de ses livres, n'eût esté que la longueur m'en a empesché. Ie prieray seulement ceux, qui prennent si grand plaisir à l'ignorance des Chartreux, de les fueilleter, afin qu'au plûtôt qu'ils pourront, ils se dépoüillent de la folle & sotte opinion, qu'ils en ont imprimé dans leur teste. J'ay esté bien aise d'avoir choisi ce Punterburk, parce qu'il est assez reconnu, tant par ses œuvres Theolo-

gales, que pour quelques traitez qu'il a fait touchant les contrats d'achapt ou revente, & de l'aquit des debtes, ou quoy qu'il se soit couvert de la plus grande simplicité qu'il a peu, si a-t-il bien monstré qu'il avoit du sang aux ongles, & qu'à luy n'a tenu qu'il n'ait enrichy sa Chartreuse, & en science & en bien. Apres avoir vécu au grand contentement des siens, desquels il estoit fort chery, mourut sous l'Empereur Frederic III. & le PapePaul II. l'an apres l'incarnation du Sauveur de tout le monde, mil quatre cens soixante six. Ie pourrois encore produire Iacques de Gruytode, qui vivoit l'an mil quatre cens soixante & douze, duquel toutesfois je ne veux faire plus long discours, quoy qu'il ait composé plusieurs livres, qui sont descrits par Gesner en sa Bibliotheque. I'ayme mieux clore cette Histoire par l'exemple de Barthelemy le Chartreux, grand amy de nostre Denis Rickel. Ce bon personnage eut si grande envie de se consommer en la lecture des bons livres, de laquelle il se sentoit distrait par plusieurs affaires du monde, qu'il delibera de quitter ce siecle, & se retirer sous l'austerité de la regle, establir par Bruno en l'an mil qua-

tre-vingts, afin que ſervant à Dieu, il pût avéc plus de loiſir, & moins d'empeſchément, repaiſtre ſon eſprit de bonnes ſciences. Il ancra ſi avant, que la ſcience ne pouvant demeurer cachée & ſerrée dans ſon cabinet, force luy fut de la communiquer à la poſterité. Il écrivit quelques traitez touchant les jugemens temeraires, le vœu, le ſerment, l'abſtinence de la chair & autres, qui declarent aſſez manifeſtement la beauté de l'entendement, dont cét excellent perſonnage eſtoit doüé.


IEAN TRITTHEME.

IEAN TRITTHEME.

Chapitre XXXIV.

SI quelque illuftre perfonnage a merité d'eftre honoré & prendre place en noftre livre, celuy-cy doit principalement eftre pour ce regard refpecté, lequel nous a donné & depeint les premiers deffeins & modelles de cét Ouvrage, & nous peut avoir en plufieurs endroits fecouru de fes efcrits & memoires. Donc afin de montrer, & par effet faire voir la liberalité, & n'en fembler ingrat, je n'ay voulu laiffer en arriere le portrait naturel de Iean Trittheme, perfonnage autant fçavant & diligent en toutes bonnes fciences, qu'aucun autre de fon temps, lequel j'ay tiré d'un livre imprimé en Allemagne, en la mefme façon que je vous le reprefente icy. Il eftoit accompagné d'une pieté de vie & zele fervent pour la Religion Chreftienne,

comme celuy, lequel par un livre de mesme sujet que celuy-cy, mais non si accomply en toutes ses parties & naïves couleurs, a extrait un bref recueil des doctes hommes qui ont écrit, & les livres desquels sont parvenus à sa connoissance. Or d'autant que la vie d'un homme estant connuë, peut grandement exciter nostre cœur à luy porter affection, & qu'au simple recit de la vertu, nous sommes émûs à aymer ceux que des yeux nous n'avons jamais veus : nous dirons quel fût ce Trittheme, d'où & en quel temps il vivoit. La ville de Trittenheim sur la Moselle, au Diocese de Treves, luy a contribué deux graces non à mépriser, c'est à sçavoir la vie & le surnom, qu'il a fait si celebre, en l'an de la naissance de nostre Sauveur mil quatre cens soixante. Estant encore enfant, brûlant d'une affection & amour des lettres, il se proposa de chercher plus loing une viande plus solide, pour appaiser sa faim. pour cét effet donc il voyagea en diverses Provinces, & étudia és plus celebres Vniversitez, qui florissoient pour lors és sciences, tant humaines que sacrée : de maniere

qu'en peu de temps par un continuel labeur, il parvint au comble & perfection de sçavoir. Car il estoit subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Historien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne, doüé au demeurant de plusieurs rares vertus & graces, tant du corps que de l'esprit. Mais comme en ce temps-là, encore peu poly, les Religieux estoient en grande & bonne opinion envers tout le monde, tant pour leur singuliere devotion qu'erudition, estans les Monasteres, specialement en l'Ordre de saint Benoist, comme écoles publiques, où estoient enseignez les enfans, & ausquels on faisoit profession de prescher, & expliquer les escritures plus que l'on ne fait pour le present, ce Iean Tritthème desirant trouver lieu bien commode & pacifique, pour vacquer à la contemplation des choses divines, choisit une Abbaye & Monastere de l'Ordre saint Benoist, où il prit l'habit de Religieux; & comme il se comporta fort modestement, deux ans apres sa profession il fut éleu Abbé au Monastere de saint Martin en la ville de Spanhein, Diocese de

Mayence, lequel office il adminiſtra avec tres-grande dexterité. Et combien que la charge de gouverner un nombre de Religieux differens en mœurs & complexion ſoit fort penible, & autant qu'un eſcadron de ſoldats de diverſes nations à un bon & vaillant Capitaine, & que telle charge requiert qu'un homme ne faſſe preſque autre choſe que d'y preſter l'œil, l'aureille & tous les ſens, attendu meſme que quoy que toutes les actions humaines, tant particulieres que publiques, ſoient ſujetes à la dent des calomniateurs, ſur tout la vie d'un Prelat eſt ordinairement expoſée aux langues des médiſans, auſquels il n'eſt pas poſſible de ſatisfaire: Toutesfois avec grand ſoin, travaillant à l'ordonnance & diſpoſition des affaires de dehors, il ne laiſſoit pour ce ſujet de dérober quelques heures leſquelles il employoit ſoigneuſement, tantoſt à lire & compoſer, ainſi que nous pouvons aiſement recueillir & conjecturer par ſes œuvres, qu'il a publiées leſquelles recommandent aſſez à la poſterité ſa doctrine & diligence admirable. Entre ſes autres livres, celuy lequel à l'exemple de ſaint Hieroſme, Gennadius & autres, il

a intitulé des escrivains Ecclesiastiques, est digne de perpetuelle memoire & loüange, auquel avec une recherche tres-laborieuse il a noté pour la plus-part les autheurs, le temps qu'ils vivoient, leur profession, les titres de chaque livre, & les prefaces ou commencement d'iceux, donnant par ce labeur le pinceau à plusieurs, qui depuis l'ont imité. Quant aux livres de la Polygraphie, ceux qui luy sont les moins affectionnez, sont contraint d'admirer la force du style qu'il a usé, ausquels il décrit diverses manieres d'escrire des lettres; mais c'est avec telle difficulté, que ceux qui sont les mieux versez, ont assez de peine d'y pouvoir atteindre. Pour cette occasion luy-mesme a fait un livre qu'il nomme la clef de la Polygraphie, afin d'en ouvrir la porte, & declarer les secrets, qui ne pouvoient estre communiquez, veus ny reconnus qu'avec une peine inestimable. Ce seroit chose superfluë de reciter en ce lieu le Catalogue de ses autres livres, seulement je veux bien dire qu'il est à reprendre en ce que par trop curieux des sciences noires &

occultes de Magie, il a escrit en son livre, intitulé la Steganographie, plusieurs choses superstitieuses & indignes d'un homme Ecclesiastique, & par ce moyen il a apresté à plusieurs, qui ne cherchoient pas meilleur pain, matiere de scrire des Moynes, disans que l'estat d'un Religieux ne consistoit à rechercher telles superstitions & mouvemens Astrologiques, joint qu'il est estimé avoir penetré plus avant, & avoir eu communication d'esprits familiers, ce que je ne voudrois approuver. Il est bien vray qu'il a eu une infinité d'écoliers de cette science, laquelle est fort usitée en plusieurs endroits du monde, entr'autres en Cambaluth, Malacha, Goua, & mesmes en la Chine païs des Indes Orientales, non pas que je vueille aprouver la fable recitée par Regius en son livre qu'il a fait de la Vicissitudes des choses, où il dit n'estre pas permis à ceux de ces pays-là de parvenir aux estats & honneurs de la Republique, s'ils ne sont sçavans en cette science de Magie. Chose mal entenduë de luy, d'autant que ceux qui usent de ces sciences sont seulement les Sacrificateurs & Prestres de leurs Idoles, &

quelques autres belliſtres, la pluſpart deſquels ſont eſclaves. Au reſte ie ne m'amuſeray point icy à vous dire que noſtre Trittheme diſoit qu'il y avoit double Magie, l'une naturelle, & l'autre ſuperſtitieuſe, je le puis ſeulement appeller un Phare éclairant de ſon âge, auquel les lettres demeuroient enſevelies, & eſt a un de ceux qui le premier les reſuſcitées & éclaircies. Apres avoir en telles occupations que je viens de reciter, paſſé cette vie, ſous la rigueur & inclemence du temps, avec une infinité de travaux, fauſſes & du tout iniques calomnies, dont il a eſté aſſailly, il mourut l'an mil quatre cens nonante & neuf, ſous le Pape Alexandre ſixieſme, & regnant l'Empereur Maximilian, d'autres ont écrit ſous le Pape Leon. De ſon temps floriſſoient pluſieurs perſonnages rares en ſçavoir, leſquels il ſeroit trop ennuyeux de ſpecifier, je me contenteray, entre les autres, de choiſir Ioſſe Badius & Iacques Feure, leſquels ont fait de grands fruits enſemble par toute l'Europe, & notamment en noſtre France, & qui ont eſté pour la pluſpart compagnons en labeurs, affections & entrepriſes.

Pour preuve de leur mutuelle conjonction, je puis alleguer que tous deux ont tenu ſur les fonds de Bapteſme le Sieur Iacques Kerver (Bourgeois de Paris aſſez reputé pour ſes vertus) qui porte le nom de Iacques pour l'honneur de Iacques Feure, qui eſtoit ſorty de petite maiſon & d'Eſtaples port de mer en Picardie, de peu de renommée, mais qui a eſté depuis bien celebrée, dés que la nobleſſe, vertu & doctrine du genereux Feure a commençé de reluire & ſe faire connoiſtre. C'eſt luy, qui le premier a porté le feu pour bruſler la Sophiſtique ergoterie d'un tas de clabaudeurs, qui au lieu d'un organe d'Ariſtote, ne publioient dans l'Vniverſité de Paris, que des niaiſeries, fadaiſes, & eſtranges abſurditez. Les Mathematiques doiuent pareillement avoir obligation, & reconnoiſtre tenir de ce Picard, le premier luſtre qu'elles ont eu dans Paris. C'eſt luy enfin, qui quelque temps apres qu'il ſe fût retiré à Nerac, y a baſty un magaſin des plus ſçavans & doctes eſprits, qui jamais ayent eſté dans la France. Quant à Ioſſe Badius, il nâquît à Gand,

ville

ville assez remarquée, pour estre la principale du païs de Brabant, l'an apres la nativité de nostre Sauveur mil quatre cens soixante & deux. Apres qu'il eut connu qu'en son païs il ne pouvoit succer les douces & amiables liqueurs des sciences, il s'achemina en Italie, & pour precepteur il eut en la langue Grecque Baptiste Guarin, lequel il oüit fort longtemps à Ferrare.



IEAN FISCHER,
ANGLOIS.

IEAN FISCHER, ANGLOIS.

CHAPITRE XXXV.

SI c'eſt la rareté & diſette, qui donne pris aux choſes, nous pouvons aſſeurément dire, qu'il n'y a rien plus pretieux en l'Egliſe de Dieu, ny plus deſirable, qu'un bon, utile & prudent paſteur, & d'autant qu'il s'en trouve peu, c'eſt pourquoy ſaint Paul, apres auoir declaré quel doit eſtre un Paſteur & les vertus requiſes en luy, adjoûte que là où il s'en trouveroit quelqu'un tel, il meriteroit à bonne & juſte occaſion double honneur & recompenſe. Or quoy que tels Paſteurs ſoient plus rares en ce temps calamiteux qu'és ſiecles paſſez : toutesfois nous pouvons mettre en ce rang celuy duquel je vous repreſente le portrait au naturel, tel que je l'ay recouvré du païs de Flandres, & qu'il ſe voit encore aujourd'huy en pluſieurs endroits, eſtant ſi moderne, que je puis aſſeurer le Lecteur avoir conferé avec des Anglois & Eſcoſſois, qui onç

parlé à luy, & apres l'ont veu conduire ignominieusement au supplice, sans l'avoir merité. Iean Fischer donc estoit Anglois de nation, & natif de la ville de Cantorbie, lequel par sa doctrine & eruditiõ admirable ayant acquis le degré de Docteur, obtint aussi pour ses rares vertus l'office de Conservateur & Chancelier, estat fort honorable entr'eux, car c'est celuy, lequel a le soin de maintenir les privileges de l'Vniversité. Doncques receu en faveur & du Royal Conseil, par Marguerite mere de Henry septiesme Roy d'Angleterre, Dame fort honorable, & luy servant en l'estat de Confesseur ordinaire, fut autheur qu'elle fonda deux Colleges fort celebres & richement dotez en l'Vniversité de Cantorbie, pour y entretenir grand nombre de doctes hommes, qui faisoient profession ordinaire de toutes sciences : la surintendance luy fut deferée, qui convoquant de toutes parts personnages tres-sçavans és arts & langues, en fit une populeuse pepiniere, d'où sont puis apres issus plusieurs doctes Theologiens. Cependant le Roy Henry septiesme, Prince d'un bon naturel & religieux, sans recommandation d'aucun, ny faveur des grands interposée, mais

ſeulement en conſideration de ſa pieté & doctrine, le fit Eveſque de Rocheſtre. Auquel honneur & chaire, incontinent qu'il fut parvenu, comme tres-ſoigneux de ſes ſujets & tres-vigilant Paſteur, il commença de repaiſtre d'une ſainte doctrine, exemples de bonne vie & auſterité, embraſſant ſingulierement la protection des hommes ſtudieux, & meſmes entretenoit aux Univerſitez, tant de France, Allemagne, Italie, que de ſon païs, juſques au nombre de deux cens pauvres eſcoliers. Bref ce Paſteur n'obmettant rien que l'on puiſſe deſirer en un vigilant & affectionné Eveſque. Eraſme le loüe & l'eſtime, le diſant tres-accomply és vertus requiſes en un Prelat. Or donc ce Iean Fiſcher ſemblable à l'eſtoile du point du jour, laquelle reluit au travers des broüillards, où tel qu'un tres-luiſant Soleil, a tellement éclaté en l'Egliſe & maiſon de Dieu, que par la ſplendeur de ſon erudition, les tenebres d'ignorance ont eſté diſſipées de ſon temps. Car s'oppoſant virilement aux diſſenſions, qui commençoient à pulluler en Allemagne, par les factions & menées de pluſieurs gens mal-adviſez, il ne s'eſt trouvé perſonne plus fervent, plus cou-

rageux & prompt à les renverser, tant par disputes & conferences ordinaires que par ses beaux écrits, qui selon le jugement des plus doctes, sont fort à estimer, tant en ce qu'il écrit pour la deffense de l'authorité de l'Eglise & de ses ministres, que pour la dignité du saint Sacrement Eucharistique contre Oecolampade. Mais estant occupé en tels exercices il preparoit son cœur à plaire à Dieu, & satisfaire à sa charge, survint ce mal-heureux & calamiteux trouble, suscité pour la repudiation de Catherine premiere & legitime femme de Henry huitiéme Roy d'Angleterre, afin d'épouser en secondes & incestueuses nopces Anne de Boulan. Auquel second mariage, comme on requit son consentement & approbation, poussé d'un esprit entier & remords de conscience, tant s'en fallut qu'il y voulût consentir, qu'au contraire il combattit par vives & apparentes raisons. Comme donc Henry d'avantage irrité par telles contradictions, se voulût declarer chef de tout le Royaume Anglois, tant és choses spirituelles que temporelles, sans reconnoistre autre superieur & vicaire en l'Eglise que luy, cét Evesque s'opposant hardiment à ce décret maudit, fut appre-

hendé par le commandement du Roy, & constitué prisonnier en la tour de Londres, puis contraint peu à peu de comparoir & rendre raison de sa desobeïssance devant le Parlement & Conseil du Roy, sans hesiter, sans trouble, mais d'une face joyeuse & constante, il respondit pertinemment aux objections à luy proposées, & sur les articles promulguez touchant la superiorité Ecclesiastique du Roy, avec telle conformité aux responses de ceux qui avoient esté examinez avant luy, qu'il estoit facile de connoistre & juger l'esprit de Dieu parler par leur bouche. Neantmoins comme il persevera constamment en son opinion, il fut condamné à souffrir une mort ignominieuse. On recite que ce qui avoit davantage animé le Roy contre Fischer, & la cause de luy advancer sa mort, fut, que pendant qu'il estoit detenu prisonnier, le Pape Paul faisant elite des plus doctes personnages pour les honorer du titre de Cardinaux, attendu la vertu & erudition de ce personnage, luy envoya le Chapeau marqué de la dignité. Dont le Roy offensé, le fit en peu de temps executer, sans que pour ce sujet il en montrât aucun signe de déplaisir, mais plus asseuré

& d'une face plus joyeuse s'y prepara, & se montra si constant & valeureux, qu'il sembloit qu'on le menât en un triomphe, le vingt-deuxiéme du mois de Iuin, l'an apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, mil cinq cens trente-cinq, auquel jour il fut decapité, tout vieillard qu'il estoit & consommé en affaires, non sans le grand regret de plusieurs, qui deploroient l'inclemence de ce siecle, qui mettoit à la boucherie ceux, qui ne vouloient maquignonner & chatoüiller les Princes en leurs affections, entre lesquels furent dix-huit Chartreux Anglois & grand nombre de Prelats, Prestres, Moynes & Officiers seculiers, punis à mort de divers supplices, & plusieurs exilez. Estant en l'Isle de Crete située en la mer Mediterranée, je vis environ soixante Anglois, bannis de leur païs pour le fait de la Religion Catholique, conduits par un Comte de leur nation, la pluspart auditeurs de Fischere, entre lesquels estoit un nommé Georges Fischere son neveu, lequel recitoit qu'auparavant l'entreprise de son voyage avec les autres, il avoit esté detenu prisonnier en la tour de Londres, pour avoir pris la teste de son oncle un mois

apresqu'il fut decapité, mais que n'y ayant preuve suffisante, encore qu'il eût commis le fait, pour lequel il avoit esté emprisonné, il avoit esté élargy à pur & à plain, adjoustant que son frere, qui estoit demeuré au païs, l'avoit en sa maison, & la conservoit comme une chose precieuse. Les enfans de Thomas Maurus en firent autant de la teste de leur pere, laquelle ils firent enchasser en argent. Le Seigneur Selve au retour de sa legation d'Angleterre, où il avoit esté envoyé Ambassadeur peu apres la mort du Roy Henry VIII. disoit & maintenoit avoir veu la teste dudit Maurus enchassée en argent, comme nous avons dit; à l'honneur duquel a esté composé cét Epitaphe.

Quũ te, sancte senex, infami morte Tyrannus
Perderet, æternis obiiceretque probris:
Perdere non potuit titulis cœlestibus auctum,
Turpiter aut famæ consuluisse tuæ.
Quin luit æternum scelus exitiale, pudendum
Seque sibi, & populis reddidit ipse suis.
Postera, nam dicet, quæ talia legerit, ætas:
Anglia bina uno tempore monstra tulit.

Par ces Vers est regrettée la mort de ce personnage, qui estoit tellement affectiõné à l'Eglise Catholique Romaine, que je n'estime point y en avoir eu deux, qui

osassent le devancer. Pour preuve de son ardent zele je pourrois employer justement la magnanimité qui luy a fait mépriser le supplice qu'il a souffert : en apres les livres qu'il a composé contre Martin Luther, Oecolampade, Velen, Clithouée, du Purgatoire, des sept Sacremens, de la verité de la Prestrise, ses Homelies, ses prieres & autres, qui ne plaisent gueres à ceux qui tiennent le party contraire de l'Eglise Catholique Romaine, contre lesquels il s'est bandé, dés qu'il a peu découvrir qu'ils vouloient paroistre.



STANISLAE HOSIVS,
POLONOIS.

STANISLAE HOSIVS, *Polonois.*

Chapitre XXXVI.

IE vous propoſe icy le luſtre de tous les hommes doctes, qui ſortirent jamais de Pologne, Staniſlae Hoſius, grand perſonnage, iſſu de maiſon tres-noble, lequel dés le commencement de ſon jeune âge s'adonna à l'eſtude des ſaintes lettres, où il profita tellement qu'il devint auſſi rare en vertu & erudition, qu'homme que noſtre ſiecle pourroit avoir produit. Ses eſcrits en font foy, & le recommandent aſſez, de façon qu'à juſte cauſe il peut eſtre nommé le fleau des Heretiques & Schiſmatiques de noſtre âge. Il eſtoit auſſi bien verſé aux langues: ce qui a eſté la cauſe principale pour laquelle Charles-le-Quint, Ferdinand ſon frere, & Maximilian fils de Ferdinand, tous trois Empereurs ſucceſſivement, l'ont ſouvent employé pour les affaires, tant de l'Egliſe de Dieu, que de la Republique:

joint aussi la fecondité, l'eloquence, modestie, gravité honneste, & grace admirable qui estoit en luy, le rendoit respecté d'un chacun, & mesme estant au Concile de Trante, où il presidoit, il fit paroistre en cette assemblée quel estoit son sçavoir. Davantage sa vie correspondante à sa doctrine l'a fait encore de beaucoup plus estimer : Car detestant & les richesses & les pompes mondaines, il donnoit quasi tout ce qu'il avoit de revenu aux pauvres & necessiteux, & encore bien souvent en empruntoit-il pour leur donner, aymant mieux souffrir & se rendre pauvre luy-mesme, que de voir son prochain languir ou avoir faim. Ie ne m'amuseray point icy à faire le Catalogue de ses livres, tant contre les resveries de plusieurs desvoyez de l'Eglise Catholique Romaine, que specialement contre les Trinitaires de Pologne, & plusieurs autres de mesme humeur. Il a escrit aussi quatre Epistres au Senat de Cologne, un livre intitulé de la Confession de la Foy, laquelle a esté trouvée de telle consequence, que pour le profit & utilité publique, elle a esté traduite de Latin en François. Il a pareillement écrit contre Brame, & fait un beau traité de l'expresse

parole de Dieu, & un Dialogue, à sçavoir s'il faut donner le Calice aux Laics, & permettre aux Prestres d'estre mariez, comme sont ceux des Eglises Grecques, Armeniennes, Georgiennes, Nestoriennes, Abissines & autres du Levant. I'ay oublié à vous dire que pour ses rares vertus, il fut premierement fait Evesque de Varmes au païs de Prusse, & depuis Cardinal, & grand Penitencier du Pape Pie, & de Gregoire treiziesme. Il mourut à Rome, où il est enterré, l'an mil cinq cens soixante & dix-neuf, le cinquiesme jour d'Aoust, & de son âge le soixante douziesme, contre sa sepulture est écrit cét Epitaphe.

D. O. M.

STANISLAO HOSIO POLONO, S. R. E. PRESB. CARD. VARMIEN. EP. MAIORI POEN. VITAE SANCTITATE, ERVDITIONIS ET ELOQVENTIAE GLORIA CELEBER. CATHOLICAE FIDEI ACERR. PROPVGNATORI. QVI CVM ANTIQVAE PROBITATIS ET EPIS. VIGILANTIAE PRAEST. IN HVMILITATE, CHARITATE, CAST. BENEFICENTIA, EXPRESS. HAERET. SECTAS SCRIPTIS EX CONCILIIS SAPIEN. FERVEN. OPPVGNASSET, MVLTOS AB ERRORIB. REVOCASSET,

GRAVISSQ. LEGATIONIB. PRO PACE ECC. DEI CVM APVD CAROL. V. ET FERD. CASS. TVM PRAECIPVE IN S. CONC. TRID. PII IV. PONT. NOMINE FELICISS. PERFVNCTVS CHRIST. REIPVB. PLVRIMVM PROFVISSET, OMNIVM VIRTVTVM LAVDIB. ET EXEMPLIS AD IMITANDVM ABVNDANS OBDORMIVIT IN DOMIMO NONIS AVG. ANNO SALVTIS M.D.LXXIX. AETATIS SVAE. LXXVI.

STANISLAVS PATRVO, ET STAN. RESCIVS PATRONO BENEFICENTISS. EXECVT. TEST. POSS.

C'EST A DIRE, *A DIEV TRES-BON ET TRES-GRAND.*

A Stanislae Hosius, Polonois, Prestre Cardinal de la sainte Eglise Romaine, Evesque de Varmes, grand Penitencier, fort renommé pour la sainteté de sa vie, & la gloire de son erudition & eloquence, defenseur tres-affectionné de la foy Catholique. Lequel ayant representé la grandeur de l'ancienne preud'hommie & vigilance Episcopale en humilité, charité, chasteté, & beneficence : par ses escrits & tres-sages conseils : combattu les sectes des Heretiques : retiré plusieurs d'erreurs:

profité beaucoup à la Republique Chreſtienne par ſes tres-graves Ambaſſades, dont il s'eſt tres-heureuſement acquité pour la paix de l'Egliſe de Dieu, tant envers Charles V. & Ferdinand, que principalement au Sacré Concile de Trante au nom du Pape Pie IV. abondant en loüanges & exemples de toutes vertus, pour imiter, mourût au Seigneur le cinquieſme jour d'Aouſt, l'an de ſalut mil cinq cens ſeptante neuf, & de ſon âge ſeptante ſix.

Staniſlae a mis à ſon oncle, & Staniſlae Reſcius à ſon Patron, duquel ayant receu pluſieurs grands bien-faits a eſté éleu pour executeur de ſon Teſtament.

Ces titres ſembleront peut-eſtre à quelques-uns un peu hautains, s'ils ne ſe remettent devant les yeux ce que nous avons cy-deſſus écrit, avec ce que les Hiſtoriens ont aſſez amplement declaré des vertus, diligence & ferveur, dont eſtoit embraſé ce tres-digne Prelat pour l'utilité du public. Ceux qui ont recherché aſſez curieuſement les ſingularitez de Pologne, font grand cas de l'or, azur, ambre, cuyvre & quelques au-

tres metaux, dont il y a en ce païs-là grande quantité. Ie ne doute pas que l'abondance n'y soit fort recommandable : mais ou par paresse, ou par l'empeschement, qu'y peuvent donner ceux, ausquels ils sont, & qui de droit se les approprient privativement, on les laisse : l'estime qu'encore que les mines d'or, de cuyvre & telles centupleroient en Pologne, qu'elles ne pourroient egaller le tresor, qui est sorty du cabinet de ce Cardinal. La raison est fondée tant sur la chose mesme, que sur la joüissance & possession d'icelle. De revoquer en doute que la doctrine ne soit beaucoup plus excellente, que tout l'or & metal du monde ; ce seroit à faire à ceux qui prendront plaisir à douter à credit si dix millions d'écus peuvent valoir un quart de livre de cuyvre. En apres il est permis à chacun de pescher en la grand mer de nostre Hosius, tellement qu'il n'y a droit civil ny droit des gens, qui puisse nous empescher de nous charger de tout ce qu'il nous plaira prendre dans Hosius. Ses tresors sont communs & destinez au public, de telle façon qu'il est permis à quiconque veut d'en prendre

dre tant qu'il voudra. Si quelqu'un n'a eu le credit d'entrer encore dans le parvis de ce Polonois, ou qu'il n'ait encore eu l'esprit de regarder dedans tous ses coffres, pour voir ce qu'il y a d'exquis, somptueux & magnifique, je le priray d'apprendre en quelle estime l'ont eu ceux qui ont ce bon-heur de tenir les premiers rangs en la Chrestienté. Ils sçauront que Stanislae est la colomne de l'Eglise, la splendeur du Senat Romain, & l'ornement du College des Cardinaux : ausquels je ne pense faire aucun tort quand je le leur mets en butte, c'est afin qu'ils se conforment à luy, ne se décourageans pas s'ils ne peuvent atteindre si haut qu'a fait ce grave Penitencier, tous ne peuvent estre Hosius. Ioint aussi que (comme dit tres-bien Ciceron) ce n'est pas deshonneur de tenir le second ou troisiesme lieu, si on ne peut gagner la premiere place. L'envie & la jalousie que je veux icy semer entr'eux n'est loüable & profitable, veu qu'elle ne tend qu'à les exciter d'avantage à la vertu. Partant si quelqu'un d'eux se sent formalisé de ce que je fais marcher Hosius avant luy,

qu'il essaye à la course d'emporter le prix de la bague.



IACQVES DE BILLY.

IACQVES DE BILLY.

Chapitre XXXVII.

CE n'est point que je fasse estat de mettre par rang toutes les dignes & remarquables singularitez, qui sont à recommander en la vie de ce genereux personnage, ce que je dis n'est point ce qui m'a poussé à proposer icy le portrait de son corps, ses sentences & actions : Mais afin que je donne à connoistre à un chacun, que je serois bien marry d'avoir icy dressé une bande d'hommes illustres, & que par une méconnoissance trop grande, j'eusse ensevely au tombeau de silence une des plus exquises perles de nostre France, accompagnée de tant de proprietez. Si je les voulois toutes par leur ordre, & selon leur dignité specifier, il me faudroit employer une excessive infinité d'amples volumes. Ie me contenteray comme en passant par dessus, de remarquer les vertus, qui ont rendu nostre Iacques de Billy d'une si grande estime. Ce personnage

nâquit l'an mil cinq cens trente cinq en la ville de Guise en Picardie, lors que le sieur Louys de Billy son pere, Seigneur de Prunoy puisné, de la maison de la Corville y commandoit, comme Lieutenant de sa Majesté. Sa mere estoit de la famille de Brichanteau, dont tant d'excellens Chevaliers, Prelats & Seigneurs sont issus. Du costé paternel il appartenoit à ce grand & redouté Anne de Montmorency, Connestable de France, aux sieurs de Beauvois, Nangy, & de Givry d'Estange, & autres braves, vaillans & heroïques Seigneurs que volontiers on particulariseroit icy, si le renom de la maison de Billy n'estoit assez épandu : Et aussi user d'un si long discours, pourroit par hazard estre plustost ennuyeux, qu'illustrer la vie de cét excellent Seigneur. Qui reconnoissoit assez que la vraye noblesse n'étoit pas celle, qui estoit fondée sur les grandes actions des ancestres & alliez, si par nos actions & heroiques faits nous ne taschions à les suivre, ou bien mieux faire qu'ils n'auroient peu. Et c'est pourquoy il s'efforça d'entretenir la generosité qui par race & succession naturelle luy estoit écheuë, y estant poussé par l'adresse, soin & vigilance des siens, qui pour le façon-

ner à toutes excellentes vertus, le mirent entre les mains des plus honnestes & pertinens precepteurs qu'ils peurent choisir, desquels tant à Orleans, Poitiers, qu'Avignon, il puisa un tel & si rare sçavoir, que ç'a esté depuis le premier de sa robe, tant en langue Grecque & Latine, que conjonction d'icelles, comme par diverses épreuves il a fait voir, & notamment par les traductions & fidelles interpretations qu'il a fait de saint Gregoire Nazianzene, de saint Iean Chrysostome, de saint Iean Damascene, & plusieurs autres Docteurs Grecs. Quand à la connoissance de la langue Hebraïque, il en fût si curieux, qu'il ne voulût jamais l'apprendre d'autre que d'un des principaux Rabins, Iuif d'Avignon. Et pour entretenir ce qu'il y avoit acquis, hantoit fort souvent M. Gilbert Genebrard, l'un des plus rares hommes de nostre temps, pour la langue Hebraïque, & Professeur du Roy en icelle : en l'Hostel duquel ledit Seigneur de Billy rendit son ame à Dieu. Et comme il se minoit jours & nuits à étudier, nouvelles luy vinrent à Avignon de la part de son frere R. Iean de Billy Abbé des Abbayes & Monasteres de saint Michel, & de nostre Dame des Chastelliers, qui le rapel-

loir des études, pour luy mettre en main ses deux belles Abbayes, qu'il vouloit quitter, & aussi la mondanité, pour vivre & choisir la vie monastique des Chartreux. Nouvelles, qui de prime face étonnerent de telle façon ce jeune étudiant, pour la soudaine mutation qu'il voyoit luy estre arrivée, qu'il étoit enbransle de les refuser, se contentant de quatre mil livres de rente, qu'il pouvoit recevoir tous les ans d'une petite Abbaye de Ferrieres en la marche d'Anjou, & du Prieuré de Taussigny en Touraine, outre le revenu de son patrimoine. Toutesfois estant vaincu par les prieres de son frere, qui depuis fût le premier Prieur de la nouvelle Chartreuse de Gaillon, fondée par l'IllustrissimeCharles deBourbon Cardinal, & par l'importunité de ses parens & amis, il en accepta la resignation, au grand contentement de tous les Religieux, lesquels il traitoit fort bien, & du reste en employoit la meilleure part, tant aux choses pies & sacrées, qu'à l'entretenement des pauvres. Icy pour brieveté je passeray sous silence, les grands ennuis qui arriverent à ce nouveau Abbé, par les incursions, ravagemens & traverses, que la milice & les soldats qui estoit

en ces quartiers durant les troubles, faisoit sur ces deux Abbayes, d'autant que le discours en seroit trop fàcheux, & ne pourroit reparer les excés qui y ont esté commis: Seulement remarqueray-je en passant que par la nonjoüissance de ses revenus, il a tiré plus de profit, que si d'heure à autre on les luy eût centuplé. La raison est, que d'autant plus libre il estoit de vacquer à estudier, car il n'est pas croyable que bien souvent les affaires & maniement de ses Abbayes ne luy eussent dérobé la meilleure parties du temps, qu'il a employé aux bonnes lettres. Tout le regret qu'il avoit, estoit qu'il luy falloit, estant titulaire de ces Abbayes, estre tenu de charges, dont il ne pouvoit s'acquiter, à cause de l'empeschement & rompement de teste que les troubles luy causoient. Il est bien vray qu'au tres-grand danger de sa vie, de fois à autre il faisoit quelques tours en ses Abbayes, mais cela n'estoit qu'à la dérobée & à son grand danger: & si pourtant il ne laissoit pas pour tels voyages d'escrire ou composer quelque chose, car estant au coche ou à cheval, tousiours il entretenoit ses pensées à quelque meditation,

laquelle puis apres il reduisoit par écrit. Il continua si bien en un tel exercice, qu'outre ses œuvres tres-excellentes, il nous a fait revivre en l'Eglise Latine Gregoire Nazianzene, & autres excellens Docteurs, à la version & interpretation desquels il s'est si fidellement comporté, qu'il merite un honneur eternel. Il estoit tellement assidu, que se voyant sujet aux goutes & autres infirmitez de maladies, qui le plus souvent nous rendent oisifs; comme il n'avoit rien plus cher que le temps, il se tailloit certaines matieres & argumens, lesquels dans son lit il digeroit, & apres faisoit prendre par écrit à un de ses gens, ce qu'il avoit conclu & ruminé, tellement que les goutes & autres maladies, moyennant que la douleur luy donnât quelque peu d'haleine, ne pouvoient le rendre oisif, sans qu'il composast quelques Vers Grecs, Latins ou François, ou quelque traduction de Grec en Latin. Aussi disoit-il que jamais, en quelque lieu qu'il fût & estant en liberté, que le temps ne luy duroit point, dautant qu'il avoit tousiours dequoy discourir & à repaistre son esprit. Et en ce il a tres-bien pratiqué le dire de cét excellent Ro-

main, qui disoit que jamais il n'estoit moins seul que quand il estoit seul. Iamais ce ne seroit fait, qui voudroit particulierement specifier toutes les vertus qui reluisoient en ce personnage, d'autant que d'une constance & magnanimité de courage il rabatoit fort virilement les efforts des passions, qui font pour la pluspart sortir les hommes hors des bornes de la raison. D'estre doux, affable & humain, il n'y a homme qui, sans s'éloigner par trop de la verité, luy en sceût dérober l'honneur : car encore qu'il fût fort bandé à l'étude, si n'estoit-il de ces refrognez, qui sont plûtôt compagnons de Thimon l'Athenien, que vrais amateurs des bonnes lettres, mais tâchoit, autant que la commodité pouvoit le luy permettre, de se réjoüir tousiours le plus honnestement qui luy estoit possible. De publier icy pareillement les charitables œuvres, dont tous les jours il exerçoit sa pieté, ce seroit entrer en un trop profond discours. Par ainsi pour finir, je veux icy representer comme dans un tableau le fruit de ses labeurs, veilles & assiduelles occupations, afin qu'un chacun connoisse que ce n'a esté un homme, qui ait esté né seulement pour

soy-mesmes, mais qui principalement a tâché, faisant profiter le talent que Dieu luy avoit donné, de servir au public, qui est le vray but, où apres la gloire de Dieu toutes nos actions & entreprises doivent estre adressées. Voicy le catalogue des livres dont la posterité joüira par le moyen & adresse de nostre de Billy. Recueil des consolations & instructions salutaires de l'ame fidele, extrait du volume de saint Augustin sur les Psalmes, composé en François. Six livres du second advenement de nostre Seigneur en Vers François : avec un traité de saint Basile du jugement de Dieu. Les tetrastiques de saint Gregoire Nazianzene, avec une briéve & familiere exposition Françoise: deux livres d'Anthologie sacrée, recueillie des anciens Peres & principaux de la langue Grecque & Latine, composez en Vers Latins, avec un commentaire ; à la fin desquels sont aussi adjoustez quelques huictains Grecs. Lesquels livres il a traduit avec une merveilleuse dexterité en Sonnets spirituels, recueillis des anciens Theologiens, avec quelques autres traitez de mesmes argumens. Les Opuscules de saint Gregoire Nazianzene, de nouveau mis en lumiere & autres

traitez traduits de Vers Grecs en Vers Latins, & illuſtrez pour la pluſpart des Commentaires de Cypre d'Adrybrenſe, un volume des dictions Grecques digerées en lieux communs par ordre alphabetique. Les Oeuvres de ſaint Damaſcene bien plus amples qu'auparavant, & preſque toutes traduites de nouveau de Grec en Latin. Pluſieurs traitez & opuſcules de ſaint Iean Chryſoſtome, tournez de Grec en Latin, comme l'explication ſur le Pſalme cinquantieſme, tirée de la Bibliotheque de Catherine de Medicis, un commentaire de Penitence. L'enarration ſur le Pſalme cinquante deuxieſme. L'enarration ſur le Pſalme centiéme & les ſept enſuivans, & le Poëme ſur le Pſalme 118. un livre d'Epiſtres tiré de la Bibliotheque de Cujas Iuriſconſulte, une nouvelle interpretation du meſme autheur ſur la ſeconde Epiſtre de ſaint Paul aux Corinthiens. Toutes les œuvres qui ſe peuvent trouver de S. Gregoire Nazianzene traduits de nouveau de Grec en Latin, avec les doctes Commentaires de Nicetas Serron ſur les ſeize Oraiſons Panegyriques, & d'Elias le Candiot ſur quelques autres, de Pſellus ſur la ſeconde Oraiſon de Paſques, & de Non-

nus des Fables & Histoires, qui se trouvent és Invectives contre Iulian l'Apostat, avec de fort belles & doctes Scholies, qu'il a adjousté par tout. Trois livres des Epitres d'Isidore Pelusiote traduits de Grec en Latin, le Grec n'ayant encore esté imprimé, toutesfois, à ce que j'ay pû apprendre) on est prest de le mettre sur la Presse avec la traduction Latine, vis à vis l'un de l'autre, qu'on a trouvé entre les livres & papiers du deffunt apres sa mort. Il y en a encore beaucoup d'autres qui n'ont point esté mis en lumiere, qui y seront au premier jour par ses parens & amis; mais quand il n'y auroit que ceux, dont nous avons dressé l'Estat cy-dessus, nous n'avons que trop de matiere pour admirer cét excellent personnage, qui apres avoir passé ses jours en la maniere que nous avons touché, mourut à Paris le vingt-cinquiéme du mois de Decembre 1581. à neuf heures du soir, auquel jour on celebroit la Feste & solemnité de nostre Seigneur, seul Sauveur & Redempteur Iesus-Christ, & fût enterré au Chœur de l'Eglise de Saint Severin. Apres sa mort plusieurs belles Epigrammes & Epitaphes furent faits à sa loüange par les plus sçavans de Paris

en Hebreu, Grec, Latin & François, que j'eusse volontiers inseré, si cela n'eût grossi par trop cét œuvre, il suffira donc de presenter au Lecteur celuy que M. Iean Chatard luy a consacré, duquel la teneur s'ensuit.

POSTERITATI.

IACOBO BILLIO PRVNAEO, NOBILISSIMA ET CLARISSIMA BILLIORVM FAMILIA ORTO, ABBATI S. MICHAELIS IN EREMO. PIENTISS. SACRAE ET POLITIORIS LITERATVRAE CALLENTISS. LINGVARVM HEBRAICAE, GRAECAE ET LATINAE PERTISS. S. GRAECORVM PATRVM INTERPRETI FIDISS. CATHOLICAE FIDEI PROPVGNATORI ACER. PAVPERVM PATRI CHARISS. IN CVNCTIS RELIGIONIS ET PIETATIS OPERIBVS EXERCITATISS. OMNI DENIQVE VIRTVTVM GENERE CVMVLATISS. MVLTIS LIBRIS GRAECIS, LATINIS ET GALLICIS SVMMA DOCTRINA REFERTIS, PROSAQVE ET METRO EDITIS CELEBERR. IOANNES CHATARDVS MVLTAS OB CAVSAS MOERENS POSVIT.

Icy pour confirmer davantage l'ardeur qu'avoit ce bon Seigneur à la pieté, eut esté bien requis de faire un discours des propos qu'il tint à sa mort, les moyens qu'il suivit pour s'y preparer, & l'ordre qu'il donna aux affaires de sa maison : mais parce que ce recit grossiroit trop ce Chapitre, j'ay mieux aymé renvoyer le Lecteur à l'Eloge qui a esté fait de ce personnage, non pas seulement à ce qu'il y puisse recueillir les points qui concernent la repentance qu'il a eu de ses pechez, mais aussi afin qu'il reprenne ce que la brieveté de cette Histoire nous a forcé de passer sous silence, tant touchant l'ancienneté & noblesse du lieu, dont il est party, comme aussi des faits, dits & écrits de ce signalé Prelat.



ARMAND-IEAN, CARDINAL DE RICHELIEV.

LE CARDINAL DE RICHELIEV.

CHAPITRE XXXVIII.

C'EST à ce coup que mon genie paroiſtra temeraire, de vouloir cõprendre dans un ſi petit eſpace les admirables actions d'un Heros qui a remply toute la terre du bruit éclatant de ſa gloire, & qui a effacé par les merveilles qu'il a faites en nos jours, tout ce que les demy-Dieux des Payens, & les plus illuſtres de l'antiquité ont fait de plus relevé & de plus étonnant. Mais ce qui me donne du courage à entreprendre une choſe ſi hardie, c'eſt que la matiere qui ſe preſente à moy, eſt ſi belle & ſi precieuſe, qu'elle n'a pas beſoin de l'ouvrier, ny du ſecours de ſon art pour la rehauſſer, & que pour peu que je parle des incomparables & inimitables actions du grand Armand de Richelieu, j'en diray beaucoup ; ſçachant auſſi que quand j'y employerois de grands volumes, je n'en dirois encore que fort peu de choſe. Si le crayon que je prens la har-

dieſſe d'en faire, ne repreſente que tres-imparfaitement un ſi divin Original, ceux qui liront cét Abregé en formeront pourtant une idée ſi belle & ſi lumineuſe, que l'éclat en rejaillira juſques ſur mon diſcours, & la moindre loüange que je luy donneray étalera devant les yeux de tout le monde toutes celles qu'il a meritées : En tout cas je ſuis bien aſſuré, que l'envie que j'ay de bien repreſenter aux ſiecles à venir, les éminentes vertus de ce grand Homme, eſtant toute entiere, ſi ma ſuffiſance ne peut répondre à l'excellence du ſujet, l'ardeur de mon zele me ſouſtiendra dans le deſſein que j'ay d'y reüſſir. Pour parvenir à cette haute entrepriſe, qui ne peut eſtre que tres-favorable, puis que toute l'Europe qui a reveré, & preſque adoré les miraculeux effets de ce grand Genie, eſt de mon coſté, & que la Renommée qui m'a devancé volant par toute la terre, me promet de me ſeconder encore tres-puiſſamment ; je diray que noſtre Armand tira ſon origine d'une famille tres-noble & tres-ancienne dans la Province de Poitou, honorée durant la ſuite de pluſieurs ſiecles de quantité de bonnes alliances & qui a donné à la France de grands & illuſtres hommes, & no-

tamment Messire François du Plessis, Seigneur de Richelieu, marié avec Susanne de la Porte, desquels est sorty celuy dont nous parlons : lequel François s'acquit par plusieurs belles actions l'amitié & l'estime de nos Rois, fut honoré du Collier de l'Ordre du saint Esprit par le Roy Henry III. & possedа deux des plus grandes charges de la Maison Royale. Il infusa un si bon naturel à son fils Armand, prit un si grand soin de bien cultiver son excellent esprit, & de luy faire apprendre tous les exercices qui dressent le corps, qu'avec l'inclination qu'Armand eut aux belles lettres, & à frequenter les plus grands hommes, il se rendit en peu de temps le miracle de son âge, & s'acquit la gloire d'estre un des plus sages & des plus adroits Seigneurs de son siecle, en toutes les sciences requises à un grand Prelat, & en celles qui donnent la connoissance des plus importantes affaires du monde, & de l'interest des Princes & des Estats. Qualitez qui le rendirent si recommandable, qu'il fut fait Evesque de Luçon prés de la Rochelle, quoy que fort jeune, & encore qu'il fut destiné à porter l'espée, la Providence divine luy mit en main la Crosse, de laquelle il se

servit avec tant d'estime & tant de gloire, que la grande & auguste Reyne Marie de Medicis le prit en singuliere affection, & luy procura la charge de grand Aumônier de la Reyne Regente Anne d'Austriche, & peu de temps apres celle de Secretaire d'Estat, de laquelle il s'acquitta avec tant de capacité & d'intelligence, que le Roy & la Reyne Mere le considererent comme celuy qui leur donnoit les plus solides conseils, & dans l'esprit duquel ils voyoient briller tant de lumieres, que nonobstant mille épineuses difficultez que l'envie luy suscita à divers temps, leurs Majestez se servirent de luy, & revererent ses Oracles : Et comme il estoit particulierement attaché aux interests de la Reyne Mere, il disposa l'esprit de cette grande Princesse à la reconciliation avec le Roy son fils, apres qu'elle se fut retirée mécontente en Angoulmois: & comme les mesmes brouilleries se renouvellerent peu de temps apres entre leurs Majestez, nostre fidele & excellent Prelat moyenna encore la paix apres le combat du Pont de Cé. Et dés lors le Roy qui avoit reconnu le prix inestimable d'un si admirable Conseiller, l'attira prés de soy, & se confiant entierement en luy, sa

Majeſté luy communiqua une partie de ſon éclat, en remettant à ſa ſageſſe & à ſa courageuſe conduite, le timon des principales affaires de la paix & de la guerre. Il fut fait Chef du Conſeil, & grand Miniſtre d'Eſtat, apres avoir eſté reveſtu de la ſacrée dignité de Prince de l'Egliſe; le Roy & la Reyne Mere ayant demandé au Pape Gregoire quinziéme le Chapeau de Cardinal pour l'en honorer : ce que ſa Sainteté leur accorda avec beaucoup de joye & de ſatisfaction, ſçachant fort bien que la pourpre eſtoit le moindre ornement de ce grand homme, & que ſes éminentes vertus meritoient de plus ſublimes recompenſes : En cette qualité il benit le mariage de Monſieur Frere unique du Roy avec Mademoiſelle de Montpenſier, qui fut celebré à Nantes en preſence de leurs Majeſtez : noſtre prudent Cardinal ayant en ce meſme temps découvert & diſſipé une conjuration & attentat contre la ſacrée perſonne du Roy. Et comme la gloire & la grandeur de ſa Majeſté eſtoient le principal but de ſes heroïques deſſeins : Nous allons voir des miracles dans la ſuite du regne de Louys le Iuſte, & des preuves certaines que le Ciel avoit employé ſes plus favorables influences à

la creation & à l'avancement de cét incomparable Ministre, pour le faire travailler si heureusement qu'il a fait à la grandeur de cette Monarchie, que nous voyons aujourd'huy élevée en un lieu où nous avions peine autresfois de porter nostre veuë & nostre esperance; car par une merveille qui dément presque nos yeux, comme elle a surpassé nos plus ambitieux desirs, le sacré & hardy Ministere de ce prodige d'intelligence, a ruiné en douze année l'ouvrage de plusieurs siecles, abatu l'épouvantable grandeur de la maison d'Austriche, & relevé l'autorité de nos Monarques au plus haut comble d'une souveraineté absoluë & independante. Et encore que le Globe de la France fût divisé en deux partis, & que les Protestans eussent élevé des forteresses & des remparts qui sembloient inexpugnables, pour maintenir par la force les pretendus privileges de leur liberté: Et que le dessein de les abatre parût étonnant & impossible: nostre heureux & sacré Alcide déploya tant de vertu, qu'il vint glorieusement à bout de tout ce qu'il avoit promis au Roy. Et pource que la superbe Rochelle estoit le principal & le plus formidable boulevard de la rebellion, il

conseilla sa Majesté d'y mettre le siege : apres le memorable secours qu'il fit donner à l'Isle de Ré, qui estoit attaquée par le Duc de Bukinkan favory du Roy d'Angleterre, & General de ses armées, qui en fut chassé honteusement, apres la perte d'un grand nombre de ses vaisseaux, de ses meilleurs soldats, & de son canon. C'est en ce fameux siege de la Rochelle, où se firent voir en leur plus haut lustre la fortune & la vertu, la pieté & le courage, le miracle & la prudence : c'est là où nostre grand Cardinal parut comme un autre Moïse, priant avec tant de zele, & avec tant d'intelligence & de labeur, pendant que le Roy, comme un second Iosué, combattoit vaillamment, & executoit les resolutiõs, &, s'il faut ainsi dire, les ordres de celuy qu'il avoit creé son generalissime. C'est là que le travail de l'homme, & la main de Dieu se firent sentir en mesme temps, avec un si glorieux succés: Le travail de l'homme dans les lignes, dans les forts, dans les circonvallations, dans les tranchées, & dans cette admirable digue, de laquelle son Eminence fut le principal Architecte: mais la main de Dieu dans les marées diminuées & interrompuës, dans la mer vaincuë, dans les vents & les flots

bridez, & dans l'épouvante & la terreur, qui saisit, qui écarta, & qui mit en fuite toute l'Angleterre armée & embarquée pour le secours de cette Ville; qui enfin estant battuë & forcée par les trois fleaux dont le Dieu des armes se sert pour châtier les hommes, vint implorer la misericorde de son Prince victorieux & clement, & en mesme temps rendre hommage à la vertu heroïque de cét invincible Cardinal, qui fit connoistre au Roy, qu'ayant dompté l'Ocean, les montagnes ne pouvoient pas servir d'obstacles à ses victoires; Et qu'il estoit necessaire pour une plus haute elevation de sa gloire, qu'il allât cueillir d'autres lauriers dans l'Italie, qui l'appelloit du plus haut des Alpes, pour le secours & la protection de ses alliez. Mantoüe, dont le Prince estoit François, estoit investie, Casal assiegé, & la liberté de toute l'Italie tellement opprimée, qu'il ne luy restoit plus que la voix & les plaintes pour invoquer son liberateur : A cette clameur nostre genereux Ministre réveille le Roy, dispose son courage à surmonter les hauteurs immenses des montagnes, à franchir les rochers, à sauter les precipices, à fondre les neiges, & à forcer des détroits si rudes & si meur-

triers, qu'une poignée d'hommes eût esté capable d'empescher le passage aux plus grandes armées : Le Pas de Suze tant renommé fut forcé, & ses fortes barricades garnies de canons, & gardées par les meilleures troupes du Duc de Savoye & du Roy d'Espagne, furent emportées par l'impetueuse valeur des François, & toute l'Italie soulagée par la diligence & par la prudence de cét incomparable Ministre, qui voulant apres ce miraculeux exploit achever d'étouffer la rebellion dans le Royaume, & purger le corps de la Monarchie Françoise, de tous les maux intestins qui l'avoient affoiblie & gastée depuis si long-temps, obligea le Roy de venir assieger la ville de Privas, qui estoit le plus fort & le plus venimeux repaire des Protestans : Et quoy que ses fortifications & ses difficiles avenuës l'eussent jusques à ce temps-là renduë imprenable, elle fut emportée de vive force, & chastiées de ses frequentes felonnies : apres quoy nostre Monarque appuyé du Conseil, de la hardiesse & de la fortune de son sacré Ministre, qui avec ses trois chevrons affermissoit le Sceptre, & rendoit victorieuse l'épée de sa Majesté, sceut si bien intimider par le

foudre menassant de sa juste colere, tout le reste des rebelles, qu'Alez, Vsez, Castres, Nismes, Montauban, & plus de trente autres Villes ouvrirent leurs portes, & se jettant aux pieds du Roy, implorerent sa clemence & sa misericorde: Et le Duc de Rohan leur general fut aussi si bien persuadé par cet admirable Cardinal, qu'il fut contraint de se soûmettre & d'implorer le pardon de sa Majesté, qui le luy accorda, & peu de temps apres employa sa vertu contre les Espagnols à la Valtoline & aux Grisons, où ce sage Capitaine remporta trois ou quatre signalées victoires. Toutes ces prosperitez furent suivies de la paix d'Angleterre, du rétablissement du commerce, & de la confederation qui fut noüée avec les Princes voisins. Mais comme les plus solides grãdeurs sont sujettes à des troubles & mélées d'amertumes & de déplaisirs, nostre sage Cardinal en receut deux tres-sensibles presque tout à la fois. La Reyne mere qui l'avoit tant estimé, se laissa persuader à quelques envieux & broüillons, qui poussez d'une malice noire, donnerent à cette Princesse de mauvaises impressions contre ce fidele Ministre, & la mirent en une telle colere contre luy, que le

Roy

Roy & la pluſpart des Princes & des Officiers de la Couronne s'eſtant employez à la vouloir deſabuſer, n'en purent jamais venir à bout, & meſme la choſe alla ſi avant, que quelques ſoûmiſſions & inſtantes prieres que ſon Eminence ſçeût faire, & quelques ſoins qu'il prît pour r'aſſeurer ſon eſprit, pour luy oſter les méfiances, & pour empeſcher ſes extrémes reſolutions elle ſe retira de la Cour, & s'en alla en Flandres, où elle n'eut jamais que malheurs & que déplaiſirs, d'avoir ſuivy les conſeils pernicieux de ces venimeux ſerpens qui luy avoient empoiſonné le jugement. Depuis ce temps-là tous les deſſeins de cette illuſtre & mal-heureuſe Princeſſe ſe détruiſirent l'un l'autre, & comme ſi le Cardinal eût eſté l'Ange Tutelaire de ſa gloire & de ſon bon-heur, elle fut touſjours infortunée depuis le moment qu'il fut contraint malgré ſoy de s'en éloigner. L'autre fâcherie fut celle qu'il receut par l'éloignement de Monſieur frere unique du Roy qui ſe retira à Orleans, & de là en Lorraine & aux Païs-bas ; Mais la Providence Divine, qui connoiſſoit la ſincerité des intentions de ce fidele Mi-

niſtre, luy donna plus de force qu'il ne croyoit d'avoir pour reſiſter à ces rudes ſecouſſes, qui faillirent à luy faire tout abandonner, pour ſe retirer dans un port éloigné des funeſtes écueils & des envieuſes tromperies de la Cour. Le Roy qui avoit receu tant de veritables preuves de ſa candeur & de ſon zele, pour tout ce qui concernoit les perſonnes ſacrées de la Reyne ſa mere, & de Monſieur ſon frere, luy ſervit touſiours de garand, & l'eſtant venu viſiter juſques dans ſon logis, le conſola dans ſon affliction, & le conjura de ne vouloir pas abandonner les reſnes de l'Eſtat, ſur le point qu'il commençoit de joüir de la felicité qu'il luy avoit procurée par ſes penibles travaux. Et pource que ſes ennemis employerent les plumes venimeuſes, & meſmes les aſſaſſins pour tâcher de noircir & de faire perir une ſi belle vie, ſa Majeſté voulut abſolument qu'il prit des gardes, & fit publier des Declarations & des lettres circulaires par tout le Royaume, pour ſervir de manifeſte & de juſtification à ſon Miniſtre, qu'il tenoit ſi cher, & eſtimoit à un tel point, que ſa Majeſté declara pluſieurs fois, qu'il eût mieux aimé eſtre un ſimple Gentil-homme de dix mil

livres de rente, que Roy de France ſans Monſieur le Cardinal : ce ſage Prince prevoyant bien que la vertu de ce ſacré Miniſtre faiſoit le ſalut de ſes peuples & la fermeté de ſon Trône. Quelque peu de temps auparavant ces deſordres de la Cour, les Eſpagnols ayant voulu renouveller la guerre en Italie, le Cardinal y fut en perſonne pour les reprimer, & pour oſter encore un coup le Duc de Savoye hors de l'alliance étrangere ; Caſal fut ſecouru ; & Pignerol reüny au Royaume, avec les forts de la Peirouſe & de Sainte Brigide ; & par un nouveau traité de paix, l'on obtint de l'Empereur l'inveſtiture du Duché de Mantoüe, & la reſtitution de la Ville capitale à ſon legitime Prince. Et dans quelques mois apres le Roy fut contraint de s'en aller en Lorraine pour tâcher par ſa preſence de contenir dans le devoir le Duc Charles, qui avoit oſé ſe défendre, ſa ville capitale de Nancy fut aſſiegée, & contrainte de ſe rendre à ſa Majeſté, tant par les effets de la prudence & l'adreſſe du Miniſtre, que par les efforts des armes du Roy ; apres quoy les villes de la Mothe, de Pont-à-Mouſſon, de Vic, de Moyenvic, de Marſal & de Clermont en Argonne, ſubirent la Loy du Conque-

rant : & ce pauvre Duc de Lorraine s'estant imaginé de moissonner des lauriers & des fleurs de Lys en mesme temps, fut contraint de voir ses allerions & ses Aigles servir de trophée à nostre Monarque, par la perte de toutes ses Provinces. Cependant les Espagnols envieux des prosperitez dont les François joüissoient sous un si heureux Ministre, & des palmes triõphales qu'il joignoit aux Sceptres du Roy, continuoient d'enfraindre en beaucoup de façons la paix de Vervins, opprimoient les alliez de la Couronne, refusoiẽt d'executer les traitez de Mouçon & de Queiras, perseveroient en leurs entreprises contre les Grisons, & contre les Estats de Savoye & de Mantoüe, & même avoient fomenté l'envie que le Duc de Lorraine avoit prise d'armer contre la France, avoient donné des troupes à Monsieur pour entrer dans le Royaume; & qui plus est, avoient publiquement violé le droit des gens par l'outrage fait à l'Archevesque de Tréves, l'un des Electeurs de l'Empire, qui avoit imploré la protection du Roy, avoient pris sa Ville capitale, & arresté sa personne sacrée, sans l'avoir voulu mettre en liberté apres les instances que sa Majesté leur en fit.

Tant de ſenſibles offenſes, qui eſtant ſouffertes en pouvoient attirer d'autres, porterent enfin le Roy tres-Chreſtien à declarer la guerre au Roy Catholique, l'an 1635. par un Heraut d'Armes qu'on envoya à Bruxelles au Cardinal Infant. Ce fut alors que noſtre prudent Miniſtre poſa les fondemens de tant de victoires, & que ſa vertu agiſſant en tous les coins du monde par de tres-ſecrettes intelligences, acquit à noſtre Roy tant de trophées & tant de triomphes par mer & par terre; & qu'il commença à ſaper les plus fermes appuis de ce prodigieux Coloſſe Caſtillan, & qu'il luy fit non ſeulement diminuer l'eſperance qu'il avoit conceuë de ſe rendre Monarque univerſel, mais le reduiſit auſſi dans la crainte de ne pouvoir pas meſme conſerver ſon propre patrimoine. Le grand amas de finances & de tout ce qui eſt neceſſaire à la guerre, à quoy ſa ſageſſe avoit pourveu, & la levée de cinq puiſſantes armées, rendirent les premices de cette guerre étrangere, heureux & glorieux. Les Mareſchaux de Chaſtillon & de Brezé attaquerent les Païs-bas, & remporterent une ſignalée victoire par le gain de la bataille

d'Avain : & par la prise de plusieurs places. En Allemagne le Cardinal de la Valette joint avec le Duc de Saxe Vveimar, que les glorieuses & profitables pratiques de nostre prevoyant Ministre avoient attiré au service de la France, subjugua la ville de Binguen, & plusieurs autres places au Palatinat. Le Duc de Rohan deffit en la Valtoline l'armée du Comte de Cerbellon : Et le Duc de Crequy gagna la bataille du Thesin au Milanois : Et l'ennemy s'estant emparé de Corbie, de Roye & du Catelet, les soins du Cardinal de Richelieu furent accompagnez de tant de diligence & de bon-heur, & si bien secondez de la valeur des François, qu'elles furent bien-tost reconquises : les Isles de sainte Marguerite & de saint Honorat, ayant aussi esté surprises en la coste de Provence, le vaillant Comte d'Harcourt allié de son Eminence, & Lieutenant du Roy dans son armée navale, les attaqua si vigoureusement, qu'il les arracha des mains des Espagnols, qui y furent défaits, encore qu'ils s'y fussent puissamment fortifiez, & que l'accés & la descente y fussent tres-difficiles. Les villes de Landrecy en Hainaut, de Damville & d'Yvoy en Luxembourg, avec plusieurs autres places

importantes, furent auſſi ſubjuguées, & la Capelle repriſe à la veuë de l'armée ennemie. En Languedoc le Mareſchal Schomberg attaqua ſi genereuſement & avec un tel ſuccés l'armée d'Eſpagne, commandée par le Duc de Cardonne, & par le Comte de Cerbellon devant Leucate, qu'apres un carnage des ennemis forcez dans leurs retranchemens, il ruina tout cét appareil de guerre qui avoit couſté au Roy Catholique le ſoin & travail de deux années. D'autre coſté le Duc de Vveimar continuant de ſoûtenir l'honneur & les intereſts de la France en Allemagne, en reſolution d'y rétablir l'ancienne liberté des Princes, y gagna la bataille de Rhinau : & ſecondé par la valeur du Duc de Rohan, défit l'armée Imperiale à Rhinfeld commandée par les Generaux Savelly & Iean de Vvert qui y furent pris priſonniers. En ſuite de quoy les villes de Fribourg en Briſgau & de Rhinfeld, & pluſieurs autres places dans l'Alſace & la Suaube furent conquiſes ; bref, tous les Generaux qui faiſoient la guerre pour les fleurs de Lys, eurent par tout de glorieux & avantageux ſuccés ; attribuans tout le gain de leurs lauriers au miraculeux Genie de l'incomparable Car-

dinal, qui par des ressorts surnaturels & plus qu'humains, rendoit les destinées complices de sa gloire, & mouvoit avec un si juste pas toutes les machines de l'Europe, qu'il les faisoit aboutir au plus souhaitable point de ses volontez. Peu de temps apres deux de nos armées navales, équippées & mises en mer sous les heureux auspices de son Eminence, qui en qualité de sur-Intendant de la navigation & du commerce de France, avoit fait construire & armer plusieurs grands vaisseaux, sçachant bien que l'Empire de la mer est de tres-grande importance, remporterent deux celebres victoires, l'une sur l'Ocean prés de Bayonne, & l'autre sur la mer Mediterranée en la coste de Gennes, où plusieurs navires des ennemis furent coulez à fonds, & d'autres pris par les nostres, qui y tuërent plus de quatre mille hommes. L'an 1638. le Duc de Vveimar assisté du genereux Vicomte de Turenne, & du Comte de Guebriant, assiegea & prit la forte ville de Brissac, munie de 200 canons, malgré les efforts des Imperiaux, qui furent tousiours vivement repoussez & défaits par ce General en plusieurs memorables attaques & cõbats, qui se firent jusques sur les lignes. Quel-

ques

ques mois apres le Marquis de Leganez ayãt encore un coup osé troubler le repos de l'Italie par le siege qu'il mit devãt Casal, en fut chassé par l'invincible Comte d'Harcourt, qui l'attaqua avec tant de courage dans ses retranchemens par trois differentes charges, qu'il luy défit son armée, & délivra cette Ville, aussi fatale & mal-heureuse aux Espagnols, que glorieuse aux François, apres quoy il alla tout d'un coup investir Thurin, que toute l'Europe apprehendoit que son courage ne luy eût fait concevoir cette entreprise au dessus de ses forces; pourtant apres plusieurs penibles travaux, attaques, cõbats & sorties, où Monsieur de la Mothe-Houdancourt, qui quelque temps apres fut fait Mareschal de France, seconda aussi-bien sa valeur comme il avoit fait à Casal, la Ville fut contrainte de se rendre, & de recevoir Madame Royale mere & tutrice du jeune Duc de Savoye. La mesme année Monsieur de la Meilleraye grand Maistre de l'Artillerie, parent de son Eminence, assiegea, battit & emporta la forte Ville de Hesdin en Artois. Le Roy & Monseigneur le Duc d'Orleans estant venus à l'armée, sa Ma-

jesté entra dans la Ville par la bréche, & sur le débris d'icelle honora la haute vertu & le courage invincible de cét illustre General du baston de Mareschal de France, lequel il a porté depuis avec tant de gloire, qu'il est tousiours sorty victorieux des plus hardies & des plus perilleuses entreprises : ayant la mesme campagne défait les Croates d'Isolany & de Forgats, & peu apres l'armée de l'ennemy à la bataille de S. Nicolas, où le Colonel Gassion, qui puis apres fut fait Mareschal de France, continua de montrer beaucoup de courage & de valeur. Mais l'heureux succés du siege d'Arras, où le Mareschal de la Meilleraye avoit encore le principal commandement, avec le Mareschal de Chastillon, qui fut prise à la veuë d'une armée de trente mille hommes, commandée par le Cardinal Infant, & la défaite du General Lamboy & du Comte de Bucquoy, & la prise des villes, d'Aire, de Bapaume, de la Bassée, furent des actions qui releverent encore tres-hautement l'honneur de la France, & qui firent admirer aux ennemis mesme, la divine conduite du Cardinal de Richelieu, sous laquelle toutes choses reüssissoient ; là où

les conſeils & les entrepriſes du Comte Duc d'Olivarez, premier Miniſtre du Roy de Caſtille, avoient touſiours eu un ſuccés mal-heureux, & une fin infortunée. Pourtant quelques Grands de l'Eſtat des plus conſiderables, s'étans depuis quelque temps éloignez de la Cour, s'étoient ſoûlevez vers la frontiere de Champagne, & avoient eu quelque victorieux ſuccés, qui auroit eu ſans doute une plus grande ſuite, ſi la mort de leur vaillant Chef, arrivée au combat donné prés de Sedan, n'eût abattu en un inſtant & diſſipé tous leurs deſſeins. Le Comte de Guebriant General de l'armée du Roy en Allemagne, obtint une victoire ſignalée à Kempen ſur les Imperiaux, commandez par le General Lamboy qui y fut pris; & quoy que les ennemis ſe fuſſent vantez d'empeſcher ce genereux Lyon de paſſer, il fit comme le foudre, dont la violente impetuoſité ſe fait faire place avec plus d'effet, lors qu'il trouve une matiere dure, & qui luy reſiſte; l'éclat de cét avantage ayant remply d'épouvante les Allemans & leurs Alliez. D'autre coſté Monſieur de la Mothe-Houdancourt obtint pluſieurs victoires

importantes en Catalogne, prit plusieurs places, fit lever des sieges, & rendit sur tout un tres-memorable service, lors qu'il suivit, attaqua & défit l'armée Espagnole destinée pour le secours du Roussillon: Iournée remarquable en cela particulierement, que de toute l'armée ennemie il ne s'en sauva pas un, & que tous furent tuez ou pris prisonniers; ce qui obligea le Roy, voyant la tres-grande importance de cét exploit, de recompenser ce vaillant & prudent General, de la dignité de Mareschal de France, dont le Baston luy fut donné par le Mareschal de Brezé, Vice-Roy de Catalogne, auquel il succeda: & sa Majesté luy donna encore le Duché de Cordonne, apres la signalée Victoire qu'il obtint à Lerida, declarant hautement qu'il n'avoit jamais élevé personne à ces dignitez de meilleur cœur. Et pource que le Roy receut en mesme temps les nouvelles de la victoire de Kempen, il envoya aussi le Baston de Mareschal de France au Comte de Guebriant. Et dautant que la Ville & Citadelle de Perpignan, & toute la Comté de Roussillon estoient feudataires de la Couronne de France, & que c'estoit une

clef pour paſſer en Catalogne & en Eſpagne, le Roy fut prié par Monſieur le Cardinal, de vouloir aller en perſonne attaquer & prendre cette Ville fameuſe, qui avoit autresfois reſiſté aux plus vaillans de nos Rois; ſçachant bien qu'elle ployeroit, comme elle fit, ſous la vertu d'un ſi grand Monarque : l'on y trouva plus de cent pieces de canon, & de quoy armer plus de vingt mille hommes. Le Mareſchal de la Meilleraye, ce grand & illuſtre preneur de Villes de noſtre ſiecle, rendit en ce memorable ſiege des preuves continuelles de ſon courage & de ſa vertu, comme il avoit fait auſſi un peu auparavant par la priſe de Colioüre. Comme le Roy eſtoit devant Perpignan, noſtre ſage & prudent Cardinal preſenta à ſa Majeſté le Prince de Monaco Honoré Grimaldi, qui avoit depuis peu quitté avec beaucoup de generoſité la protection d'Eſpagne pour prendre celle de France, ſa Majeſté le receut avec beaucoup d'honneur, & le fit Chevalier de ſes Ordres au milieu de toute l'armée rangée en bataille. Et dés lors le Roy, par le conſeil de ſon Eminence, propoſa d'envoyer auſſi les meſmes Ordres aux Mareſchaux de

Guebriant & de la Mothe, jugeant bien que ceux qui commandoient si glorieusement ses Armées dans les païs étrangers, devoient estre revestus les premiers de ces marques d'honneur; mais les jalousies & les broüilleries de la Cour empescherent les effets de la bonté de ce grand & juste Monarque. Durant ce siege, & peu de temps auparavant, quelques Princes & quelques Seigneurs des plus grands de la Cour, conceurent une si grande envie contre la faveur & contre l'authorité du Cardinal, qu'ils conjurerent contre sa vie, & en mesme temps contre l'Estat, ce qui estant découvert, les principaux complices furent punis exemplairement, servant d'exemple memorable de l'instabilité & incertitude des grandeurs de ce mõde. Et comme Dieu avoit tousiours permis, que toutes les conjurations & attentats qu'on avoit fait contre la sacrée personne de ce glorieux Cardinal, eussent eu un évenement tout contraire aux intentions de ceux qui les concevoient, il arriva encore à cette fois que cette machination apporta du profit à la France par la prise de Perpignan, & par l'acquisition de Sedan qui fut livré au Roy : ainsi

Dieu confondoit les ennemis de ſon Eminence, & il convertiſſoit touſiours le mal en bien. Mais helas ! toutes les grandeurs de ce monde ſont periſſables, & la gloire des plus ſages & des plus forts, paſſe en un moment auſſi bien que l'infirmité des plus foibles. Enfin, les nobles inquietudes & les continuels & penibles travaux de corps & d'eſprit que ce grand Cardinal avoit ſoufferts pour la gloire de ſon Roy, & pour tâcher d'acquerir par une forte guerre une longue paix, & une proſperité ferme & durable aux François, qui eſtoit le veritable but de toutes ſes entrepriſes : Ces fatigues, dis-je, luy cauſerent une dangereuſe maladie en Languedoc, & une ſi grande foibleſſe, qu'il fut contraint de ſe faire porter dans ſon lit ſur le dos de ſes gardes, qui ne voulurent jamais ceder à d'autres perſonnes l'honneur qu'ils reçevoient de luy rendre ce ſervice, allans meſme touſiours la teſte découverte, nonobſtant les injures du temps, ſi grand eſtoit le reſpect & l'amour qu'ils portoient à cét excellent Maiſtre, qui avoit toute ſa vie ſi bien recompenſé ceux qui l'aimoient d'un amour fidele. En cét eſtat

il arriva à Paris, où quelque mois apres il mit fin à ses heroïques actions, cessant de vivre & de vaincre le Ieudy 4. Decembre de l'année 1642. Tres-heureux en cela particulierement d'estre mort avec une grande force d'esprit & dans une tranquillité parfaite, dans le plus haut solstice de sa gloire, dans son lit, dans son Palais Cardinal, environné & assisté de ses plus proches, muny de tous les Sacremens de l'Eglise, fortifié des consolations de son veritable Pasteur, visité, pleuré, & souvent regretté par son Roy, & par tous les Princes & grands de France; & qui plus est dans l'esperance de joüir des felicitez eternelles que Dieu a preparées, à ceux qui comme luy avoient combattu le combat, & parachevé la course de cette vie, en servant son Prince & sa Religion, avec un zele & une fidelité sans exemple. Funeste malheur! déplorable perte! & mort trop tost avancée pour la felicité de la France; car ce grand & incomparable Heros, n'avoit fait la guerre dans ce Royaume que pour en chasser la rebellion & les humeurs peccantes: Et les Aigles de l'Empire, les Lyons d'Espagne, les Chasteaux de Ca-

ſtille, les Leopards d'Angleterre, les Alerions de Lorraine, & les Croix d'Italie, n'avoient eſté contraints de ſervir de trophée à ſes Triomphes, que pour élever celuy du Roy Louys le Iuſte, au plus haut comble de la gloire, & le rendre, comme il fit, le plus auguſte & le plus redoutable de tous les Monarques, & l'Arbitre abſolu de toute la terre. Et pour faire voir dans un racourcy les veritables qualitez de la perſonne & de l'eſprit de ce grand homme : Nous dirons à ceux qui ne l'ont point veu, qu'il eſtoit enrichy d'une tres-belle phiſionomie, d'un abord agreable & charmant, d'une riche taille, d'une complexiõ delicate, d'un temperament phlegmatique, d'un excellent eſprit, & d'un jugement admirable, affable, doux & courtois au poſſible, docte, eloquent, bon Philoſophe, grand Theologien, & le plus parfait Politique qui fut jamais, enrichy d'une connoiſſance entiere de la Langue Grecque, de la Latine, de l'Italienne, & de l'Eſpagnole : Mais par deſſus tout, doüé d'un courage ferme & intrepide, touſiours égal dans la bonne & la mauvaiſe fortune, genereux, liberal, & meſme glorieuſement prodigue à bien re-

compenſer la vertu, le ſçavoir & la vaillance, ſevere à punir les traiſtres & les lâches, ſecret dans ſes reſolutions, dans ſes conſeils, & dans les intelligences qu'il avoit juſques au fonds de tous les cabinets des Princes de l'Europe : tres-habile à détourner la tempeſte & tenir la diſcorde eloignée de la France : Ambitieux d'honneur & de gloire, & tres-jaloux de ſa reputation, de ſa memoire & de ſa renommée, pour l'eternité deſquelles, il a baſty de ſuperbes Palais, des Villes toutes entieres, de grandes Egliſes, & notamment celle de la Sorbonne de Paris, où il eſt enterré, compoſé d'excellens livres, cizelé ſon nom, & poſé ſa ſtatuë dans un ſi haut faiſte du Temple de l'Eternité, que juſques à la conſommation des ſiecles, toute la terre ſera contrainte de confeſſer que les temps paſſez, le preſent & ceux qui ſont à venir, n'ont trouvé & ne trouveront jamais perſonne qui luy puiſſe eſtre comparé.

Fin de la ſeconde Partie.